mamanzine

Volume 11 - Numéro 1 Septembre 2007

LE BULLETIN D'INFORMATION DES MEMBRES DU

Mouvement pour l'Autonomie dans la Maternité et pour l'Accouchement Naturel

Branle-bas à Mimosa

Éditorial

Lysane Grégoire, présidente

Un groupe militant se doit d'être rassembleur et porteur d'espoir ce qui, habituellement, rime avec enthousiasme, vision positive et cri de ralliement. Je me remets continuellement devant ma feuille blanche en cherchant des mots positifs, des mots encourageants pour inviter à l'action, mais ce qui monte, c'est de la colère et de l'indignation. Alors voilà, il faut d'abord que ça sorte et je pourrai ensuite conclure en termes plus stimulants, c'est promis!

La dernière année a été le théâtre d'une désastreuse entreprise de démolition, d'une lutte déplorable entre un David armé d'un engagement profond mais fragile et un Goliath gorgé de pouvoirs utilisés à mauvais escient.

Le Comité de parents de la Maison de naissance Mimosa (CPM), sachez que je viens de commettre un acte illégal en le nommant ainsi puisque que ses membres se sont vu interdire d'utiliser ce nom appartenant, parait-il, au Centre de santé et de services sociaux du Grand Littoral (CSSSGL); ainsi, le CPM est une espèce en danger et donc, à protéger. Ce groupe de parents dynamiques anime la vie communautaire de sa maison de naissance depuis ses débuts, et voilà qu'une réforme des structures du réseau de la santé donne prétexte à l'administration du CSSSGL à envahir les lieux avec ses gros sabots. Les mots ne sont pas trop forts, il s'agit d'une véritable occupation!

Concrètement, le CSSSGL est présent à toutes les rencontres du Conseil sages-femmes, il se mêle d'interdire les bougies et le port des sandales (!), il a donné ordre aux sages-femmes de couper ses contacts avec le CPM, il a ordonné la cessation de l'évaluation complémentaire des services que réalisait le CMP, il a tenté d'entraîner les parents dans le dédale juridique inextricable du réseau et a cherché à les intimider avec des avis légaux , et encore, comme par hasard, la clé de la maison dont disposait le CPM ne fonctionne plus, une nouvelle serrure (tellement plus sécuritaire !) ayant été installée.

Bref, Le CSSSGL semble résolu à faire une application scrupuleuse de la loi 83 et surtout, il ne comprend tout simplement pas le rôle des usagers et cherche à les cantonner dans le rôle le plus insignifiant possible. Pourtant, dans notre même belle province, si on se tourne du côté de l'Estrie, on trouve une organisation qui, avec un peu d'imagination, rend tout à fait possible la participation des parents; le Conseil sage-femme du

Photo Valérie Mathon

Mathis et Valérie enceinte de 34 semaines.

Dans ce numéro

Page 1	Éditorial, Branle-bas à Mimosa
Page 4	Opération recrutement, lancement du MAMANréseau
Page 5	Opération recrutement, relance téléphonique
Page 6	Recueil de témoignages et de réflexions sur l'allaitement
Page 7	Ça bouge au GM, nos activités en photos
	Place aux témoignages
Page 9	La soirée témoignages du Groupe MAMAN - Spécial AVAC
Page 12	Ça va trop vite!
Page 15	Le poids des générations
Page 19	Cette victoire est aussi la nôtre…
Page 25	Présence des aînés à l'accouchement
Page 25	Par où passe mon autonomie ?
Page 26	La naissance de mon petit Gaël
Page 27	Mon fils, mon héros
Page 30	Mes premiers pas vers Gaspé
Page 31	Plus de maisons de naissance pour plus de naissances heureuses
Page 33	Bienvenue la vie
Page 35	Des nouvelles du Comité Femmes-Sages-femmes
Page 36	Initiative Amis des Mères, qu'est-ce que c'est au juste?
Page 37	Le droit à un choix sain, légitime, logique et économique !
Page 40	**Nouvelles des représentantes régionales**
Page 52	Point de vue du GM sur le développement de la pratique des SF
Page 53	**Dossier Spécial Mimosa**
Page 66	Allaiter en page couverture, le choix d'une top-modèle
Page 67	Le mouvement des femmes : un outil d'empowerment pour toutes
Page 68	Des gestes simples…le portage
Page 69	**À la découverte d'artistes émergeants**
Page 71	Le coin des potins

L'équipe éditoriale du MAMANzine est formée par le Conseil d'administration

Révision linguistique
Anne Bricaud

Mise en page
Lysane Grégoire

Groupe MAMAN

4985, Dornal
Montréal (Québec) H3W 1W1

Tel : (514) 738-4145

info@groupemaman.org

www.groupemaman.org

Avis

Le MAMANzine offre un espace d'expression aux divers groupes et individus concernés par la périnatalité envisagée dans l'optique de la normalité et qui considèrent l'ensemble des phénomènes de la procréation comme des processus naturels et des expériences appartenant avant tout aux femmes et aux familles. Les opinions exprimées ne reflètent pas nécessairement le point de vue du Groupe MAMAN, mais nous croyons qu'ils contribuent à la réflexion collective que nous encourageons sur les enjeux liés à la périnatalité.

Centre de maternité de l'Estrie profite de son droit légal de créer les comités dont il a besoin pour donner aux familles une voix, une place à la participation, via le groupe SAGE-Famille. Il faudrait un cours obligatoire Services sages-femmes 101 pour tous les administrateurs de maisons de naissance, afin qu'ils comprennent qui est la clientèle qui a réclamé ces services et qu'est-ce qu'elle veut exactement.

Le MAMANzine vous présente un dossier spécial sur la situation vécue à Mimosa. Vous constaterez le travail extraordinaire du CPM au cours des années puis, l'acharnement du pouvoir et son effet sur des troupes bénévoles qui remplissaient leur rôle à ce point honorablement, qu'elles se sont vues décerner le Prix Aurore-Bégin (un prix qui reconnaît une contribution d'excellence pour la promotion et le développement du caractère normal et multidimensionnel de la maternité).

L'enjeu dépasse de beaucoup cette guerre froide locale. C'est l'autonomie et le pouvoir sur leur corps que les femmes ont voulu obtenir en réclamant les services des sages-femmes qui a la tête sur le billot. Si les parents n'animent plus à la vie de ce lieu sensé être conçu pour qu'ils se sentent comme à leur maison; s'ils ne peuvent plus participer à l'évaluation des services qu'ils reçoivent; si on bloque toute influence de leur part sur l'organisation de leur maison de naissance; quelle sorte d'institutions deviendront les maisons de naissance? Qu'adviendra-t-il de la précieuse relation égalitaire entre les femmes et les sages-femmes telle que préconisée dans le texte de leur Philosophie et que, bien sûr, nous partageons? L'issue du scénario est inconnue, mais chose certaine, si les familles et les sages-femmes ne se mobilisent pas, on peut facilement imaginer une triste suite à l'histoire.

Le gouvernement tient un discours qui va dans le sens d'encourager et d'accroître la participation citoyenne à tous les niveaux du réseau de la santé. On se gargarise avec l'importance du rôle citoyen, on proclame que l'individu doit pouvoir influencer son milieu pour assurer la meilleure qualité de services possible, mais le système prévoit des espaces insuffisants et non adaptés aux citoyens qui veulent s'impliquer. Le CSSS-GL nous offre un magnifique exemple du mépris souvent dénoncé d'un système qui ne veut pas réellement de la participation de ses citoyens. Si l'administration souhaitait l'implication des familles, elle se servirait du CPM pour en faire un modèle pour l'ensemble du réseau.

La situation vécue à Mimosa est une illustration concrète de plusieurs des préoccupations que le Groupe MAMAN rendait

publiques le 5 mai dernier, lors de la Journée Internationale des Sages-femmes. Notamment, à propos des maisons de naissance, le GM insiste sur l'importance que l'implication des parents soit soutenue par les administrateurs et l'équipe de sages-femmes. Alors que des efforts assidus devraient être déployés pour que les familles investissent les lieux et s'y sentent sur leur territoire, on leur ferme la porte au nez. Le CSSSGL s'emploie à fragiliser des ressources bénévoles qui, et ça tient quasi du miracle, tiennent toujours. Mais pour combien de temps?

Les parents du CPM ont pédalé toute l'année simplement pour assurer leur survie. Les troupes sont gravement essoufflées, il y a eu des départs et d'autres songent sérieusement à les imiter. Le renouvellement des forces est compromis par l'impossibilité de communique aux nouvelles clientes l'existence du comité de parents.

Propos stimulants

Je tiens ma promesse... En Provence, le mimosa est prétexte à la fête et aux célébrations. Selon un mythe des tribus australiennes de Melbourne, le tout premier être humain serait apparu dans un bouquet de mimosa. Tous ensemble, ne serait-ce pas une bonne idée d'aider Mimosa à retrouver son air de fête autour de la naissance? N'hésitons pas à faire entendre nos voix et à rappeler à qui entendra que la naissance de nos enfants ça nous regarde! La légende dit aussi qu'un jour un paysan jeta du mimosa non fleuri sur son tas de fumier. À son grand étonnement, le lendemain le mimosa était fleuri. Allez! Un petit effort, n'est-ce pas là une image qui donne espoir?

Heureusement, il y a effectivement de l'espoir. Premièrement, on peut se réjouir des projets d'action qui se dessinent en concertation avec nos partenaires au sein du Comité femmes-sages-femmes. Nos priorités : il faut préserver le lien entre les femmes et les sages-femmes; il faut mobiliser les familles pour une grande journée nationale de réflexion et, c'est urgent, il faut soutenir le Comité de parents de Mimosa.

Aussi, il faut épauler les familles de toutes les régions du Québec qui réclament des services sages-femmes ou qui s'impliquent dans leur maison de naissance. Le Regroupement Naissance-Renaissance fournit déjà un outil remarquable avec son Guide pour la revendication d'une maison de naissance. De son côté, le Groupe MAMAN est fier d'amener de l'eau au moulin en soutenant la mise en réseau de tout ce beau monde. En effet, des représentantes régionales des quatre coins du Québec ont été recrutées dans le cadre de notre " opération recrutement " et elles peuvent maintenant échanger entre elles et avec des représentantes du Comité femmes-sages-femmes sur la nouvelle liste de discussion MAMANréseau. Les pages qui suivent vous donneront le pouls de ce qui se trame dans chacune de ces régions, merci à toutes nos collaboratrices!

Même s'il y a des situations conflictuelles, les naissances continuent de survenir en nous offrant des histoires inspirantes et souvent bien émouvantes. La soirée témoignages qu'a tenue le Groupe MAMAN cette année avait pour thème l'AVAC. Je ne vous en dis pas plus long, les témoignages parlent d'eux-mêmes.

Parlant de témoignages, nous en avons reçus pas moins de 140 pour le projet de livre sur l'allaitement. Le MAMANzine vous donne tous les détails et aussi, on vous invite chaudement à participer à notre concours " Imaginez un titre! ". Vous pourriez ainsi enrichir votre collection de CD! (ici, votre curiosité est sensée être piquée à vif...).

Avant de vous laisser aller lire tout ça, je veux souligner le travail et l'engagement exceptionnels de Bernadette Thibaudeau, présidente sortante du Groupe MAMAN. La présence de Bernadette s'est caractérisée par sa grande sagesse, son authenticité et sa sensibilité. Elle est toujours soucieuse de considérer l'envers de la médaille et elle a l'art de rassembler et de mettre tout le monde à l'aise. Son sourire et ses muffins maison (et la bouteille de vin sortie au bon moment) ont agrémenté de nombreuses rencontres du Conseil d'administration à qui elle a ouvert sa porte plus souvent qu'à son tour! Grand merci Bernadette et si tu t'éloignes un peu, t'inquiète qu'on ne te laissera pas t'échapper complètement!

Comme vous voyez, le renouvellement des troupes est toujours aussi important et j'espère qu'à la lecture de ces pages, en constatant la mobilisation, en étant touchée par toutes les aventures et l'action qui règne au Groupe MAMAN, vous aurez envie de vous rapprocher, de venir à l'Assemblée générale, de nous contacter pour vous impliquer et, pourquoi pas, vous présenter au Conseil d'administration. Nous, on a envie de vous connaître parce que le bénéfice marginal, c'est qu'on va se faire de nouvelles amies!

Dans chaque région, dont vous avez des nouvelles dans ce bulletin, il y a des forces en place, des forces parfois vives et dynamiques, mais parfois fragiles et qui se sentent isolées. Ne sous-estimer pas la valeur incroyable que peut avoir votre arrivée dans ces troupes, même si vous n'avez que peu de temps, dites-vous qu'il est précieux et que c'est le lot de la majorité des bénévoles ! ❖

La section immédiate du cordon, une pratique à bannir

Les médecins et sages-femmes devraient retarder le moment de couper le cordon ombilical au moment de la naissance pour réduire le risque d'anémie chez les bébés, selon le docteur Andrew Weeks de l'université de Liverpool, un obstétricien britannique de renom. Conserver le cordon intact un moment permet d'envoyer un sang riche en oxygène dans les poumons du nouveau né jusqu'au moment où sa respiration est pleinement stabilisée et d'accroître son taux en fer, selon le Dr Weeks.

«Il y a maintenant des éléments solides qui permettent d'établir que la section immédiate du cordon ombilical n'est bénéfique ni pour la mère ni pour le bébé, et peut même être préjudiciable», écrit le Dr Weeks dans le British Medical Journal of Medecine.

«L'Organisation mondiale de la santé comme la Fédération internationale de gynécologie et d'obstétrique ont supprimé de leurs recommandations la section immédiate du cordon ombilical. Il est temps pour les autres de suivre cette voie et de trouver les moyens pratiques d'incorporer dans les procédures d'accouchements celle consistant à retarder la coupure du cordon ombilical», recommande-t-il.

Opération recrutement
Lancement du MAMANréseau

Lysane Grégoire, présidente
Catherine Lapointe, vice-présidente

C'est avec beaucoup de fierté que le Groupe MAMAN vous annonce le lancement de son " Opération recrutement ", qui débute par la création du groupe de discussion Internet MAMANréseau !

Réunissant à ce jour une vingtaine de membres, dont une quinzaine de représentantes régionales du GM, MAMANréseau est un lieu virtuel d'échange et d'entraide autour de la pratique sage-femme au Québec. Conçu pour maintenir le lien entre le GM et ses membres et dynamiser le mouvement dans l'ensemble du Québec, MAMANréseau se veut un espace privilégié pour souligner les bons coups ou les stratégies déployées dans une région ou encore, pour soutenir un autre groupe aux prises avec des difficultés particulières en lien avec ses droits et ses besoins quant aux services des sages-femmes et à leur organisation. Une ressource dont le Comité de parents de Mimosa aurait bien eu besoin durant la dernière année!

Comme vous le savez sûrement, le milieu bénévole est en constant renouvellement, particulièrement dans les organismes ne jouissant d'aucune permanence ou subvention. Pour que le GM demeure toujours aussi actif, il nous faut constamment penser au renouvellement de nos membres; c'est pourquoi, lors de son CA du 25 mai 2007, le GM a lancé cette " Opération recrutement ". Nous soutiendrons les nouvelles représentantes régionales du GM pour que nous soyons de plus en plus nombreuses à porter l'idée que notre maternité nous appartient.

Dans le contexte actuel du développement de la pratique des sages-femmes et face aux nombreux appels que nous recevons de femmes qui souhaitent des services dans leur région, il nous est apparu essentiel que les personnes impliquées dans les maisons de naissance et les projets reliés, puissent faire connaître leur situation tout en bénéficiant de l'expérience vécue dans les autres régions. Ce besoin de réseautage est également clairement reconnu par les différents acteurs concernés qui se concertent au sein du Comité femmes-sages-femmes (FSF). Ce comité est coordonné par le Regroupement Naissance-Renaissance (RNR) et réunit des représentantes de divers groupes tels que le Regroupement Les sages-femmes du Québec (RSFQ), le GM, des comités liés aux projets de maisons de naissance à Montréal ou en périphérie, des étudiantes sages-femmes, l'Association pour la santé publique du Québec… Le Comité FSF est un lieu central pour la réflexion, la concertation et l'action dans le dossier des sages-femmes. Ainsi, des représentantes de ce Comité font également partie de MAMANréseau afin d'être en contact et de demeurer au fait des réalités de chaque région.

La relève ? Michela, Erika, Bianka et Samuel
Aux extrêmes, les enfants de Guerina Pellizzi, trésorière du GM, au centre, ses nièces.

L'objectif de cette liste est également de soutenir les usagères des services sages-femmes ainsi que d'appuyer l'action communautaire liée aux maisons de naissance. Pour le GM, le rôle des familles est incontournable auprès des sages-femmes et de leurs lieux de pratique. D'ailleurs, la philosophie des sages-femmes reconnaît que la naissance appartient aux familles et que les services des sages-femmes doivent répondre aux besoins des familles, dans le respect de la physiologie. Dans le contexte présent, où la profession est encore fragile, nous préconisons la vigilance pour protéger l'approche de cette pratique et le maintien d'un rapport étroit entre les familles et les sages-femmes.

Afin d'exprimer son point de vue et soutenir les comités de parents dans l'exercice de leurs droits, le Conseil d'administration du GM a adopté une proposition de définition de " maison de naissance ". À partir des définitions proposées par le RNR et par le RSFQ, nous avons ajouté une mention qui insiste sur le caractère communautaire et l'implication des familles dans les maisons de naissance. (Cette définition est reproduite dans le Dossier spécial Mimosa p. 65).

Enfin, nous tenons à remercier infiniment nos représentantes régionales de leur engagement envers la mission du GM (voir le rôle d'une RR, p.49), car c'est la force du nombre qui permet de faire entendre nos idées et d'espérer transformer tranquillement le paysage de la périnatalité au Québec pour qu'il se teinte des couleurs de l'autonomie et de la confiance dans les processus physiologiques naturels de la maternité. Si notre action vous parle, sachez que vous pouvez faire la différence pour qu'on développe ensemble un réseau d'entraide et de solidarité. Votre collaboration sera grandement appréciée !

Pour toute question ou offre d'aide, contactez Catherine :
catherine@groupemaman.org
ou 450-678-7268.

Opération recrutement Relance téléphonique

Josée Cardinal
Membre du CA du Groupe MAMAN

J'ai eu le plaisir de parler à plusieurs membres du Groupe MAMAN par téléphone pour les inviter à notre assemblée générale annuelle. Je me suis rendu compte, en entendant la voix des femmes et mamans au téléphone, que le contact personnel est vraiment très important.

Nous sommes constamment bombardés de courriels et de demandes de toutes sortes, dans la vie trépidante de l'Amérique du Nord, mais combien de fois avons-nous la chance d'échanger de vive voix sur les enjeux entourant l'humanisation des naissances au Québec et sur les actions constructives qui doivent et peuvent être posées pour continuer à répondre aux besoins des usagères ?

J'ai l'impression que beaucoup de membres se sentent loin, isolées et seules. Bref, j'ai senti qu'il était très important que les membres gardent le contact les unes avec les autres dans ce travail de longue haleine, pour qu'elles puissent ressentir à quel point elles font partie d'un tout.

Comment multiplier nos contacts autrement que par courriels ? Je recommande qu'à défaut de se voir en personne (étant donné les grandes distances au Québec), on prenne périodiquement des nouvelles par téléphone, pour s'inviter aux CA (toujours ouverts à toutes) ou à d'autres activités qui ont lieu tout au long de l'année, de sorte que les nouvelles membres se sentent bienvenues et appréciées dans le groupe.

Pour ce faire, nous avons besoin de quelques volontaires pour faire des appels téléphoniques une ou deux fois par année, pour inviter les membres aux réunions ou pour faire un appel de collaboration (article de réflexion, témoignage d'accouchement oral ou écrit, etc).

Si quelqu'un a un peu de temps (une journée par saison ?), il serait important d'accomplir cette tâche, qui met du baume sur le cœur. En effet, j'ai beaucoup aimé entendre toutes ces usagères partageant une même vision : celle selon laquelle les femmes, un jour, pourront choisir l'accouchement qu'elles désirent réellement. Une vision à concrétiser pour nous-mêmes ou, comme dans mon cas… pour mes filles !

Entre-temps… si chacune d'entre nous faisait du recrutement dans sa région, invitant ses amies à faire partie du Groupe MAMAN - le porte-parole des besoins des mères souhaitant vivre leur maternité en toute autonomie - l'union ferait la force et nos ressources humaines augmenteraient aussi.

Je suggère de penser à distribuer des dépliants du Groupe MAMAN dans les lieux appropriés autour de nous. C'est une petite aide qui, lorsque le nombre fera le poids, peut faire une grande différence dans le panorama périnatal au Québec.

Merci sincèrement pour chacune de vos contributions, petites ou grandes. Contactez-nous à l'adresse suivante :

info@groupemaman.org

Dre Christine Bourdeau,
chiropraticienne, soins spécialisés aux femmes enceintes, aux poupons et aux enfants.

La chiropratique
Vivre pleinement sa grossesse et grandir en santé

Découvrez les effets bénéfiques des soins chiropratiques :

Aimer sa maternité
- Suivi préventif
- Traitement de diverses conditions affectant la femme enceinte (nausées, sciatique, douleurs lombaires, maux de tête, reflux, mauvais positionnement fœtal, contractions prématurées)
- Technique Webster de renversement de cas de siège (dès la 32ème semaine)
- Accouchement en douceur : diminution du temps de travail et des risques d'interventions médicales

Ajuster pour mieux grandir
- Examen préventif du nouveau-né
- Pour venir à bout des coliques, reflux, plagiocéphalie, torticolis congénital, hyperirritabilité, troubles du sommeil, otites à répétition…

Prenez rendez-vous dès aujourd'hui !

Centre Chiropratique Fleury ouest.
212 Fleury Ouest, Montréal
Tél. : 514.385.5100
www.chiropraticienne.com

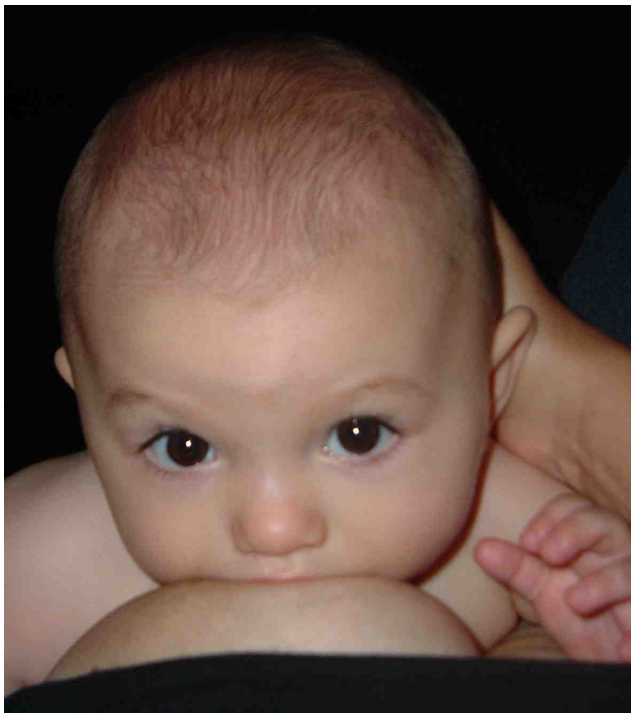
Recueil de témoignages et de réflexions sur l'allaitement

Marie-Anne Poussart
Lysane Grégoire
Co-directrices du projet

Après Au cœur de la naissance : témoignages et réflexions sur l'accouchement, le Groupe MAMAN prévoit la parution d'un nouvel ouvrage de qualité, touchant et interpellant sur l'allaitement. Ce projet de livre a été lancé officiellement à l'automne 2006 par la diffusion d'un appel de textes; nous souhaitions rassembler et publier des témoignages d'allaitement dans un recueil destiné au grand public. C'était il y a un an…

Cueillette fructueuse

De toute évidence, l'appel du groupe a été entendu! Plus de 140 témoignages nous sont parvenus des quatre coins du Québec, mais aussi du Nouveau-Brunswick, de l'Alberta, et même de la Suède et de la France! Nous sommes ravies de la variété et du nombre de témoignages recueillis tout au long de l'année. Nous avons aussi été touchées par les magnifiques photos que plusieurs femmes ont jointes à leur envoi, preuves incontestables des belles relations qui se développent grâce à l'allaitement. Nous sommes plus que jamais convaincues de la pertinence et de l'importance de l'ouvrage collectif qui est à s'échafauder. En effet, de nombreuses mères nous ont signifié à quel point elles auraient souhaité lire un tel recueil pendant leur première grossesse, tout comme elles avaient lu et apprécié Au cœur de la naissance. Plusieurs femmes ont également exprimé leur satisfaction d'avoir eu l'occasion de décrire et de mettre sur papier leur expérience d'allaitement qu'elles comptent faire lire à leur(s) enfant(s) dans quelques années. Comme quoi même les textes qui ne seront pas publiés n'auront pas été écrits pour rien! Certains témoignages sont considérés trop brefs pour le concept du livre, cependant, avec l'autorisation de leurs auteurEs, nous souhaitons en publier dans les prochaines éditions du MAMANzine.



Valérie allaite Éliane, 9 mois

CONCOURS imaginez un titre

Faites aller vos méninges !

Brassez des idées avec vos proches et imaginez un titre accrocheur pour le recueil de témoignages et de textes de réflexion sur l'allaitement.

Le ou la gagnantE se méritera :

- un exemplaire dédicacé du livre de témoignages
- la mention de sa contribution à la page des remerciements
- un livre et 3 CD d'artistes émergeants à découvrir

Nous avons pensé faire ce geste de soutien en tant que groupe qui sollicite constamment du soutien ! C'est également un excellent prétexte pour partager des textes touchants et amener un volet culturel à nos pages. Allez "**À la découverte d'artistes émergeants**" (pages 69 à 71). Nous vous encourageons à aller visiter leur site, à les écouter ou à les lire !

N'hésitez pas! Participez!

Envoyez votre trouvaille à Marie-Anne d'ici le **5 novembre 2007**

514-253-9202 • mapoussartmaman@yahoo.ca

Titre accrocheur recherché

Une part du succès du livre repose sur sa présentation en librairie, ce qui inclut évidemment un bon titre. Nous faisons donc appel à vos lumières et à votre imagination pour trouver un titre original et évocateur. Posez-vous la question : en librairie, est-ce que ce titre piquerait ma curiosité et m'inciterait à prendre le livre pour en lire la description sur la couverture arrière?

Si votre titre est retenu, outre la joie de le voir en couverture, vous recevrez une copie dédicacée du livre, votre nom sera inscrit dans les remerciements et on vous fera cadeau d'une sélection choisie d'œuvres d'artistes émergeants québécois. (Voir l'encadré pour plus d'informations). Vous avez jusqu'au 5 novembre pour nous soumettre vos propositions.

Prochaines étapes

Nous sommes actuellement en contact avec une douzaine de collaboratrices et collaborateurs spéciaux, à qui nous avons commandé des textes de réflexion qui viendront enrichir le contenu du livre. Ceux-ci porteront sur diverses dimensions de l'allaitement telles que l'importance de l'attachement dans le développement du bébé, la représentation sociale de l'allaitement, le féminisme et l'allaitement, la sexualité et l'allaitement, le sevrage naturel ou encore l'importance du soutien et de la proximité lorsqu'on allaite.

La date limite de soumission des témoignages est maintenant passée et nous procéderons sous peu à la sélection des meilleurs témoignages avec l'aide d'un comité de lecture. Environ une quarantaine de récits seront retenus afin que le livre, qui sera publié par les Éditions du Remue-Ménage, ne soit ni trop volumineux, ni trop coûteux en librairie. La sortie du recueil est prévue pour le printemps 2008.

Si vous êtes intéressée à participer au lancement et à la promotion du livre, vous êtes cordialement invitées à nous contacter, toute collaboration sera précieuse et appréciée! Tentez également votre chance en proposant un titre pour le livre ! ❖

Ça bouge au Groupe MAMAN !

Quelques activités en photos

À gauche - Kiosque du GM au Congrès de la Ligue La Leche du 16 juin dernier. Mounia Amine, étudiante sage-femme et membre du CA du GM, une des animatrices du kiosque.

À droite - Écosphère, foire environnementale du Lac Brôme, septembre 2006. Le GM y tenait kiosque, Lysane Grégoire y donnait une conférence : Substituts du lait maternel : une épidémie industrielle, tandis que Stéphanie St-Amant donnait sa présentation : Bébés bio ! Une approche écologique de la naissance. Prenez note que ***le GM sera à nouveau à l'Écosphère édition 2007,*** *les 29 et 30 septembre prochains, visitez*

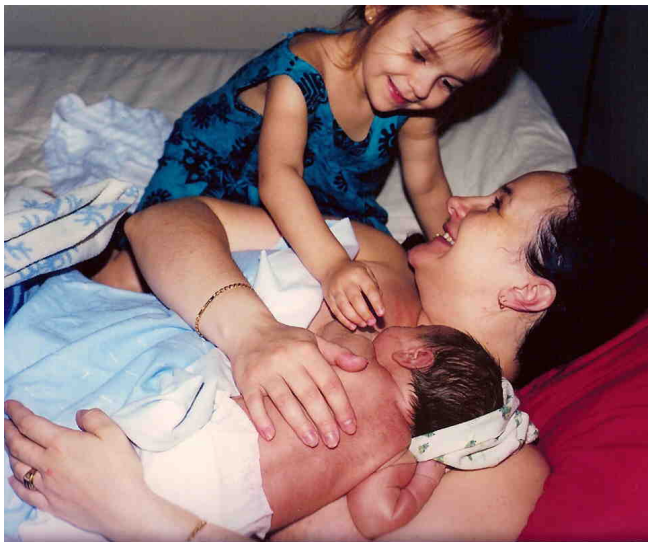
www.projetecosphere.org

Au centre - Pique-nique familial organisé par le groupe Accès maisons de naissance Lanaudière en collaboration avec le RNR, à l'occasion de la Journée internationale des sages-femmes, le 5 mai dernier. Émilie Perron, qui avait depuis peu amorcé son expédition Mes premiers pas vers Gaspé, était de passage. Le Groupe MAMAN en a profité pour lancer son Point de vue sur le développement de la pratique des sages-femmes, 10 ans après sa création (voir page 52).

Ci-contre - Forum social québécois le 25 août dernier. Le GM y tenait kiosque. Catherine Lapointe a témoigné de sa grossesse qu'elle a choisi de vivre sans suivi professionnel tandis que Mélissa Bellemare, une toute nouvelle membre, a entretenu l'assistance de l'histoire de ses accouchements. Lysane a profité de l'occasion pour présenter le GM et faire la promotion du livre Au cœur de la naissance.

Pourquoi adhérer au GROUPE maman ?

Mouvement pour l'Autonomie dans la Maternité et pour l'Accouchement Naturel



Mouvement

Parce que ça bouge au Groupe MAMAN ! *Après Au Cœur de la Naissance*, un recueil de témoignages et de réflexions sur l'accouchement, une seconde publication se prépare sur l'allaitement. Pendant ce temps, aux quatre coins de la province, des familles réclament les services de sages-femmes et ont besoin de soutien. De nouvelles Maisons de Naissance voient le jour, des comités de parents s'organisent au sein de celles déjà établies et d'autres projets sont tenus à bout de bras par la communauté. Des soirées témoignages, qui permettent de transmettre les expériences de naissances en famille, dans l'intimité et le respect, remportent chaque fois un franc succès.

Autonomie

Parce que des femmes refusent de " se faire accoucher ". Pour faire en sorte que les familles aient le pouvoir de choisir librement comment et avec qui, elles veulent vivre la grossesse et la naissance de leur enfant, de façon responsable. Pour que chaque citoyenne et citoyen puisse faire entendre sa voix auprès des institutions publiques avec le soutien d'un groupe qui les représente et puisse ainsi œuvrer pour une politique de périnatalité plus humaine.

Maternité

Pour contribuer à briser l'isolement culturel des familles. Pour créer des réseaux d'entraide et d'échange entre des personnes qui partagent une vision de la périnatalité où la normalité est la teinte dominante. Pour que la vie puisse se perpétuer en étant mieux nourrie. Pour redonner un sens aux mots *couvade, relevailles, relation d'allaitement, transmission d'expériences*.

Accouchement

Parce que ce moment est unique et chargé d'émotions. Parce que cet événement a un sens et un impact différent pour chacun. Parce qu'il appartient aux femmes et aux familles et que cela doit être respecté. Parce que des désirs, des rêves nous attendent au bout du chemin... Pour que naisse un monde à notre image.

Naturel

Parce que la grossesse, l'accouchement et l'allaitement peuvent encore aller de soi et être épanouissants. Parce que chaque femme sait donner la vie et chaque famille l'accueillir au mieux. Parce qu'être parent, c'est savoir aimer tout naturellement. Parce qu'on y croit !

Tout n'est pas joué ! Venez nous prêter main forte, joignez-vous au Groupe MAMAN, devenez membre dès aujourd'hui !

www.groupemaman.org

INSCRIPTION www.groupemaman.org/insc_f.html

La soirée témoignages du GM Spécial AVAC

Lysane Grégoire
Présidente

Encore une fois cette année, notre soirée témoignages a été rien de moins que formidable ! Marika Paré, membre du CA et étudiante sage-femme, en a assuré l'organisation avec brio. Personnellement, je craignais que planifier un thème aussi précis que l'AVAC ne risque de rendre la soirée moins populaire. Quelle belle erreur ! En cette soirée du 29 mars, le salon de la maison de naissance Côte-des-Neiges était rempli à pleine capacité. La quasi-totalité des femmes qui assistaient à la soirée avaient eu des césariennes et espéraient un AVAC. Certaines étaient enceintes et c'était très touchant d'imaginer comment elles pouvaient se projeter dans l'idée de vivre un accouchement naturel après la souffrance d'une césarienne.

Quatre femmes ont témoigné de leur césarienne puis de leur accouchement par les voies prévues par dame nature. Quatre histoires totalement différentes, quatre expériences de vie partagées généreusement avec toute une gamme d'émotions. On a rit, on a pleuré et surtout, on a senti combien le geste de donner la vie est fondateur dans la vie d'une femme. Le cheminement de ces femmes vers la " guérison " de leur confiance en elles-mêmes est éloquent et très inspirant.

Un public captivé durant plus de 3 heures !

Le Groupe MAMAN organise ces soirées témoignages dans le cadre de sa mission d'information et de sensibilisation dans une perspective d'autonomie. Nous vous encourageons à organiser de telles soirées dans vos régions ; contactez-nous et nous ferons tout notre possible pour vous appuyer et contribuer à la visibilité de votre événement.

Les " vedettes " de la soirée étaient Antoinette Geha, Marie-Josée Aubin, Anne Guinot et Céline Bianchi. Les trois dernières ont couché sur papier leur témoignage et nous sommes très heureuses de pouvoir enrichir nos pages de leurs histoires. Voici d'abord un aperçu de l'aventure particulière qu'Antoinette a partagée avec nous ce soir-là.

L'histoire d'Antoinette Geha

Témoignage

Antoinette est venue à la soirée accompagnée de sa mère, de sa grande fille Sabrina et de sa petite dernière, Sandra, alors âgée de 5 mois. D'entrée de jeu, elle déclare : " Quand on veut, on peut, il s'agit de s'entourer des bonnes personnes ! ". Elle nous relate sa première grossesse, qui se déroule bien et qui est suivie par un gynécologue. L'échographie réalisée à 34 semaines de grossesse révèle qu'elle attend un gros bébé, d'un poids prévu à terme de 4 kilos. Le gynécologue craint un diabète de grossesse et il veut pratiquement qu'Antoinette cesse de manger pour ne s'en tenir qu'aux fruits et légumes !

À 37½ semaines de grossesse, Antoinette perd ses eaux et c'est un peu en panique qu'elle se rend à l'hôpital. Dès son arrivée, on l'examine et on constate que son col n'est dilaté que de un centimètre et que la tête du bébé n'est pas engagée. On décide alors de lui installer un soluté et on lui administre des antibiotiques. On ne lui permet pour toute " nourriture " que des glaçons et elle doit demeurer allongée, sans mouvements permis. Le lendemain matin, on l'examine à nouveau et elle n'est toujours qu'à un centimètre de dilatation. Le travail est jugé non efficace et on lui injecte de l'ocytocine synthétique (Pitocin).

Elle passe tout l'avant-midi en travail douloureux avec, pour seul encouragement, une infirmière qui entre et sort, prenant juste le temps de vérifier les tracés du moniteur. En après-midi, sa dilatation est à trois centimètres, elle n'en peut plus de la douleur et demande la péridurale. Bientôt, elle ne pourra plus marcher car elle a les jambes carrément paralysées par l'anesthésie. Après 16 heures de travail, le médecin lui communique son évaluation de la situation : " Le bébé est gros et sa tête ne semble pas vouloir descendre, il va falloir faire une césarienne. " Antoinette est épuisée, elle reçoit la nouvelle comme un soulagement, se disant qu'elle n'aura pas à subir la poussée d'un gros bébé.

Sabrina vient au monde à 21h et Antoinette ne peut voir sa belle fille de 3,8 kilos que durant quelques minutes dans la salle d'opération, sans pouvoir l'allaiter, car on l'emmène pour l'observer, à cause du fait qu'elle a avalé du liquide amniotique. La séparation de sa fille est plus difficile à sup-

porter que la césarienne. Je laisse Antoinette raconter le début de son allaitement dans cet extrait d'un témoignage qu'elle a publié sur le site de la Ligue La Leche :

" Vers trois heures du matin, l'infirmière m'a enfin ramené mon bébé dans ma chambre après près de six heures de séparation. À l'hôpital où j'ai accouché, je ne pouvais pas garder mon bébé avec moi suite à la césarienne. L'infirmière m'a dit qu'elle allait me montrer comment allaiter mon bébé. Elle lui a pris le visage d'une main et a pris mon sein de l'autre ; elle a voulu qu'elle ouvre sa bouche. Ma petite fille pleurait beaucoup car il était évident qu'elle ne s'y prenait pas avec douceur mais plutôt avec impatience. Je lui ai dit que je souhaitais essayer seule. Elle m'a dit qu'elle n'était pas disponible toute la nuit pour me montrer comment faire et que le bébé devait manger tout de suite (c'était l'heure !). Ça m'a vraiment choquée ; de plus, j'avais des douleurs dans tout le corps qui m'empêchaient de bouger et je sentais que je ne pouvais pas y parvenir toute seule. Je lui ai dit que, pour cette nuit, elle pouvait lui donner les compléments et que le matin je voudrais à tout prix qu'elle me la ramène pour essayer de l'allaiter. Elle est partie avec mon bébé dans les bras.

Antoinette accompagnée de sa mère et de ses filles, Sabrina et Sandra.

Je rêvais depuis longtemps à un allaitement réussi mais les circonstances ont fait en sorte que le début a été un peu difficile. Malgré tout, j'ai voulu persévérer. Le matin suivant, l'infirmière est revenue avec mon bébé. Cette fois-ci, je lui ai dit que je souhaitais qu'elle me laisse seule, que je voulais l'allaiter toute seule. C'est avec douceur que je lui ai dit d'ouvrir la bouche. Elle m'a écoutée et a pu boire quelques gouttes de colostrum. Comme j'étais fière de moi. J'ai su qu'il fallait s'y prendre avec douceur et calme et suivre son instinct maternel. J'ai poursuivi mon allaitement à l'hôpital jour et nuit, j'ai allaité en position couchée. Ma montée laiteuse a eu lieu environ quatre jours après l'accouchement. Alors que ma fille buvait au sein, la première odeur du lait qui venait de couler m'a vraiment marquée pour toujours. Quelle belle sensation de savoir que son bébé s'abreuve et grandit grâce au lait de sa mère rempli d'amour pour lui. "

Suite à sa césarienne, Antoinette a beaucoup lu : Une autre césarienne, non merci (Hélène Vadeboncoeur), Une naissance heureuse (Isabelle Brabant) et Au cœur de la naissance (Lysane Grégoire et Stéphanie St-Amant dir.) qu'Antoinette qualifie de, et je cite, " top du top, qui m'a donné beaucoup de courage pour avoir un AVAC ".

Antoinette se trouve enceinte à nouveau. Elle appelle la maison de naissance Côte-des-Neiges, mais il n'y a plus de place pour elle. À celle de Pointe-Claire, elle se retrouve sur la liste d'attente. Elle appelle son gynécologue et lui explique son projet de vivre un AVAC. Ce dernier l'avise qu'elle a plus de 50 % de chances de vivre une césarienne par crainte d'une dystocie céphalo-pelvienne. Il ajoute " Ton bassin ne fait pas passer les bébés et il y a des risques de rupture utérine. Si tu veux essayer un AVAC, tu peux toujours essayer par toi-même, mais moi je prédis une deuxième césarienne ". Antoinette se dit intérieurement " Quoi ? Je suis difforme ! ". Elle a l'impression d'être considérée comme venant d'une autre planète avec son désir d'AVAC. Elle pleure beaucoup devant la perspective de vivre une autre césarienne et se désole de n'avoir pas de place en maison de naissance.

Puis la chance tourne, une place se libère et elle rencontre une sage-femme à la maison de naissance Lac Saint-Louis. Tout de suite, elle se sent en confiance, la sage-femme croit en elle, elle l'encourage et lui dit qu'elle est capable d'accoucher. Antoinette se sent tout à coup plus autonome.

Durant sa grossesse, à un certain moment, l'hémoglobine d'Antoinette est un peu basse, et si elle ne remonte pas, elle risque de devoir accoucher à l'hôpital. Heureusement, sa formule sanguine s'améliore et ce nuage se dissipe. Quand elle pense à son accouchement prochain, elle se dit qu'en allaitant Sabrina, cela stimulera ses contractions et pourra lui éviter l'induction au Pitocin. Elle a une échographie à 20 semaines et ensuite, elle n'en veut plus, préférant ne pas savoir quel serait le poids prévu de son bébé.

Le temps passe et le terme arrive. À 40 semaines, elle perd le bouchon muqueux. Sa sage-femme lui rend visite et l'examen révèle un col à un centimètre de dilatation. La tête du bébé est flottante. Antoinette est un peu angoissée car on dirait que le scénario se reproduit, et elle craint d'en arriver à la césarienne. Mais elle garde espoir et chasse les idées négatives. La nuit passe, Antoinette a des contractions et ne dort pas vraiment. Au petit matin, son col est toujours à un centimètre. Pour ne pas que le scénario se répète, Antoinette peut changer certaines scènes. Cette fois, elle ne restera pas clouée au lit. Elle décide de prendre une douche et de continuer sa journée normalement, avec Sabrina et sa mère.

La journée passe, le travail se poursuit. Au soir, Antoinette décide de rester à la maison pour cette deuxième nuit. Cette fois, ses contractions l'empêchent complètement de dormir. Le lendemain, elle se rend à la maison de naissance. Elle prend un bain qui la soulage. Son mari est toujours à ses côtés et sa présence est indispensable. Elle se sent traitée aux petits oignons, la sage-femme lui assure une ambiance feutrée, lumière tamisée, bougie, massage… Tout cela l'aide à se détendre tout en poursuivant son travail. La sage-femme s'occupe d'elle et pas seulement du bébé, contrairement à ce qu'elle avait connu lors de son premier travail. La sage-femme lui offre aussi de délicieux repas qui l'aident à reprendre des énergies et de la force. De plus, elle a le droit de se reposer avec son mari dans une ambiance intime sans être dérangée par quiconque. Le " sac magique " est aussi d'une grande utilité, de même que la décoration de la chambre, qui invite à la relaxation et à la visualisation.

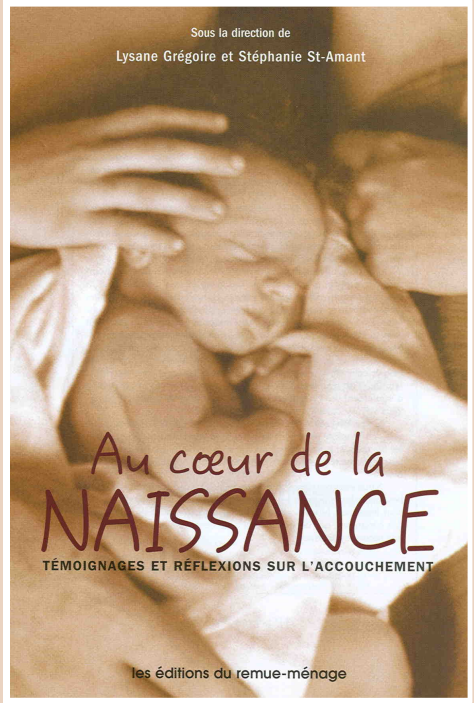
Une troisième nuit blanche attend Antoinette qui, on s'en doute, est de plus en plus épuisée. Le matin suivant, elle sent que ses forces la quittent. Elle a vraiment besoin de se reposer sinon, elle ne voit pas comment elle pourra affronter la poussée. Elle demande un transfert à l'hôpital et une péridurale pour prendre quelques heures de sommeil avant de pousser. À ce moment,

son col est dilaté à 8 cm et la seule stimulation qu'a eu son travail est l'allaitement de Sabrina et ce, depuis qu'elle a perdu son bouchon muqueux. L'allaitement lui permet de relaxer, de se détendre et d'oublier un peu la douleur des contractions. Sa fille Sabrina n'hésite pas à lui donner quelques bisous et câlins quand elle sent sa mère souffrante, ce qui soulage beaucoup Antoinette. Son mari l'emmène en voiture à l'hôpital vers 5 heures du matin. Une fois à l'hôpital, le médecin a toute une surprise devant l'effet évident de la tétée sur les contractions d'Antoinette.

Après quelques heures de sommeil, le soir venu, le col d'Antoinette est à 10 cm et la poche des eaux se rompt lors de l'examen de la gynécologue. Antoinette demande au médecin pourquoi elle a rompu ses membranes (Antoinette ne veut aucune intervention qui risquerait de la conduire vers une césarienne, surtout en sachant que la tête du bébé n'est pas engagée.) La gynécologue lui dit : " Ne t'en fais pas, les eaux se sont rompues d'elles-mêmes avec mon examen et je sens la tête du bébé qui est engagée dans ton bassin, le nez pointant vers le bas ! " Antoinette est tellement heureuse qu'elle n'y croit pas ! Elle est arrivée à son but, dix centimètres, bébé engagé dans le bassin (elle qui était sensée avoir un petit bassin…). Elle est maintenant prête à pousser et à mettre ce bébé au monde ! Antoinette suit les consignes " Respirez, bloquez, poussez… ". Elle pousse avec toute l'énergie qu'elle peut aller puiser au plus profond d'elle-même. Elle est soutenue par son mari, qui l'encourage par des massages et qui compte avec elle à chacune des poussées. Ses deux anges gardiens (la sage-femme et sa stagiaire) lui donnent à boire entre les contractions, lui massent les jambes et l'encouragent dans ses efforts ; Antoinette se fait la remarque que leur présence est si utile ! Vers la fin, elle entend la gynécologue lui dire qu'elle doit pousser plus fort, sinon elle devra utiliser une ventouse ou les forceps… Antoinette pousse plus fort, elle ne lâche pas, elle pousse encore, durant des heures et des heures, elle pousse toujours. Après cinq heures de poussée, ses efforts sont enfin récompensés. Ça y est, elle a réussi toute seule, elle a fait naître son bébé qu'on a déposé sur elle. C'est le plus beau moment de sa vie, sa fille la regarde, c'est magnifique, elle entend les gens pleurer autour d'elle, on lui dit : " Wow! Tu as réussi! " Antoinette et son mari fondent en larme, de joie.

Après l'aventure de sa naissance, Sandra se repose.

À ce moment de son témoignage, Antoinette s'adresse à son auditoire pour leur souhaiter à toutes de réaliser leur rêve d'AVAC. N'est-elle pas l'exemple vivant que c'est possible, ajoute-t-elle. À sa naissance, la " petite " Sandra faisait 4,8 kilos et ses fontanelles n'étaient même pas chevauchées. " Finalement, se dit Antoinette, mon bassin est bien meilleur que ce que je pensais ! " Elle allaitera en tandem et ne connaîtra pas les baby blues qui ont suivi sa césarienne. Elle conclue : " Après une césarienne, on cherche à nous consoler en nous disant qu'au moins, le bébé est en santé. C'est vrai, mais malgré tout, on veut se sentir une femme complète. " Merci, Antoinette, d'avoir partagé avec nous cette aventure extraordinaire. ❖



Au coeur de la NAISSANCE

Témoignages et réflexions sur l'accouchement

Sous la direction de
Lysane Grégoire et Stéphanie St-Amant

Au coeur de la naissance est un partage d'expériences qui fait valoir les bénéfices ressentis par ces femmes qui ont fait le choix fondamental d'accoucher naturellement. Leurs récits authentiques ne manqueront pas de toucher tous les parents et les futurs parents.

Bien que disponible sur commande, les achats en librairie sont préférables car ils maintiennent le livre sur les tablettes. N'hésitez pas à recommander à votre libraire de le maintenir sur ses rayons.

Pour plus d'informations www.groupemaman.org

Ça va trop vite ! Témoignage

Marie-Josée Aubin

Lorsque j'étais à l'université, j'ai suivi plusieurs cours portant sur la médicalisation du corps des femmes, si bien que je m'étais fait une opinion assez tranchée sur l'accouchement médicalisé. À cette époque, je ne voulais pas d'enfant, mais je savais que je ne voudrais jamais accoucher à l'hôpital.

Lorsque nous attendions notre premier bébé, en 2001, Sébastien et moi avions décidé d'avoir recours à une sage-femme reconnue dans sa communauté, puisqu'à cette époque, il n'était pas légalement possible d'utiliser les services des maisons de naissance pour un accouchement à domicile. Nous nous sommes préparés pour cet accouchement dans une grande innocence et avec une belle confiance en la vie. À 34 semaines de grossesse, mon médecin de famille évalue que notre bébé se présente par les fesses, et nous convenons de confirmer cela à l'aide d'une échographie. À 35 semaines, c'est confirmé : le bébé est en siège ! Je continue tout de même d'avoir confiance en mon bébé, après tout, l'accouchement est encore loin !

Notre sage-femme me propose l'acupuncture, l'ostéopathie, rendez-vous auxquels je me présente à plusieurs reprises pendant six jours. Malheureusement, le travail se déclenche spontanément une semaine plus tard, soit à 36 semaines, alors que le bébé est toujours en siège. Nous choisissons de nous rendre à l'hôpital Lasalle, puisqu'il est possible qu'on y respecte mon choix d'accouchement vaginal. Finalement, le bébé n'a pas le menton fléchi sur le sternum, et il est donc possible que le menton soit retenu par le col. Nous choisissons donc d'opter pour la césarienne.

Même après cette déception et ce deuil d'un accouchement qui n'a pas eu lieu, je n'ai jamais eu un seul doute sur ma capacité à donner naissance, à accoucher. La rencontre avec Maxine ne s'est pas déroulée comme je l'aurais souhaité, mais je sais que la rencontre avec moi-même n'est que partie remise.

En 2003, alors que nous attendons notre deuxième bébé, la loi sur les sages-femmes ne leur permet pas d'assister les femmes ayant eu une césarienne. L'accouchement en maison de naissance est donc exclu. Comme j'ai vraiment apprécié d'avoir été reçue avec respect à Lasalle, je décide d'y retourner pour cet accouchement qui, pour moi cela ne fait aucun doute, sera un AVAC.

Notre petite Lia est née le 15 décembre. Les contractions débutent vers 2h durant la nuit. Sébastien doit se lever à 5h pour se rendre au travail. Il me propose de rester avec moi, ce que je refuse. Avec une belle naïveté, je suis persuadée que nous n'aurons pas ce bébé avant plusieurs heures, les contactions sont vraiment très tolérables et assez espacées. De plus, cet accouchement est considéré comme un premier, ce sera donc sans doute très long.

Marie-Josée, enceinte, le soir de son témoignage.

À 7h, je suis de plus en plus certaine que ce n'est pas une fausse alerte, la douleur s'intensifie, je ne suis plus capable de parler durant les contractions… Je ne suis pas capable de faire une rôtie à ma fille de deux ans qui s'impatiente. J'appelle le père de Sébastien, Michel, pour qu'il vienne s'occuper de Maxine. Un autre bain, un peu de marche… Il est déjà près de 9h30. Pour moi, ce sera très long, je ne compte rien, ni les intervalles, ni la durée des contractions, je pratique le " lâcher prise " ! Michel, qui était policier, a vu plusieurs femmes accoucher, puisqu'à ses débuts, les policiers étaient aussi ambulanciers. Il me demande d'appeler Sébastien afin d'aller à l'hôpital. Je refuse en lui disant qu'on a plein de temps devant nous. Mais le 15 décembre 2003, c'est la première tempête de neige de l'année, il neige à plein ciel et il y a énormément de circulation sur les autoroutes. Nous habitons St-Eustache, nous sommes donc à une trentaine de minutes de Lasalle par beau temps et sans trafic. Michel me laisse aller un peu, mais pas tellement longtemps après, il me redemande d'appeler Sébastien, ce que je refuse toujours. J'ai droit à un regard sévère et d'une voix grave, il me dit : " Écoute-moi bien, tu as des contractions aux trois minutes, qui durent plus qu'une minute. Y a une tempête. Sébas est pas arrivé, pis vous êtes pas proches d'être arrivés à Lasalle. Faque si tu l'appelles pas, moi je l'appelle. " J'appelle Sébas ! (J'avoue n'avoir eu aucune idée que j'avais des contractions aux trois minutes). Lorsqu'il arrive à la maison, mes contractions, que je calcule un peu plus maintenant, sont aux deux minutes et elles sont toujours assez longues. J'hésite, nous sommes à cinq minutes de l'hôpital St-Eustache et, à cause de la température, à plus d'une heure de Lasalle. Sébastien insiste un peu pour aller à St-Eustache et je lui avoue que je ne sais pas si le bébé pourra attendre d'arriver à Lasalle. Je tranche : On va à Lasalle, parce que pour des raisons totalement irrationnelles et nébuleuses, je ne veux pas accoucher à St-Eustache. Je vais m'arranger pour que le bébé attende : Finie, la visualisation du type " Je m'ouvre sur le passage de mon enfant. " et " Mon col est une fleur. ". Je vois plutôt mon col attendre et je vois mon bébé bien haut, ça semble bien marcher, les contractions s'espacent aux trois ou quatre minutes.

Nous arrivons à l'hôpital vers midi trente, le lâcher prise revient, tout va vite, les contractions se rapprochent et s'intensifient. Nous passons à la salle d'évaluation après plusieurs arrêts sur la rampe au mur. L'infirmière ne voit pas la nécessité de m'installer le moniteur pour confirmer que je suis en travail. Elle me fait un examen vagi-

nal, mais elle ne me dit rien à propos de ses observations. En fait, cela m'importe peu, si je suis à trois centimètres, je ne serai pas déçue, mais je ne tiens pas à le savoir maintenant. Elle me demande de lui fournir un échantillon d'urine avant qu'on m'emmène dans ma chambre. Je suis incapable de faire deux pas sans avoir une contraction, cela prend une éternité pour que je lui remette mon petit pot plein.

L'infirmière me propose une chaise roulante pour me conduire à ma chambre. Je refuse, je veux marcher pour faire accélérer le travail. Elle insiste, elle me dit que je pourrai marcher tant que je veux une fois rendue, mais que ce sera plus rapide en chaise. Au rythme d'une contraction aux deux pas, elle avait probablement raison, cela aurait été interminable, ma chambre était vraiment loin !

Aussitôt dans la chambre, une autre infirmière me demande si je veux l'épidurale, je lui réponds un " Non, merci. " très poli. Une autre rajoute que, si je la veux, c'est maintenant, parce que je suis à huit centimètres. C'est en fait de cette façon que j'ai appris que c'était presque terminé ! " Ça ne se peut pas, ça va trop vite… ", je suis surprise et un peu déçue, j'ai attendu ce moment depuis si longtemps et c'est déjà presque terminé.

L'infirmière qui nous est attitrée est une femme d'un certain âge qui semble froide et un peu sèche. Elle insiste à plusieurs reprises pour que Sébastien aille faire l'admission, je lui indique clairement qu'il n'ira nulle part, qu'il reste avec moi.

Comme je sens que ça pousse, l'infirmière me fait un autre examen et me dit que je suis presque à neuf centimètres. Je décide de rester quelques minutes sur le côté pour me remettre un peu, beaucoup plus de la vitesse à laquelle tout cela se déroule que de la douleur. L'infirmière sort, j'ai une autre contraction, à la suivante, je porte ma main à ma vulve et je touche le bébé : " Sébas, le bébé est là. " Il s'approche, j'ouvre les jambes, il confirme. Il part d'un pas lent et se dirige vers la porte pour avertir l'infirmière. Ils se croisent dans l'encadrement de la porte et Sébastien lui dit qu'on voit le bébé. Elle lui répond avec un air dont je me rappellerai toute ma vie : " Ben voyons Monsieur, il y deux minutes, elle n'était même pas complète ! " J'ai une autre contraction, j'ouvre les jambes et je lui montre. J'avoue, avec le recul, avoir pris un certain plaisir à la voir littéralement sauter sur la cloche pour demander au médecin de se présenter sur le champ. Moins d'une minute plus tard, le médecin et une interne arrivent en courant. La seule phrase que je répète en boucle est " Ça va trop vite, je ne suis pas prête. " Le médecin me demande de pousser " Ça va trop vite, je ne suis pas prête. " Sébastien essaie de me convaincre : " Marie, t'a pas le choix, le bébé est là ! " (petit couronnement). Je lui tends le bras, je veux qu'il m'aide à me relever, à m'accroupir, à me mettre sur mes pieds, je ne veux pas accoucher couchée sur le dos. " Marie, le bébé est là ! " (grand couronnement). J'ai appris qu'on ne se bouge pas sans aide avec un bébé aussi proche de la sortie !

Marie-Josée et son conjoint, Sébastien, chez eux et en paix.

Je pousse pendant deux autres contractions et le médecin me dit : " Viens chercher ton bébé. " Mon premier réflexe est que je ne suis pas capable, que je n'en ai pas envie et, en même temps, je sais que si je ne le fais pas, je vais le regretter amèrement. Je rassemble toutes les forces qui me restent et je vais chercher ma fille. Ça fait tellement de bien de la sentir hors de moi. Il est 14h09.

La naissance de Lia m'a permis de confirmer ce que je savais depuis longtemps : J'étais capable.

Il me reste tout de même au fond de moi, pour fermer la boucle, ce désir de vivre un accouchement à domicile parce que non seulement je suis capable, mais accoucher c'est normal !

Notre petit Tommy est né le 21 juillet dernier, dans le confort de notre maison, en compagnie de nos deux filles.

Puisque depuis 2005, la loi sur les sages-femmes leur permet de suivre les femmes ayant déjà eu une césarienne et puisque la question de l'assurance responsabilité pour l'accouchement à domicile est réglée, il m'est maintenant possible d'avoir recours aux services de la maison de naissance de Blainville.

Lors des rencontres avec notre sage-femme, Sébastien et moi exposons clairement nos besoins, nous savons que nous pouvons nous débrouiller seul, mais nous avons besoin d'elle si quelque chose devait aller moins bien. En d'autres mots, on veut être chez nous parce qu'on veut la paix ! Et on veut le vivre pleinement.

Quatre jours avant l'accouchement, ma grande Maxine parle au bébé et lui dit : " Tu arrives dans quatre dodos… " Et chaque jour, elle fait le décompte… et elle avait raison. Tout au long de la semaine, j'ai eu plusieurs épisodes de contractions préparatoires assez intenses. Si bien que, dans la nuit du 21, lorsque les contractions ont débuté, je me suis levée, j'ai pris un bain, j'ai mangé, ce qui avait plus ou moins fait cesser les contractions les jours précédents. Vers 5h le matin, je fais trop de bruit, je respire trop fort, Sébastien se réveille. Les contractions sont aux trois minutes et durent environ une minute. Elles font vraiment mal, je n'ai aucun doute, ce sera aujourd'hui. À 7h,

j'appelle notre sage-femme pour lui demander de venir tranquillement. J'appelle aussi Sonia, une amie de longue date, qui a accepté de venir s'occuper des filles, qui assisteront à l'accouchement. Elles arrivent toutes deux vers 9h30, je suis dans le bain, de l'eau jusqu'aux oreilles, j'ai à peine le nez qui sort, la physiologie humaine m'y oblige ! Notre sage-femme est d'une discrétion indescriptible, elle est probablement dans la salle de bain depuis plusieurs minutes sans que je m'en sois rendu compte. Elle me demande si elle peut écouter le cœur du bébé, tout est beau. Elle me demande si je veux un examen vaginal, pour elle ce n'est pas nécessaire pour confirmer que je suis en travail actif. Il n'y aura donc pas d'examen vaginal à ce moment. Je sors du bain, je me promène, je regarde par la fenêtre mes filles qui sautent sur le trampoline, il fait beau et c'est tellement calme !

Sébastien est avec moi, j'aimais beaucoup mon beau-père (que notre Tommy ne connaîtra malheureusement pas autrement que par nos souvenirs), mais j'aime tout de même mieux accoucher avec mon chum !

J'ai tellement apprécié l'incroyable respect de notre intimité de notre sage-femme, qui m'a seulement demandé à deux reprises si tout se déroulait comme je le voulais. Elle a très bien compris ce que je désirais et sa présence et sa discrétion m'ont permis de le vivre pleinement.

Vers la fin de l'avant-midi, elle me demande si j'accepterais d'avoir un examen vaginal ; le col est dilaté à plus de neuf centimètres. Cette fois-ci, je suis contente que ce soit presque terminé. Je sais que je n'ai jamais travaillé si fort ni eu si mal pour avoir Lia.

La deuxième sage-femme arrive juste un peu avant la rupture des membranes. Sonia prépare les filles : Le bébé s'en vient vraiment bientôt.

Cette fois-ci, je sais que je ne bougerai plus quand le bébé s'apprêtera à sortir, aussitôt l'examen vaginal terminé, je m'appuie sur Sébastien qui est assis sur le divan. Cette fois-ci, je n'aurai pas mon bébé couchée sur le dos, je reste à genoux, inclinée vers l'avant (on soupçonne que le bébé n'est pas parfaitement positionné, le nez vers mon dos, je veux donc l'aider à compléter sa rotation en restant penchée vers l'avant).

Lorsque les cheveux du bébé commencent à apparaître, les filles viennent nous rejoindre. Je sais qu'elles sont là, je sens qu'elles sont là, mais je ne les vois pas et elles n'ont jamais été si silencieuses de leur vie ! Je suis tellement heureuse qu'elles soient avec nous, nous avons préparé cet accouchement ensemble, je sais qu'elles voulaient être présentes et, en même temps je sais que c'est plus important pour moi qu'elles soient là, que ça l'est pour elles.

La poussée est douce, à notre rythme, à mon bébé et à moi. Personne ne me dit quoi faire, ni comment le faire, c'est moi qui décide et pour moi, ça n'a pas de prix. Sébastien voulait, dès notre premier accouchement, accueillir lui-même le bébé. C'est ce qui est prévu cette fois-ci. Mais à quelques minutes d'accoucher, je n'ai pas le courage de me tasser pour qu'il puisse aller accueillir le bébé. Je savais, à ce moment précis, que je serais déçue (et qu'il le serait aussi), mais je me sentais incapable de prendre l'initiative de me déplacer.

Juste avant la naissance, alors que ma vulve brûle beaucoup, je ne suis pas certaine de la progression de la tête, mon instinct me dit qu'une bonne partie de la tête est sortie, mais en même temps, c'est comme si je ne le sentais pas. Je demande si la tête est sortie un peu, et c'est ma petite Lia qui répond vite que toute la tête est sortie. J'ai alors le courage de le confirmer en allant y toucher. J'ai trouvé très spécial de toucher toute la tête du bébé alors que, pendant quelques secondes, rien ne bougeait, que tout était simple et que ça ne faisait pas si mal que ça, à ce moment là.

Après que les filles nous ont rejoints dans la chambre, le bébé est né dans les 15 ou 20 minutes suivantes, vers 13h.

Nous ne savions pas quel était le sexe du bébé, et nous avons tous été très surpris de voir un bébé garçon. Nous étions tous, Sébastien, moi, comme les filles, convaincus que ce serait une fille !

Maxine, à cinq ans et demi, a rapidement préféré retourner jouer avec ses amies : Elle trouvait le bébé beau, mais un peu dégueulasse. J'avoue avoir oublié de leur dire et de leur montrer des bébés visqueux, alors elle s'attendait à un beau bébé propre ! Lia, à trois ans et demi, n'a même pas vu que le bébé était sale et il a tout de suite eu droit à plein de becs. Elle dit fièrement à qui veut l'entendre : " C'est moi qui ai coupé le cordon ! "

Quand nous disions, lors des rencontres prénatales, que nous voulions avoir la paix pour cet accouchement, cela pouvait sembler sec, mais ce que nous voulions en fait, c'était être au cœur de cet événement, ne pas avoir à demander, à justifier, à argumenter sur ce que nous voulions.

L'accouchement de Tommy m'a appris que j'avais beaucoup plus d'instinct que je ne le croyais (à part peut-être pour le sexe du bébé !) et cela me donne davantage confiance en moi.

On apprend toujours beaucoup à travers un accouchement, les moins comme les plus idéaux. L'accouchement est un rite de passage, pour le bébé, mais aussi pour la mère, le père et pour la famille. Le rôle d'un rite de passage est d'apprendre sur soi-même. En ce qui me concerne, ces trois accouchements ont influencé d'une façon déterminante la femme que je suis aujourd'hui. ❖

Le poids des générations

Témoignage

Céline Bianchi
Membre du CA du Groupe MAMAN
Représentante régionale à Pointe-Claire

Bon, par où commencer ? C'est qu'elle est fichtrement longue, mon histoire ! Mais elle est très belle, je trouve, même si elle est un peu triste par moments. Elle débute il y a à peine plus de trente-trois ans, lorsque je suis née par césarienne " élective " pour la simple et mauvaise raison que mon grand frère était né de la même manière trois ans plus tôt. Par la suite, ma mère, ayant enfanté deux fois sans jamais avoir connu une seule contraction, n'avait cessé de me casser les oreilles avec ses lamentations à ce sujet.

Vingt-neuf ans plus tard, avant même de m'être demandé si j'aimerais un jour avoir des enfants, je me retrouvai devant un test de grossesse positif. Stupeur, panique, incrédulité, joie ? Oui, joie… Je passai la semaine suivante chez moi avec le téléphone décroché, le fil de la sonnette débranché, les rideaux tirés, la lumière éteinte, en mode réflexion.

Depuis la nuit des temps, l'idée d'avoir des enfants m'angoissait. Oh, ce n'était pas tant les mystères de la grossesse ni les responsabilités de la maternité qui m'effarouchaient que la douleur insupportable de l'accouchement. J'avais prévu dès mon plus jeune âge me faire poser la péridurale à 39 semaines de gestation afin de m'assurer de ne rien ressentir lors de ce terrible événement. Par contre, le 20 octobre 2003, devant la réalité du fait accompli - et, surtout, celui qu'il restait à accomplir! - mon petit doigt me disait que même la péridurale ne parviendrait pas à masquer l'incommensurabilité de ce qui allait m'arriver…

Ça a commencé avec un livre. J'avais besoin de savoir ce qui m'arrivait et ce qui m'attendait. Je me souviens être allée à la librairie et avoir eu un mal fou à trouver un livre qui ne prenait pas un ton qui me paraissait infantilisant. J'en ai choisi un qui m'allait et, une fois à la maison, j'ai lu d'une seule traite le chapitre 10 : " Labour and birth ". Au bout de ma lecture, je me suis dit : "Tiens donc, ça me paraît presque réalisable !".

Au bout d'une semaine, j'annonçai la nouvelle à mes parents. Premièrement, pour partager mon bonheur, mais aussi pour savoir ce que je devais faire ! Comme je n'avais même pas encore décidé si oui ou non je voulais des enfants (on avait plutôt décidé à ma place) j'étais à des années-lumière d'une " philosophie de naissance ", m'étant toujours imaginé que les questions se résoudraient au cours de la grossesse. Je ne me doutais pas que la chose était devenue aujourd'hui si compliquée…

L'histoire de Céline et son langage imagé, du vrai cinéma, toutes émotions incluses.

Ma mère me refila une liste d'obstétriciens de l'hôpital Royal Victoria. J'en choisis une au hasard et téléphonai pour prendre un rendez-vous pour six semaines plus tard. Cela me parut une éternité ! Trop de questions demeurant sans réponses, je poursuivis mes recherches.

Entre-temps, j'avais trouvé le " filon " des sages-femmes et me trouvais quelque part sur les longues listes d'attente des deux maisons de naissance de la région montréalaise. Je commençais à me rendre compte qu'énormément de grossesses se terminaient sur la table d'opération, et que la grande majorité des femmes semblait avoir besoin de drogues pour commencer le travail, pour l'accélérer, pour l'arrêter, pour calmer la douleur, pour arrêter les saignements, et cela me paraissait absurde. Je commençais à avoir une vague idée de ce que j'espérais pour la naissance de mon enfant. Mais je découvris une chose très importante : Il aurait fallu que je réfléchisse à cette fameuse " philosophie de naissance " bien plus tôt…

Qu'allait-il m'arriver ? Quel serait le contexte de mon accouchement ? Je m'apercevais que l'on vivait dans une culture de terreur vis-à-vis de l'enfantement, mais de quoi, au juste, devions-nous avoir peur ? Et surtout, quels étaient mes choix ?

Cela me prit une seule rencontre avec mon médecin (cinq minutes) pour constater que le mot " choix " n'avait pas de sens là où je me trouvais.

Au bout de la deuxième rencontre avec le médecin (quatre minutes maximum), et suite à une prise de becs pour une ridicule histoire de multivitamines prénatales (je ne suis pas une grande consommatrice de produits pharmaceutiques), je demandai le transfert de mon dossier au centre hospitalier de Lasalle, dont on m'avait parlé en bien.

C'est là qu'on me proposa un plan de naissance, qu'on me demanda de m'exprimer sur mes attentes, mes craintes, bref, ma " philosophie ". On ne me parla pas de vitamines, et je n'abordai pas le sujet. Après le rendez-vous avec mon médecin, j'avais l'impression de vivre un superbe revirement de situation. Et surtout, je commençais à prendre confiance.

Un appel de la maison de naissance Côte-des-Neiges vint à lâcher un nouveau chien dans mon jeu de quilles, et je passai une bonne semaine dans un nouveau doute : suis-je assez courageuse pour (tenter d') accoucher loin de la fameuse péridurale ? Est-ce que mon corps est capable d'accoucher ? N'ayant moi-même pas été "accouchée", comment pouvais-je savoir si je pourrais le faire ? Et je l'aimais, moi, mon obstétricien !

Par miracle, c'est exactement à cette période que j'eus l'honneur d'assister à l'accouchement d'une vache du fermier voisin de mes parents. Le veau arriva dans le calme et la paix. Ce fut si simple ! Plof ! Il tomba dans la paille, tout gluant. Sa maman le lécha, il

se leva, se mit à téter, j'eu une révélation : C'était exactement comme cela que je souhaitais accoucher…

Je rencontrai ma sage-femme un mois plus tard, à vingt-cinq semaines de grossesse. Je l'adorais, j'étais heureuse de me retrouver enfin au centre névralgique de ce qui m'arrivait. Je pouvais lui parler de mes espoirs, de mes craintes. J'étais enfin exactement là où je voulais être, et ne pouvais pas croire ma chance !

Mais à trente-quatre semaines de grossesse, ma sage-femme m'annonça que mon bébé était en siège. Ma mère est née par le siège à la suite d'un accouchement " très compliqué ", mon frère est né par césarienne à cause d'un positionnement transverse, cela me semblait tout à coup parfaitement logique que mon bébé se présente " mal ". Je me demandais même pourquoi je n'y avais pas songé plus tôt ! Un nuage noir vint s'installer soudainement au-dessus de ma tête. Ma sage-femme eut beau me dire qu'il restait du temps, qu'il y avait des choses à faire, bref, qu'il y avait encore beaucoup d'espoir, moi, je n'entendais que le tonnerre. J'étais dévastée. En un instant, toute la confiance que je m'étais si difficilement construite s'effrita comme une tour à bureaux un certain 11 septembre…

"...elle sentait le beurre et le métal, et je riais de bonheur".

Je tentai tout pour me donner de l'espoir : L'acupuncture, la visualisation, la planche à repasser appuyée sur le divan (celles qui sont passées par là savent de quoi je cause), mais les jeux étaient faits. Dans ma tête, il était impossible que cet enfant se retourne. Et, comme de raison, le bébé resta la tête haute, l'oreille collée au cœur battant - à folle allure ! - de sa maman.

Je fus transférée à un obstétricien de l'hôpital Ste-Mary's à 37 semaines de grossesse, après que ce grand " tourneur de bébés " ait refusé de tenter de retourner le mien - paraît qu'il manquait d'eau, ou d'espace, ou de temps, ou de volonté, que sais-je ? Le 3 juin, le docteur et moi-même (eh oui) choisissions le 9 juin 2004 à neuf heures du matin comme date de naissance pour mon bébé. À ce stade, je flottais dans une sorte de résignation : J'allais me faire ouvrir le ventre afin de devenir maman, et il n'y avait rien à faire. J'étais terrorisée, mais prise au piège. Mon sort me faisait bizarrement penser à celui du Christ en personne, quelques jours avant sa mort (au fait, je n'ai aucune éducation religieuse) : Il savait qu'il allait se faire crucifier sous peu, il se doutait bien que ça allait faire mal, mais acceptait son sort, profitant de ses derniers instants pour souper avec ses chums et faire un peu de philosophie…

Je me levai très tôt le matin du 9 juin, pris ma douche avec la petite éponge désinfectante que l'on m'avait donnée la veille pour l'occasion, et regardai une dernière fois mon corps intact dans le miroir.

Je n'ai ni l'espace ni le courage de raconter l'horrible matinée que je passai ce jour-là, les instants d'angoisse et de panique, les sueurs froides et les tremblements que je vécus avant qu'on ne me plante l'énorme aiguille dans la moelle épinière et qu'on se mette à couper dans ma chair. En vérité, ce sont des moments que je préfère oublier - et ce n'est plus de tristesse que je parle ici, mais bien de la terreur la plus animale.

Par contre, dès la seconde où l'on posa ma fille sur moi, toute la peur, la tristesse et l'amertume s'envolèrent. J'avais beau être sur la table d'opération, les bras attachés (cloués?) en croix, une grande fente sanglante et béante sur l'abdomen, mon bébé était sur moi, elle sentait le beurre et le métal, et je riais de bonheur. Lorsque le tourneur-de-bébés-devenu-ouvreur-de-ventres me serra la main, je le remerciai (!), sincèrement heureuse.

À partir de ce moment, mon unique but dans la vie fut de m'occuper de ma fille du mieux que je le pouvais, et pour ce faire, il fallait que je guérisse physiquement. La blessure psychologique, je n'avais tout simplement plus le temps ni l'énergie de m'en occuper.

L'allaitement fut facile (j'ai moi-même été allaitée), et je retrouvai assez rapidement la forme, considérant l'importante mutilation que j'avais subie. Le " choc de la maternité " - cette soudaine et violente prise de conscience qui survient après la naissance d'un premier enfant, lorsqu'on se rend compte de l'ampleur de la tâche devant nous - s'occupa d'effacer temporairement la douleur émotionnelle de ce qui m'était arrivé.

La vie était belle, j'avais un nouvel amour.

Mais lentement, au bout de quelques mois, une tristesse recommença à me hanter, sournoise. Je repris lentement mes lectures, encouragée par ma sage-femme, et appris que non seulement n'étais-je pas seule à avoir subi une césarienne, mais que je n'étais pas seule à en avoir autant souffert.

Au bout d'un an, j'avais une bibliothèque bien garnie de livres sur la césarienne, l'AVAC et l'accouchement naturel. Ma fille marchait. Mes règles réapparurent. Je m'aperçus soudain que mon corps me semblait à nouveau m'appartenir, que je le reconnaissais, comme un vieil ami… J'avais envie d'avoir un autre enfant.

Je n'ai eu aucun mal à convaincre mon chum, et au bout de trois lunes, mes règles ne sont pas arrivées au moment prévu. Je savais que j'étais enceinte, mais me suis tout de même dit : " Demain, j'achèterai un test de grossesse, et j'appellerai ensuite la maison de naissance. " Le lendemain, je me suis dit exactement la même chose. Le surlendemain, j'ai appelé la maison de naissance ; le test pouvait attendre. Je me suis assuré une place dans chacune des maisons de naissance et ai poursuivi mon chemin en attendant. Finalement, je me suis rendue à mes rendez-vous sans avoir passé aucun test de grossesse ; je SAVAIS que j'étais enceinte, et que j'aie raison ou pas me semblait sans importance, car la vérité allait devenir très évidente sous peu.

Mon premier rendez-vous était à Côte-des-Neiges, avec " ma " sage-femme. Mais dès que je suis entrée dans son bureau, je me suis sentie mal à l'aise - comme propulsée dans un endroit que je connaissais trop bien, où j'avais trop de souvenirs tristes et récents de confusion et de perte de contrôle…

Lorsque j'ai rencontré ma deuxième sage-femme, je lui ai raconté mon histoire, elle m'a raconté brièvement la sienne, et on a pas mal rigolé, il me semble. On n'a pas entendu le cœur du bébé au doppler, mais on savait tout de même que j'étais enceinte. Ce début de grossesse a été beaucoup plus instinctif que pour la première. J'avais une envie féroce de trouver moi-même les réponses à mes questions, de me faire confiance, et pour ce faire, il fallait avant tout que je m'écoute.

J'ai commencé à feuilleter les études sur l'AVAC - les taux de rupture utérine, ses symp-

tômes et facteurs de risque, les effets des diverses interventions sur les risques de rupture utérine, les taux de morbidité et de mortalité maternelle et néonatale suite à une rupture utérine, etc. J'arrivais toujours au même chiffre de 0,5 % - soit 1 sur 200. Et là, je retournais les chiffres, en me disant que j'avais 199 chances sur 200 de NE PAS connaître de rupture utérine. Finalement, je mettais ces chiffres en perspective : Ma fille avait 4 % de risque de se trouver en siège à la fin de ma grossesse, soit une chance sur 25. J'avais donc " seulement " huit fois plus de chances de faire exploser ma matrice lors d'une tentative de travail ! Bref, je me remplissais la tête de chiffres inutiles et de logiques mathématiques, et tout ceci dans le but de me défendre auprès de potentiels critiques…

J'ai passé une grossesse moins "magique" que la première. Je connaissais les étapes, les attendant joyeusement au tournant, mais j'avais pas mal de pain sur la planche, avec une petite de dix-huit mois curieuse et têtue. Et, contrairement à la première fois, j'avais déjà goûté à la maternité - en fait, j'en mangeais matin, midi et soir. J'avais de nouveaux dilemmes, et déjà mes complexes et culpabilités de jeune mère faisaient partie de mon quotidien. La maternité était pour moi quelque chose de très, disons, intense. Autant j'avais hâte de tenir mon pitchou dans mes bras, autant l'idée d'avoir un deuxième enfant à qui me donner entièrement m'angoissait.

Vers six mois de grossesse, j'ai commencé à me palper obsessivement : Je voulais être certaine de détecter un éventuel siège le plus tôt possible. Et vers ma trentième semaine, mes tâtonnements sont devenus maniaques. J'étais absolument persuadée que le bébé se trouvait de nouveau la tête vers le haut ! Ma névrose m'a amenée jusque chez l'acupuncteure, qui me fit des traitements au moxa.

Et un jour, couchée par terre avec deux bottins téléphoniques sous les hanches, mon bébé m'a envoyé un franc coup de pied dans les côtes - chose que je n'avais jamais ressentie auparavant. J'ai retiré les livres qui servaient à surélever mon bassin et suis restée allongée, les bras en croix. Je me forçai à rester attentive et calme quelques minutes, afin de déterminer une fois pour toutes la position de mon bébé, sans toucher à mon abdomen. Après analyse, j'en ai conclu que ce petit coquin se trouvait bel et bien tête en bas - et je le croyais réellement. J'ai annulé mon rendez-vous chez l'acupuncteure, cessé mes inconfortables exercices et ai attendu de voir ma sage-femme.

Elle m'a palpée longuement - une éternité, même ! - avant de me déclarer ce que je savais déjà : " Ton bébé est parfaitement placé ! " J'étais aux anges, oubliant même mon échographie de 34 semaines - la seule que j'avais prévu passer afin d'être certaine du positionnement du bébé - et j'ai poursuivi mon petit bonhomme de chemin.

Mais une nouvelle angoisse n'a pas tardé à s'installer dans mon esprit : Mon Dieu, j'allais devoir accoucher de cet enfant " pour de vrai " ! Je reprenais exactement là où j'avais délaissé ma première grossesse…

J'ai arrêté net de lire mes études et statistiques, puisque cela n'avançait à rien - je n'avais pas d'autre choix que de poursuivre mon idée jusqu'au bout, advienne que pourra. Je m'étais " peinte dans un coin ". Ce n'est pas que je préférais accoucher à l'hôpital ou avoir une autre césarienne - jamais de la vie ! J'avais tout simplement le trac ; je savais que ce qui s'en venait allait être le show de ma vie.

Je me souviens que, lors d'un gros contrat durant l'hiver, je rentrais à la maison en métro tous les soirs. La marche de la station jusqu'à ma maison durait environ huit minutes, et tous les soirs en sortant de la bouche de métro, je vivais mon accouchement dans ma tête. C'était très difficile, je souffrais et suais, mais dans le calme et la confiance. Et là, avec une dernière poussée, mon bébé naissait, tout chaud et gluant (plof ! dans la paille ?) - j'avais réussi ! C'était inévitablement sous les rails du chemin de fer, juste après le IGA, que cela arrivait, et c'est là que j'éclatais en sanglots tous les soirs, jour après jour, naissance après naissance. C'était comme un péché secret, et j'étais convaincue qu'il ne me serait jamais permis de connaître autant de bonheur. Et durant les trois minutes qu'il me restait avant la maison, je formulais une demande à Dieu pour qu'elle m'accorde un seul vœu - connaître une contraction, une seule, c'est tout ce que je demandais.

Je ne me rappelle pas bien de la fin de ma grossesse, mais je me souviens qu'à mon rendez vous du 17 mai 2006, date prévue de mon accouchement, ma sage-femme, mon chum et moi avons énormément ri. L'atmosphère était détendue et pétillante…

Et le soir du 22 mai, jour de Dollard ou fête de la reine (dépendamment de votre religion), alors que mon chum couchait bébé-fille, c'est arrivé. Moi, Céline Bianchi, utérus cicatrisé et fille d'utérus deux fois cicatrisé, connus la première contraction ressentie en deux générations ! J'ai eu un doute, mais au bout de cinq minutes, une deuxième douleur d'environ 45 secondes m'a prise au bas du ventre. Mon vœu avait été accordé, merci mon Dieu !

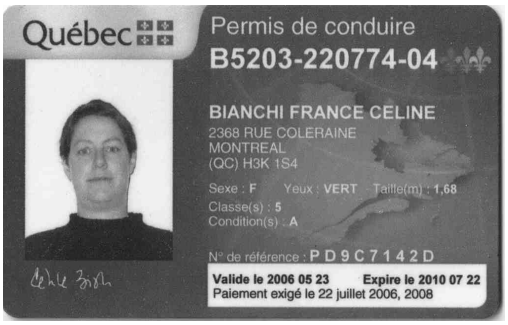
J'ai très bien dormi cette nuit-là, et me suis réveillée vers six heures au matin du 23 mai avec une délicieuse contraction d'une minute. Et rebelote cinq minutes plus tard. J'étais dans une autre dimension, à la fois follement excitée et complètement lucide.

Ma mère est arrivée vers onze heures pour s'occuper de notre fille, et mon chum et moi sommes allés prendre un café (ok, une tisane à la menthe !), après que je sois allée faire prendre ma photo au bureau des licences pour mon permis de conduire… Et lorsqu'on est revenus à la maison, j'ai décidé de m'allonger un peu pour me reposer.

Une " grosse " contraction est survenue. Et une autre. Et une autre. Jusqu'à présent, mes " contractionnettes " captaient mon attention, m'empêchant (à peine) de parler, mais avaient été parfaitement supportables. Cette fois-ci, c'était autre chose. Ma mère est partie avec la petite et j'ai passé énormément de temps sur le bol de toilettes, où j'avais trouvé un confort relatif. J'ai perdu mon bouchon muqueux, et puis mes eaux, j'ai vomi, puis ai appelé ma sage-femme. Il était 17 heures, et je commençais à avoir envie d'être à la maison de naissance, ne sachant trop combien de temps je serais encore capable de me taper le voyage jusqu'à Pointe-Claire. Mais on était en pleine heure de pointe, et Infos 690 nous mettait en garde aux cinq minutes contre l'idée de s'aventurer sur l'autoroute 20, encore moins en direction de l'ouest…

Vers 19 heures, nous avons enfin pris la route, en empruntant le chemin qui longe le canal de Lachine et le Lac Saint-Louis. Il faisait beau pour la première fois depuis belle lurette. J'étais sur la banquette arrière et prenais mes contractions en gémissant doucement, tandis que mon chum me scrutait dans le rétroviseur en comptant dans sa tête.

Moi, Céline Bianchi, utérus cicatrisé et fille d'utérus deux fois cicatrisé, connus la première contraction ressentie en deux générations !



Ahurie ! Céline a su capturé l'émotion de cette journée exceptionnelle...

Lorsque nous sommes arrivés à la maison de naissance, on a préparé la chambre et ma sage-femme m'a demandé si j'avais besoin de quelque chose. Je lui ai répondu que j'avais vraiment envie de lasagnes ; un quart d'heure plus tard, une assiette de lasagnes fumantes était sur ma table de chevet.

Nous avons passé toute la soirée et une bonne partie de la nuit seuls, mon chum et moi, à prendre les contractions. Ma sage-femme venait nous voir aux 45 minutes environ pour écouter le cœur du bébé, s'asseoir avec nous pendant quelques contractions, puis elle repartait. C'était très calme.

Vers minuit, j'ai entendu la femme dans la chambre voisine accoucher ; cela m'a impressionnée, mais j'avais hâte que ce soit mon tour…Un peu plus tard, je suis enfin entrée dans le bain. Cela faisait du bien.

"Superémotion"

Une heure et demie plus tard, je suis sortie du bain et ma sage-femme m'a fait un toucher, pour me déclarer que j'étais à 5 centimètres ! J'étais découragée, cela me semblait éternel…

Vers cinq heures du matin, mes contractions se sont espacées puis se sont estompées. Je me suis dit que c'était cuit, qu'on allait sûrement me transférer pour arrêt de travail, et j'en ai profité pour dormir un peu. En fait, je n'en avais (presque) plus rien à cirer, me maudissant de m'être permis de croire que je pourrais accoucher toute seule comme une grande. Ma sage-femme m'a assurée qu'avec le lever du soleil, les contractions reprendraient ; je ne la croyais pas. J'étais convaincue que les bébés naissaient toujours la nuit, et le jour commençait doucement à poindre.

Un peu plus tard, je me suis réveillée et mon chum m'a dit : "Allez, Céline, il faut que ça avance. Viens, on va à la cuisine !" L'expédition a été difficile mais salvatrice. J'ai ouvert la porte de ma chambre et ai découvert ma sage-femme assoupie dans un lazy-boy à l'extérieur de ma chambre. Elle a ouvert un œil et m'a suivie jusqu'à la cuisine, où elle s'est fait un café. Une image restera gravée dans ma mémoire jusqu'à la fin de mes jours : Je suis appuyée contre le divan, dans la cuisine, et la sage-femme est assise à table, buvant un café fumant et mangeant un bol de céréales en regardant sa montre tandis que je prends une contraction. Je me trouvais incroyablement chanceuse de pouvoir accoucher dans une atmosphère aussi paisible et " normale ".

J'ai fini par retourner dans ma chambre, où j'ai continué mon travail, les contractions devenant de plus en plus puissantes avec chaque rayon de soleil qui pénétrait dans la pièce. Et, après avoir tangué longuement comme un bouchon sur la mer en furie, j'étais " complète ".

J'étais dans le bain pour la deuxième fois lorsque la poussée a commencé, lentement. On avait longtemps attendu que la poussée spontanée arrive, mais au bout d'un certain moment, ma sage-femme m'a encouragée à sortir du bain et à pousser par moi-même. Cela m'a pris quelques contractions avant de comprendre le " truc ", mais en peu de temps, mon corps savait quoi faire. Bordel, que j'ai eu mal ! J'en pleurais comme au jour de ma naissance, entre chaque contraction…

Au bout de plusieurs contractions, ma sage-femme m'a encouragée à toucher la tête du bébé ; elle était à un centimètre de la sortie, ratatinée comme une morille. Je me souviens m'être dit à ce moment précis : " C'est pas possible, je n'y arriverai pas, je veux rentrer à la maison, on oublie tout, ok? ".

Un peu plus tard - il paraît qu'il était midi onze - la sage-femme m'a soudainement posé un bébé dans les bras, comme une patate chaude qu'elle ne voulait pas tenir ! Je ne savais même pas que la tête était sortie ! Et c'est alors que j'ai poussé un cri que je n'oublierai jamais, un peu comme une poule lorsqu'elle vient de pondre son œuf. Ce cri a duré une éternité, et émanait du plus profond de mon être. Je ne peux pas décrire l'émotion à partir de laquelle est né ce cri : Ce n'était pas simplement de la joie ou du soulagement, mais ce que j'appelle aujourd'hui une " superémotion " - quelque chose de plus puissant que la victoire, de plus profond que le bonheur… Quelque chose d'inexplicable. En un rien de temps, j'étais de retour de mon voyage, tout à fait lucide et présente.

J'ai pris une douche pendant que tous les anges-gardiens de la maison de naissance s'affairaient à faire le ménage de ma chambre. J'ai téléphoné à ma mère et on a bercé et embrassé notre petit garçon avant d'aller manger notre dîner dans la cuisine - des lasagnes réchauffées. Nous avons ensuite fait une sieste.

Nous sommes rentrés à la maison vers 19 heures, où l'on a présenté bébé-gars à grande sœur, Pépé, Mémé, Tonton et Matante Maryse. On a soupé en famille et on s'est finalement couchés, épuisés. J'ai dormi sans interruption jusqu'au petit matin, d'un sommeil blanc, sans aucun rêve, ni douleur, ni même envie de faire pipi. Puis nous nous sommes levés, et la vie a repris son cours. ❖

Céline, Greta et Milo... "...et la vie a repris son cours".

Cette victoire est nôtre

Témoignage

Anne Guinot

Merci à vous toutes, sages femmes, femmes sages, accompagnantes, accompagnatrices. Vous, qui nous accompagnez et nous tenez la main dans ce chemin parfois douloureux qu'est l'accouchement, merci d'aider à ce que les naissances soient plus humaines, merci de garder le fort et de vous battre pour nous toutes, pour nous tous...

À Fabrice, mon compagnon de toutes mes batailles et mes victoires…

Théo, je voulais te raconter...

Il y a 18 mois tu naissais. Je voulais te raconter l'histoire de ta naissance depuis longtemps mais je n'ai jamais eu la force d'aller jusqu'au bout, jusqu'à aujourd'hui. Hier, nous sommes allés avec ton papa rendre visite à une de mes meilleures amies qui vient de donner naissance à son petit bébé. Quel privilège de pouvoir rencontrer un petit ange qui vient à peine de découvrir le monde. J'étais assise là, à côté d'elle et elle me racontait son accouchement, toi Théo, tu n'étais pas loin, tu jouais en riant avec les rideaux de la chambre. J'écoutais son récit, je ne pouvais m'empêcher de penser : si seulement j'avais pu t'accueillir dans notre monde différemment, il n'en fallait pas plus, je sortais de la chambre et m'effondrais en sanglots. C'est là que j'ai compris qu'il fallait que je t'écrive cette lettre, afin que, plus tard, lorsque tu seras plus grand, tu saches ce qu'il s'est passé ce jour là et les jours qui ont suivis, que tout n'était pas complètement de notre faute, et surtout que ce n'était pas par manque d'amour.

C'était le 14 septembre 2004, je me suis rendue à la clinique gynécologique comme d'habitude, mais cette fois ce n'étais plus comme d'habitude, mon test de protéines dans les urines était positif, ma tension élevée, mon corps gorgé d'eau, tu avais 38 semaines. Ma gynécologue décide de me provoquer le lendemain… me provoquer ? Et toi ? Est-ce que ce n'est pas toi, toi qui n'étais pas prêt, qu'on est allé provoquer ? Je ne m'oppose pas, je ne m'inquiète pas, je ne sais pas… tout ce que je sais, c'est que demain nous allons faire ta connaissance, après 38 semaines d'amour.

Ton papa et moi, arrivons à l'hôpital, sereins, joyeux… On nous fait remplir les papiers, on nous installe dans une chambre, rien ne presse, de toutes façon je n'ai pas de contractions. Puis on nous attache un moniteur, un pour toi, un pour moi. On me pique, le Pitocin coule dans nos veines. Je commence à ressentir des contractions, il parait que je réagis plutôt bien. Notre infirmière disparaît, une autre arrive, qui ne se présente même pas, elle se rue sur la machine qui distribue ce poison dans nos veines. Elle ne semble pas satisfaite, toujours pas de péridurale, on va monter la dose.

"On nous attache un moniteur, un pour toi, un pour moi. Le Pitocin coule dans nos veines".

On l'a laissé faire, nous ne savions pas. Quelques minutes passent… la douleur est puissante, féroce, dévastatrice. Je ne comprends pas, comment cela peut-il être si fort quand cela vient à peine de commencer? Je prends peur. Je croyais qu'on pouvait s'habituer peu à peu, rentrer dans notre bulle, laisser faire la nature. J'ai l'impression de recevoir des coups de poings à chaque contraction.

Et toi? Toi? Que ressentais-tu? J'hurle, j'ai peur. Évidemment, au plus profond de mon désarroi, l'infirmière propose : "vous savez vous devriez accepter l'épidurale, cela vous relaxera, le travail avancera plus vite". Je résiste encore un peu mais devant la force de la douleur, je capitule.

Un autre poison coule dans nos veines. J'ai abandonné le navire, tu es seul maintenant mon petit capitaine à mener ta barque dans la tempête. Ton papa et moi nous t'encourageons, nous caressons le ventre nous te parlons, nous essayons d'être avec toi malgré tout et de garder un peu d'intimité dans tout ce brouhaha. Ce n'est pas facile, on dirait qu'ils viennent tous les uns après les autres, résidents, externes, nouvelle équipe... On nous palpe on nous ausculte, on nous pose 100 fois les mêmes questions. Mais que veulent-ils à la fin?

Nous ne savions pas. Nous aurions du leur dire de partir. Ma gynécologue arrive enfin. Enfin une personne que je connais, enfin une personne en qui j'ai confiance. Elle perce la poche des eaux, cela va accélérer le travail, puis elle disparaît. Nous ne savions pas…

Le travail progresse bien et après quelques heures, il semble que ce soit le moment de pousser. Tout le monde sait que c'est le moment, sauf moi, sauf toi. J'aurais du te faire confiance, nous faire confiance, attendre que tu fasses ton petit chemin sans te brusquer, à ton rythme.

Je ne savais pas. Je m'exécute, je pousse, je pousse… Je me dis que tu vas bientôt être avec nous, cela m'encourage. Ton papa voit tes cheveux, il est si heureux! Il arrive, il arrive, continue, n'abandonne pas! Je ne vois pas le temps passer, je ne sais pas depuis combien de temps je pousse… 10 min? 30 min? Non 1h30! Une résidente arrive, elle m'ordonne d'arrêter de pousser, elle nous palpe pour la nème fois. Le verdict tombe : "Mais arrêtez de pousser madame, vous voyez bien que votre bébé ne descend pas!" Quelques minutes suivent, ma gynécologue revient dans la chambre, suivie d'un autre. Ils me palpent tour à tour. Il va falloir penser à la césarienne.

La césarienne? Évidement, on y pense comme une éventualité lointaine, mais quand elle tombe comme un couperet, une issue obligatoire, c'est tout autre chose. Je m'écroule. Je pleure de toutes mes larmes. Je n'ai pas abandonné tout de suite, je me suis encore battue aussi longtemps pour toi, pour nous, mais le combat était perdu d'avance. J'ai poussé pendant 3 heures, puis j'ai

"L'allaitement comme une bouée de sauvetage".

lâché prise. Ton papa s'est battu avec nous, mon petit capitaine, il était toujours là. Il parait que tu avais le front en l'air comme si tu voulais voir ce qui se passait derrière. Tu devais bien te demander qu'elle était toute cette agitation.

Ils m'ont préparé pour la césarienne. Je pleurais encore, encore et toujours. Nous aurions tellement voulu t'accueillir autrement. Dans la salle d'opération j'étais seule, ton papa n'a pas pu arriver tout de suite, il fallait qu'il mette son habit de clown. Que vas-tu penser en le voyant pour la première fois? Quel drôle de chapeau bleu! Le personnel s'affaire de tous côtés à préparer le champ opératoire. J'ai froid. Je tremble.

Une jeune femme vient me voir, je ne l'oublierai jamais, elle avait les yeux bleus turquoise, elle m'a caressé le visage, m'a apporté des serviettes chaudes, m'a dit des paroles si douces. Elle était la seule à ressentir mon désarroi, ma solitude. Ils laissent enfin ton papa nous rejoindre.

Ils commencent. Ils ont des difficultés à t'extraire car tu avais quand même fait un petit bout de chemin… ils tirent… ils appuient… et finalement voilà, ça y est tu es né! Je t'entends pleurer. Il y a de quoi! Comme je te comprends. Moi aussi je pleure.

Ils t'emmènent pour te faire les premiers soins. Je dis à ton papa de te suivre tout de suite. Je ne peux être avec toi mais, lui, il peut. J'ai moins besoin de lui que toi. Les minutes passent, cela me semble une éternité. Je ne t'ai même pas vu encore. Enfin ton papa arrive avec toi, tout enveloppé, telle une poupée russe. Il te pose sur moi, tu me regardes, tu t'endors. Nous sommes tous les 3 enfin! Tu es tellement beau!

Étais-ce l'épuisement ou par ce que tu te sentais enfin en sécurité, tu as arrêté de respirer juste à ce moment là. Alors ils sont venus te chercher, ils t'ont séparé de moi, fait respirer de l'oxygène et ont décidé qu'il fallait que tu passes la nuit en observation. Ton papa t'a suivi, il te parlait, te rassurait. J'aurais tellement voulu te tenir dans mes bras et te serrer contre moi. Mais il fallait qu'ils me recousent. Ils m'avaient dit que cela prendrait 20 minutes.

J'entends des mots qui me font peur : hémorragie… je m'inquiète, je leur demande ce qu'il se passe, pourquoi cela dure si longtemps, je suis bien certaine que cela fait plus de 20 minutes que je suis attachée sur cette table. Personne ne me répond. Je sais maintenant qu'ils ne voulaient pas me répondre. Ils ont déchiré ma vessie pendant l'opération. Puis, c'est la salle de réveil où l'infirmière qui m'a accompagnée pendant le travail me retrouve. Je l'entends faire le compte-rendu de l'accouchement, froidement, médicalement… pitocin, épidurale, arrêt de la descente, césarienne …

Ton papa arrive, il a du se résoudre à te laisser à la pouponnière, tu ne dormiras pas avec nous. Il faut qu'ils t'observent. À vrai dire j'en étais presque soulagée. À regarder en arrière, j'avais peur, peur de ne pas être à la hauteur, peur de ne pas être une bonne maman, moi qui n'avais pas réussi à te faire naître.

Je me suis raccrochée à l'allaitement comme à une bouée de sauvetage. Je savais intimement que nous avions besoin de ce contact, de cette fusion pour pouvoir rattraper le temps perdu. Mais aussi, c'était ma façon de te dire que je n'avais jamais souhaité tout cela, de te demander pardon si pendant les premiers moments de ta vie je n'avais pas pu être à tes côtés. Je t'ai allaité pendant 15 mois, cela fut pour moi un bonheur extrême. Malgré les difficultés, les crevasses, les mastites, les canaux bloqués du début, je n'ai pas abandonné. C'est ma plus grande fierté! Puis, je t'ai vu te sevrer naturellement.

Un jour aussi, lorsque nous étions enfin de retour à la maison, j'ai enlevé ton pyjama et je t'ai allongé près de moi, peau à peau, tous les deux…Tu as tété et tu t'es endormi sur mon sein. Ce jour là, pour moi, c'étais le vrai jour de ta naissance, le jour où j'ai pu enfin t'accueillir comme je le souhaitais. C'est bizarre, tu aurais eu environ 40 semaines.

Théo, chaque jour qui passe m'émerveille, te voir grandir est un miracle. Merci d'être dans nos vies. Merci mon petit marin. J'espère que tu pourras naviguer où bon te semble et traverser les tempêtes avec courage et ténacité, comme tu l'as fait le premier jour de ta vie.

Aujourd'hui, un autre miracle s'est produit, cela fait 3 mois et demi que ton papa et moi attendons un autre petit bébé. Il parait que je vais tenter un AVAC (accouchement vaginal après césarienne). Ce n'est certainement pas une sage-femme qui a choisi ce nom! Moi, je dirais plutôt une deuxième naissance, un deuxième miracle.

Aujourd'hui, grâce à toi, nous ne pourrons pas dire que nous ne savions pas, nous savons! Et cette fois-ci, nous cherchons juste une âme pour nous guider et nous tenir

"Peau à peau, tous les deux… Ce jour là, c'était le vrai jour de ta naissance"

la main à moi, à ton papa, à ta petite sœur ou ton petit frère tout au long de la nouvelle tempête que nous nous apprêtons à affronter. Quelqu'un avec un peu d'humanité et d'amour, ce qui nous a tant manqué le jour où tu es né.

Ta Maman qui t'aime

"Je t'aime déjà à la folie".

Enzo… Petit Enzo…
Par où commencer ?

Il y a quelques mois déjà, je livrais sur la MAMANliste mon récit de la naissance de mon petit garçon, Théo, né par césarienne il y a presque 2 ans… Je crois que cela faisait partie de mon processus de guérison : j'étais enceinte de mon deuxième petit garçon.

J'ai alors reçu de votre part de nombreux messages, de nombreux témoignages, qui m'ont accompagnée lors de mon cheminement sur la voie de l'AVAC… Merci à vous toutes… Le 13 Août 2006, Enzo est né. Je voulais partager avec vous le récit de cette naissance si spéciale dans mon cœur… pour celles et ceux qui ont le courage d'aller jusqu'au bout, car le récit est long !

Peut-être ce témoignage aidera-t-il aussi d'autres mamans à cheminer et à se battre pour pouvoir vivre leur grossesse et leur accouchement comme elles le désirent, malgré les doutes et les incertitudes…

Merci aux papas, aussi.

Les mères n'ont pas de rang, pas de place.
Elles naissent en même temps que leurs enfants.

Christian Bobin, Le Très Bas

En octobre dernier, lorsque le médecin me retire mon stérilet, je sais que ton papa et moi voulons un autre enfant, mais je ne me sens pas tout à fait prête encore. Inquiète par rapport à la grossesse, par rapport à l'accouchement, par rapport à ton grand frère à qui je ne veux pas voler son statut d'enfant unique, je l'aime si fort, inquiète, oui. Je suis tellement certaine que tu attendras encore un peu pour me laisser le temps de t'apprivoiser. Mais non, finalement, tu en as décidé autrement. Fin décembre, je regarde le calendrier, je m'interroge, il me semble que j'ai du retard. J'achète un test en pharmacie, incrédule… Les petites barres bleues… une croix! Une deuxième fois, la vie bascule, avec tout ce bonheur mêlé d'incertitude. Ton papa me regarde, il ne peut y croire, il est heureux, moi aussi. Nous annonçons la nouvelle le soir même à ton grand frère, du haut de ses un an et demi, il nous sourit : A-t-il compris que tu étais déjà en chemin ?

Déjà, il faut penser aux choix, aux choix difficiles. Ton papa a choisi, il veut que nous fassions une césarienne itérative. Je ne l'en blâme pas, il a eu tellement peur à la naissance de Théo ! Moi aussi, remarque. Ces premiers mois de grossesse sont très éprouvants, les nausées sont tellement fortes, je me sens si faible. Théo me contamine avec les multiples gastroentérites de la garderie, ce qui fait que je ne sais plus très bien ce qui me rend si malade, la grossesse, mes peurs ou les gastroentérites. Ton papa organise les travaux dans la maison, car il veut que tout soit prêt pour ton arrivée. L'hiver ne m'a jamais paru si long.

Je tourne et retourne 1000 fois dans ma tête cette histoire de césarienne, ce n'est pas comme cela, normalement, que les enfants doivent venir au monde. Ton grand frère est sorti par la fenêtre parce qu'il n'y avait plus le choix, mais toi ? Toi ? Si les étoiles s'y mettent, peut-être pourrais tu sortir par la porte ?

Il faut essayer de comprendre, comprendre ce qui n'a pas fonctionné pour ton grand frère. L'induction pour supposition de pré-éclampsie à 38 semaines ? La rupture de la poche des eaux ? La péridurale ? Théo en postérieur ? L'impossibilité du moment. Je n'y comprends toujours rien. Je lis beaucoup sur le sujet, je pleure beaucoup. Je me sens perdue, comment choisir une césarienne itérative lorsque ce dont j'ai le plus souffert, c'est que ton grand frère n'ait pas décidé lui-même du moment de sa naissance ? Je me décide enfin à en parler à ton papa. La discussion est plutôt rude. Pour lui, c'était une affaire classée. Pourquoi tout ce remue-ménage ? Je te l'avoue maintenant, je t'en ai voulu aussi, pour toutes ces émotions enfouies qui remontaient comme un ballon à la surface de nos vies. Pourtant, tu n'y étais pour rien, au contraire. Ton papa accepte finalement l'idée d'abandonner la césarienne programmée, il faut croire que j'ai réussi à être convaincante.

Pourtant, j'ai l'impression de manquer de temps. Neuf mois, c'est si long et si court à la fois. J'appelle les maisons de naissance, tu es en chemin depuis trois mois et, bien sûr, il est déjà trop tard. Nous n'aurons pas de place. Je pleure encore beaucoup, je trouve cela tellement injuste. Je recrute une accompagnante, Stéphanie, qui sera mon premier ange gardien. Je discute beaucoup avec elle, cela me fait du bien.

Puisque je ne peux pas accoucher en maison de naissance, je décide de changer de médecin, il faut tourner la page sur le passé. J'en rencontre trois, dont une folle. Ma tension a atteint un pic dans son bureau, elle me fait tellement peur, elle me parle de mes chances de refaire de la pré-éclampsie, de rupture utérine, de notre cicatrice qui n'aura que 23 mois lorsque tu naîtras alors que les statistiques sont plus favorables à 24 mois, du fait qu'il sera impératif que je fasse une échographie pour la mesurer avant l'accouchement. Je suis dévastée, je ne pensais pas que je prenais autant de risques pour toi, au contraire ! Je pleure, j'ai peur. Stéphanie me rassure. Je reprends confiance.

Mon choix s'arrête donc finalement sur Annie, médecin de famille, qui accepte d'accompagner notre projet d'AVAC. Lorsque je la rencontre, j'ai l'impression d'être une personne normale. Elle ne s'oppose pas à mon refus du test du diabète, ce qui pour moi est la première affirmation de mon autonomie, cette même autonomie qui m'a été complètement volée lorsque Théo est né. Au fur et à mesure des visites, ma tension est de plus en plus belle, je suis confiante. Elle est douce et son bureau est rempli de photos des accouchements de ses patientes. Je me dis que peut-être, toi aussi, un jour, tu seras

sur ce mur. Je suis enceinte de 5 mois et demi et je me sens enfin un peu plus sereine.

Je prends rendez-vous pour visiter l'hôpital où finalement tu naîtras. Nous le visitons entourés de quelques couples qui attendent leurs premiers bébés. Leurs questions tournent autour des chaises roulantes, de l'épidurale, des lits high-tech avec étriers. J'ai envie de vomir. Le seul endroit où je me vois accoucher de toi, c'est le bain tourbillon.

Si j'avais su. Je m'effondre, en larmes, sous leurs regards ahuris. J'ai honte d'être si fragile, de m'offrir en spectacle. J'avoue que si je caressais secrètement l'idée d'accoucher à la maison, dans notre nid, après cette visite dont je garde un souvenir amer, ce désir sera proche de l'obsession. Ton papa, lui, ne veut pas en entendre parler, il a peur. Je le sais, en plus de la naissance de Théo, il a perdu sa petite sœur lors de l'accouchement. Il y a trop de souvenirs, trop de blessures qui font partie de lui et un peu de moi. Je n'arrive pas à envisager ta naissance sans lui, sans son soutien, j'essaie de le convaincre mais il n'y a rien à faire, j'ai l'impression que le temps me manque et file entre mes doigts. Encore des larmes. Je finis par rendre les armes, je suis fatiguée de toutes ces batailles, j'accepte le compromis, nous attendrons le dernier moment pour nous rendre à hôpital. Mais, au fond de moi, j'espère secrètement que, peut-être, tu arriveras trop vite pour que l'on puisse même avoir le temps de monter dans la voiture !

Les tensions finissent par se calmer, nous profitons des vacances, je suis à 7 mois de grossesse, c'est le moment le plus heureux de ma grossesse. On dirait que j'accepte enfin de me laisser aller et de faire confiance à la vie, je me dis que je n'ai plus qu'à attendre ta venue. Je profite encore un peu de ces derniers moments où nous sommes encore trois, ces petits moments où Théo est encore mon seul enfant. Je sens l'Amour tout autour de moi.

Samedi 12 août : Nous faisons un pique-nique avec les amis qui vont garder ton grand frère pendant ta naissance. Je joue au soccer avec Théo, mes contractions sont plus douloureuses qu'à l'habitude mais je n'y crois pas tout de suite, après tout, j'ai des contractions depuis le cinquième mois, et toi, tu ne devais arriver que le 30 août. Mon accompagnante, Stéphanie, est encore en vacances, Annie, mon médecin, n'est pas de garde et en plus, ton papa doit partir le 14 en voyage d'affaires, ce n'est donc pas vraiment possible, il faut que tu attendes un petit peu ! D'ailleurs, nous t'attendons pour le 22 août, c'est la date que nous avons choisie avec ton papa, huit ans jour pour jour après notre premier baiser.

"Merci Théo d'avoir tracé le chemin pour ton petit frère"
"Merci Enzo de m'avoir donné une seconde chance"

Mais voilà, tu étais pressé ! Le samedi soir, les contractions se font de plus en plus régulières. Je me dis qu'il faut dormir, se reposer, avais-je déjà le pressentiment intime que le chemin serait plus long et plus ardu que prévu ? Ton papa dort au sous-sol depuis quelques jours, car nous lui donnions des insomnies avec nos réveils répétés de fin de grossesse ! Il fallait qu'il recharge ses batteries pour t'accueillir. Cela ne me dérange pas, je me dis qu'ainsi, nous disposons d'un peu de temps devant nous. Peut-être arriveras-tu dans la nuit ? Je somnole et prends quelques bains tièdes. Les contractions ne ralentissent pas. Viens-tu vraiment à notre rencontre ? Je ne sais pas, après tout, je n'ai pas connu ce que c'était que de rentrer naturellement en travail, je n'ose y croire.

Dimanche 13 août : Il est 5h30 du matin, je descends voir ton papa. Je lui dis qu'il devrait peut-être annuler son voyage du 14, car je crois que tu t'en viens. Il n'a pas dormi de la nuit. J'appelle la remplaçante de mon accompagnante, Linda, ce sera mon second ange gardien. Elle me conseille de relaxer, de prendre un bain, de mesurer la durée et l'espace entre les contractions. Elles sont environ aux 6 minutes. Linda me propose de venir chez nous, et j'accepte. Elle me dit que ce sera sans doute pour aujourd'hui. Je me souviens m'être dit : " C'est tellement une belle journée pour donner naissance. " Le ciel est si bleu, la température douce mais pas humide comme la semaine précédente, un petit vent qui souffle dans les feuilles, on dirait que l'automne s'en vient. Et puis, je suis tellement heureuse : Pas de Pitocin, pas de déclenchement, quoi qu'il arrive maintenant, tu es prêt à nous rencontrer.

Ton papa emmène Théo chez nos amis. Je le serre dans mes bras, il me manque déjà. Je m'assois sur le ballon, j'écoute de la musique. C'est bon. Fabrice revient, puis Linda arrive chez nous. Tout est en place. Fabrice est heureux, il est rassuré par la présence de Linda. Elle est respectueuse de notre intimité, de notre bulle. Les contractions se rapprochent. Tout va bien. Linda me propose d'aller prendre un bain de nouveau, elle décide d'aller se promener.

Je suis sereine. Je me plonge dans le bain, les contractions se rapprochent encore. Fabrice attrape le gant de toilette de Théo, c'est un tigre noir et blanc, il m'éponge le visage. À bien y penser, c'est drôle, ce tigre, car je me sens moi-même de plus en plus animale. Je me laisse aller, je rugis, grogne, crie. Les contractions sont aux 2 minutes. Tu avances peu à peu en moi, me faisant visiter peu à peu des contrées inconnues. La douleur est comme une vague qui me traverse et qui m'emmène encore un peu plus loin de la rive à chaque fois, un peu plus vers le large. Il n'y a plus de retour possible et, pourtant, parfois, j'ai si peur que j'ai l'impression de nager à contre-courant.

Il est presque 13 heures et Linda revient. Elle nous propose de nous rendre à l'hôpital car tu pourrais arriver très vite. Nous décidons de partir. Mon rêve secret ne s'est pas réalisé, mais je ne t'en veux pas, ni à toi, ni à ton papa, je suis déjà tellement heureuse d'être restée tout ce temps à la maison, chez nous.

Je suis couchée à l'arrière de la voiture, ton père essaie de conduire calmement. J'hurle et je rugis. Ton père et moi rions entre les contractions. Si l'on accouche comme on vit, alors je dois être une tigresse ou une lionne !!!

Nous arrivons à l'hôpital et nous décidons avec Linda de prendre notre temps avant de monter à l'unité des naissances. À chaque contraction, je me suspends au cou de Fabrice et rugis sur son épaule, je crois même que je l'ai mordu ! Les gens nous prennent pour des fous. Des personnes bien intentionnées aux regards inquiets me proposent au moins trois fois un fauteuil roulant. Entre chaque contraction, je leur réponds : " Mais je ne suis pas malade ! Je vais juste avoir un petit bébé !!! " Nous rions, nous sommes heureux !!

Fabrice aimerait que l'on rentre plus vite, mais je me sens forte et autonome : Je lui réponds que c'est moi qui décide ! Nous nous arrêtons aux toilettes, Linda propose que je m'examine. Je sens mon col comme un grand sourire, mais pas de poche des eaux, je ne sens pas ta petite tête. Nous décidons alors de prendre l'escalier, je fais alors une démonstration lente mais assurée de ma posture du Sumo apprise au yoga. Nous rions tellement! Nous arrivons à l'unité des naissances, où évidemment on nous propose une chambre tout de suite. Je crois que cela ne fait aucun doute : Nous allons t'accueillir bientôt !

"Plus on s'approche de la lumière, plus on se connaît plein d'ombres."

Christian Bobin, La plus que Vive

Il est 14 heures. Nous entrons dans la chambre. Je refuse la jaquette de hôpital, le soluté, le bouchon intraveineux pour lequel pourtant j'étais d'accord dans mon plan; je signe les refus de traitement et le papier qui explique que je suis au courant des risques de l'AVAC. Je me sens forte ! Après examen, mon col est à 8. Les infirmières nous mettent le monitoring pour un petit moment, ce ne sera jamais en continu, c'était tellement important pour moi de garder ma liberté de mouvements.

Puis, peu à peu, tout s'est ralenti, on dirait que tu hésitais, ou était-ce moi qui te retenais ? La douleur est de plus en plus forte, de plus en plus violente mais, surtout, mon énergie se disperse au fur et à mesure que le travail se prolonge. Fabrice m'encourage et Linda devient mon épidurale personnelle avec ses compresses chaudes et ses massages, mais je commence à perdre ma confiance jusque là inébranlable. Je me sens si fragile, si vulnérable.

Vers 18 heures, je perds le bouchon muqueux et on dirait que la poche des eaux est fissurée. Cela nous redonne un petit peu d'espoir, qui diminue au fur et à mesure que le temps passe. Combien de temps cela va-t-il encore durer ? Combien de temps encore serai-je capable de t'accompagner dans ton voyage, totalement avec toi, entière comme maintenant, alors que la douleur est si forte? J'ai l'impression d'être au beau milieu d'une tempête et d'être proche du naufrage.

Vers 20h00, nouvel examen : Je suis à 9, avec une bande de col qui résiste. Je suis complètement déprimée, en colère aussi, que tout ne se déroule pas comme je le souhaitais. Que fais-tu ? Pourquoi as-tu tant de mal à trouver ton chemin ? J'ai aussi la mauvaise impression que c'est l'histoire qui se répète, il semble que toi aussi, comme ton grand frère Théo, tu sois en postérieur, ce qui rend le travail plus long et plus difficile.. Je te parle, je te dis de venir, que l'on t'attend, que l'on t'aime.

Est-ce que je te parlais vraiment ou juste avec mon esprit ? Je ne sais plus, tout me semble si flou maintenant. J'ai aussi droit au moniteur en continu pendant une heure, ce qui n'arrange rien car je bouge en permanence et on perd souvent ton petit cœur sur le tracé, malgré les efforts répétés de Linda pour te suivre dans ma danse de mouvements. Je suis à moitié sous la douche. L'eau chaude me fait du bien, mais en même temps cette douche me rappelle la douche de la maison de retraite de ma grand-mère. Je n'arrive pas à exprimer ce que je ressens, je suis frustrée. Tout semble bloqué.

Vers 21 heure, Linda me propose alors que le médecin rompe la poche des eaux, ce qui risque d'accélérer le travail. J'accepte, c'est ma seule concession, mais je crois que j'avais besoin de ce petit coup de pouce. J'ai lu dans le livre Au coeur de la naissance une expérience assez similaire où, apparemment, il y avait trop d'espace et de liquide entre le col et la tête du bébé, qui n'était peut-être pas placé le mieux du monde, et cela ralentissait la dilatation. Sans doute la même chose était-elle en train de nous arriver.

"Une chose prend fin, une autre chose commence et c'est la même qui continue, autrement".

Christian Bobin, Geai

Après que la poche ait été rompue, la douleur est devenue encore plus violente, je ne croyais pas que cela serait possible, je tremble et je commence à avoir peur pour toi. Je me dis que c'est de la folie. Je commence sérieusement à paniquer. Je réclame une césarienne, je veux qu'on te sauve. Fabrice aussi commence à avoir peur, je le lis dans ses yeux. Comment peut-il avoir confiance alors que je la perds moi-même ? Linda me raisonne, et me dit qu'il y a d'autres options à essayer d'abord. Je perds prise. Toutes mes certitudes vacillent. L'issue n'est plus certaine.

C'est alors qu'un ange souffle dans les oreilles de ton papa - peut-être était-ce toi, Géraldine ? - " Le bain… Le bain… " Je crois vraiment que c'est ce bain qui nous a sauvés. Mais, à ce stade du travail, un bain,

cela ne se fait pas ! Heureusement, Linda, notre ange gardien, réussit à convaincre Nathalie, l'infirmière.

Enfin, vers 22 heures nous rentrons, Fabrice, Linda et moi dans cette minuscule pièce, je m'y sens en sécurité, la lumière est tamisée, il y fait bon. Et la poussée s'installe tranquillement. Tu as décidé que, là, dans ce bain, tu pouvais enfin venir. Au début, je me sens vraiment maladroite, je ne sais pas comment t'accompagner, surtout que ce n'est pas pendant toutes les contractions que je ressens l'envie de pousser. Puis, rapidement, mon corps me dicte comment faire. Linda fait partir le tourbillon à chaque poussée, je sais qu'elle me protège des infirmières qui ne voudraient en aucun cas que j'accouche dans le bain !

Le temps est suspendu, tu continues ton chemin à travers moi peu à peu. Vers 23 heures, le médecin de garde vient me voir, elle m'examine, elle confirme que je suis à 10 et que tu seras bientôt là !!! Je retourne dans la chambre de naissance, malgré le fait que je serais bien restée dans le bain, mais on est si vulnérable. Je me mets à quatre pattes sur le lit, la poussée continue, Fabrice m'encourae, Nathalie aussi. Linda m'applique des compresses d'eau chaude. Cela me fait du bien de sentir leur énergie autour de moi. Soudain, j'ai des douleurs très fortes dans le bas ventre. Tout de suite, je pense à la rupture utérine, mais c'est seulement toi, toi qui te rapproches de nous.

Quelques instants après, Linda me dit : "Touche ton bébé". Je te touche, tu es bien là. Je n'ose pas y croire : Pour Théo, on m'a dit pendant 2 heures que l'on voyait ses cheveux. Mais là, je peux te toucher, c'est bien différent. Je commence vraiment à te sentir descendre dans mon vagin, mais tu remontes. Puis tu redescends, comme une vague. Si cela brûle encore, c'est que tu arrives vraiment ! Que j'aime cette brûlure et ce qu'elle représente pour nous ! L'infirmière me demande de me mettre sur le dos pour que je puisse te voir dans le miroir.

Enfin, je te vois, je vais te rencontrer. Le temps s'arrête. Je veux profiter de chaque seconde de cet instant magique. Je vois avancer ta petite tête au fur et à mesure que je pousse. C'est un miracle, mon miracle, ton miracle, notre miracle. Ta petite tête passe en premier, ensuite tes épaules, je t'ai attrapé et placé tout de suite sur moi, avec l'aide de ton papa et de Linda. Il est 23 heures 47 et tu viens de naître. C'est le plus beau moment de ma vie. Je t'aime déjà à la folie.

"Cette victoire est aussi la nôtre !"

Nous avons attendu 20 minutes que le cordon arrête de pulser avant que ton papa le coupe. Tu as eu quelques difficultés à respirer alors ils ont dû aspirer tes sécrétions, mais ils t'ont vite ramené sur moi pour que je te donne ta première tétée et là, il y avait juste du bonheur dans la pièce… et peut-être un ange.

Lundi 14 août : Tu rencontres enfin ton grand frère Théo. C'est drôle, on dirait que vous vous êtes toujours connus.

Vendredi 18 août : Nous rencontrons Linda et Stéphanie à la maison. Cinq jours se sont écoulés depuis ta naissance. Nous parlons de ta naissance, je suis intarissable. Ton papa me fait le plus beau des cadeaux : Il nous dit qu'aujourd'hui, il pourrait envisager un accouchement à la maison. Y aura-t-il un petit troisième ? Je l'espère secrètement, mais c'est la vie qui décidera, si ton papa est prêt un jour. En tout cas, on fera tout pour qu'il naisse à la maison !!

Merci, Théo, d'avoir tracé le chemin pour ton petit frère. Merci, Enzo, de m'avoir donné une seconde chance et la force d'aller jusqu'au bout. Merci, Fabrice, mon Amour, d'avoir accepté de nous suivre et de nous accompagner sur ce chemin difficile, malgré tes propres peurs. Cette victoire est aussi la nôtre.

Merci, Stéphanie et Linda, de nous avoir accompagnés, Fabrice et moi, chacune à votre façon, dans cette fabuleuse aventure.

Merci aussi aux infirmières, Hélène, Nathalie, Linda, qui ont chacune pris le temps de lire notre plan de naissance et l'ont totalement respecté. Merci, Annie, de m'avoir fait confiance et de m'avoir laissé choisir selon mes désirs profonds. ❖

Mots d'enfants

Maman Sophie : Allez Maxinne c'est l'heure d'aller au lit, j'ai eu une grosse journée et je suis fatiguée !

Maxinne : C'est injuste ! C'est toi qui est fatiguée, pas moi !

Présence des aînés à l'accouchement

Témoignage

Catherine Lapointe
Vice-présidente du Groupe MAMAN

Ma fille Alissande est née à la maison sous le regard de sa sœur Arc'hantael, qui était alors âgée de 34 mois. C'était un choix très clair dès le départ, je voulais que ma fille aînée soit présente pour la naissance de sa petite sœur. Je ne m'imaginais pas la tenir éloignée de cet événement dont je me faisais une fête.

Arc'hantael est pour sa part née à l'hôpital, mais aujourd'hui elle ne considère plus ce lieu comme le lieu normal pour naître ; elle me demande maintenant pourquoi nous étions là-bas si nous n'étions pas malades !

Pour la préparer à l'accouchement, je lui montrais des dessins du bébé dans le ventre, qui descend et sort tête la première (je sais, pas toujours !) par la " zézette ", des exemples de positions que je pourrais prendre durant le travail (finalement, je suis restée à quatre pattes tout du long !) et des sons que je pourrais faire. Je regardais souvent avec elle un graphique avec des émoticônes et des vagues, elle l'aimait beaucoup. Le premier était tout sourire, puis le visage s'en allait en grimaçant alors que les vagues se faisaient plus fortes et rapprochées, pour finir avec une expression de force au moment de la poussée. En fait, je suis restée tout sourire du début à la fin, mais au moins elle était prévenue!

J'avais prévu la présence d'une personne-ressource pour Arc'hantael durant l'accouchement, mais quand j'ai appelé cette personne en début de travail, elle s'est désistée… Une fois le choc passé, je me suis dis que nous étions très bien comme cela. J'ai eu un moment de fou rire quand Arc'hantael s'est exclamée "Maman, tu fais pipi !" lorsque la poche des eaux s'est rompue ! Cela a été sa seule intervention de tout l'accouchement, jusqu'au moment de l'expulsion. Ne voulant pas en perdre une miette, elle est allée chercher sa petite chaise en plastique et s'est installée au pied du lit devant moi. Je l'ai entendu s'exclamer " la tête ! ", c'était magique ! Notre sage-femme a ensuite pris quelques photos de famille, puis son aide est allée s'amuser dans le salon avec Arc'hantael.

Arc'hantael, Catherine et Alissande, peu après leur accouchement à la maison.

Je suis persuadée que de voir naître sa sœur dans la douceur de notre foyer a réparé quelque chose pour Arc'hantael, quant à sa propre naissance. Ce qui est sûr, c'est que cela nous a soudés, nous les membres de la famille, et qu'aujourd'hui les deux sœurs sont toujours très proches. Arc'hantael a un instinct de protection très fort envers sa petite sœur, et Alissande voue un amour inconditionnel à son aînée.

Aujourd'hui je suis de nouveau enceinte et je n'ai pour l'instant rien prévu si ce n'est la présence de mes deux grandes filles à l'accouchement. À suivre…

Par où passe mon autonomie ?

Catherine Lapointe
Vice-présidente du Groupe MAMAN

Bonjour ! Je vous présente mon ventre, c'est le troisième dans le genre. Il est semblable, et à la fois complètement différent des précédents : celui-ci, personne pour l'examiner, sauf mon mari quand il guette le mouvement d'un petit pied. " Alors, tu n'es donc pas du tout suivie ? " Je me retourne : Non, personne derrière mon épaule, je ne suis pas suivie.

Sérieusement, pour moi " sans suivi " ça veut dire sans " professionnel " qui te rencontre chaque mois pour s'assurer du bon déroulement de la grossesse. Mais pourquoi donc un choix si marginal ? Reprenons tout depuis le début. Première grossesse en France, déjà mon mari et moi souhaitons un AAD, mais la sage-femme qui devait m'assister nous " lâche " à la toute fin... Premier accouchement à l'hôpital sous épidurale, déception. Deuxième grossesse au Québec, les Maisons de naissance sont complètes, je me tourne vers une " sage-femme reconnue dans sa communauté ". Deuxième accouchement de rêve à la maison, mais toujours un fond de déception, et une certitude qui s'installe : le prochain naîtra à la maison, sans assistance.

Avec ce projet d'ANA, le choix de ne pas avoir de suivi de grossesse m'est apparu comme la façon de me réapproprier mon pouvoir (empowerment), et ainsi de ne pas avoir à rendre de comptes ni à composer avec les limites d'un " autre ", extérieur à la cellule familiale. Lors de ma deuxième

Catherine et Alissande, confortablement blottie contre sa mère et son futur frangin ou frangine.

grossesse, la sage-femme m'a " permis " de poursuivre jusqu'à 42+5, c'était " sa " limite. En choisissant qu'elle m'assiste au cours de ma grossesse et pour mon accouchement, je devais aussi tenir compte de ses limites, je dis aussi car mes limites à ce moment-là étaient contenues dans un AAD avec suivi sage-femme. Aujourd'hui, mes limites sont autres, alors je fais d'autres choix, et je me sens en accord avec ces choix. Je me sens prête à vivre ma grossesse jusqu'au bout cette fois, prête à accueillir un bébé les pieds devant, puis un autre si j'en ai hébergé deux ! Une chanson me revient, qui résume bien mon cheminement vers la grossesse et l'accouchement non-assistés :

" Et faites en sorte de ne connaître jamais d'autres limites que celles dont vous rêvez. "

Cette fois-ci, pour moi, the sky is the limit !

Pour poursuivre la réflexion, voici une citation de Michel Odent dans Votre bébé est le plus beau des mammifères : " Il est de bon ton de mettre l'accent sur le besoin d'aide, sur le besoin d'accompagnement, et de sous-entendre que par elle-même une femme ne peut pas accoucher. "

Si vous souhaitez approfondir ce sujet, un blog et une liste de discussion francophones sont dorénavant disponibles. Vous pouvez communiquer avec moi pour plus de renseignements : catherine@groupemaman.org.

La naissance de mon petit Gaël

Témoignage

Nicole Pino
Maman de Christophe (00), Gaël (05) et bébé-crevette (07)

Devenir maman d'un premier enfant, Christophe, avait certainement été le début de la plus belle aventure de ma vie. Ce petit être me comblant de joie, j'avais très hâte de redevenir maman à nouveau.

La naissance de Christophe, bien qu'elle se soit très bien déroulée, me semblait avoir manqué quelque chose. Je n'arrivais pas à le nommer, mais cette naissance à l'hôpital, où les actes se succédaient avec banalité, me semblait désacralisée. Je venais de vivre la plus belle expérience de ma vie, et c'est comme si je venais de me faire enlever une hernie. Il n'y avait pas cette magie que j'imaginais. Pourtant, quel beau bébé ! Je me disais que ce n'était pas supposé se passer ainsi. Il y avait quelque chose qui clochait, mais quoi ?

Par la suite, j'ai fait beaucoup de lectures, j'ai participé à de nombreuses conférences et je suis devenue marraine d'allaitement, accompagnante à la naissance et intervenante en périnatalité. Et là, j'ai compris que pour mon prochain enfant, je voulais un accouchement dans un environnement le plus naturel possible, avec des personnes qui me connaissaient et où j'aurais toute la liberté nécessaire.

C'est ainsi, que j'ai eu un suivi avec une sage-femme à la maison de naissance de Côte-des-Neiges. Tout de suite, j'ai eu un très bon contact avec E., elle prenait beaucoup de temps pour répondre à mes questions et apprendre à nous connaître. Je n'ai jamais senti de pression pour quoi que ce soit et je sentais beaucoup de respect et de complicité.

Pendant la grossesse, j'ai également fait de l'hypno-naissance, ce qui m'a également aidée à me faire totalement confiance et à voir la naissance comme un moment merveilleux et sacré. J'ai également eu quelques traitements d'acupuncture et d'ostéopathie, question de préparer mon corps à la naissance imminente de mon enfant. Ces temps d'arrêt où je me concentrais entièrement à la grossesse me faisaient du bien dans mon brouhaha quotidien très chargé.

La grossesse s'étirait et la menace d'un déclenchement à l'hôpital commençait à se faire sentir, ce qui, évidemment, m'effrayait au plus haut point. Avec E., on avait essayé le stripping et l'homéopathie pour aider au déclenchement, mais sans succès. Alors, un jeudi soir, je m'achète de l'actée à grappe bleue et je prends rendez-vous pour le lendemain en acupuncture.

Le vendredi, je me fais réveiller par une contraction qui me fait uriner. Sur le coup, je me dis que ma poche est peut-être crevée. Je réveille François et je lui dis que ça y est. Je me dirige vers la salle de bain et après une autopalpation qui infirme la poche crevée, commencent la série de téléphones : la sage-femme (ce sera en fait la 2e sage-femme qui fut tout aussi extraordinaire que la première), ma mère, ma sœur et annulation de mon rendez-vous. Ensuite, je m'habille, je déjeune et dès l'arrivée de ma mère, on accourt à la maison de naissance.

En arrivant là-bas, M. m'examine rapidement et me dit que je suis à 3 cm. Alors, je me mets à l'aise, je prends un verre d'eau et je m'installe sur le ballon pendant que François me masse le dos avec un sac magique. Je suis un peu déçue car je ne réussis pas à voir la chambre où on peut accoucher dans l'eau. Tant pis, la chaleur me fait du bien et je n'ai pas le goût de bouger.

Un peu plus tard, M. revient avec M., une étudiante, et me propose d'aller dans le bain. Pourquoi pas ? Il fait très chaud en ce 3 juin et ça me fera sûrement du bien. J'entre donc dans le bain et les bulles sont si exquises !

Je me sens flotter et je me concentre sur les contractions. Chaque contraction est réellement comme une vague : le début ressemble à une crampe mais ça se transforme en plaisir sexuel ! Et oui, je trouve le moment drôlement choisi et ça me fait rire de penser que je vais finir par avoir un orgasme si ça

continue. Plus les contractions avancent, plus elles sont intenses, mais jamais elles ne sont douloureuses. Je comprends tout de même les femmes qui se contractent face à cette intensité. Mais je m'y abandonne complètement, en profitant au maximum de cette intensité. Pendant ce temps, tour à tour, viennent me voir ma sœur, les sages-femmes, Christophe et François. Ma sœur me regarde comme une extra-terrestre car je ris et je dis que j'ai du plaisir. Les sages-femmes se font très discrètes car elles voient que je vais plus que bien et elles ne veulent pas perturber ma bulle, ce que j'apprécie grandement. Christophe me regarde un peu mais ne semble pas très intéressé et préfère aller lire des livres. François, quant à lui, est particulièrement ému. Il me regarde avec tant d'amour et de tendresse, et même des larmes viennent à ses yeux de temps à autre. Il me dit qu'il m'aime et qu'il n'a jamais rien vu d'aussi beau.

Moi aussi je trouve ça beau ce qui se passe dans mon corps. En fait, je me sens tellement femme ! Femme dans toute sa beauté, sa féminité et sa puissance. On dirait que ce mot n'a jamais pris autant de sens. J'adore ces moments et je ne suis pas pressée que ça finisse. Pourtant, une envie de poussée commence à se faire sentir. Déjà ? J'ai l'impression que ça ne fait que commencer !

François va chercher M. et M. et elles me disent que je devrais sortir du bain tout de suite. Alors je sors et je m'assois sur le banc de naissance, François derrière moi. À ce moment, entrent aussi ma sœur, Christophe et G., une autre sage-femme et ancienne collègue de cégep. Quelqu'un m'examine et me dit que je suis à 8 cm mais que le col est prêt. Ma poche n'est pas encore crevée et c'est sûrement pour ça que je ne suis pas davantage dilatée. Elle me dit qu'après la prochaine contraction, on pourrait crever la poche pour permettre la poussée. J'accepte, mais ce ne sera pas nécessaire car la contraction suivante, la poche crève d'elle-même. Ensuite, j'ai une telle envie de pousser que je pousse le bébé et un hurlement de toutes mes forces. J'ai une soudaine sensation de brûlure et la tête apparaît ! J'ai à peine le temps de me ressaisir qu'une autre envie irrépressible de poussée me prend et le reste du corps suit. François attrape le bébé et me le met dans les bras. Un petit garçon ! Ce qu'il est beau! Je pleure de joie et je n'en reviens pas de ce moment si magique.

J'ai le plus beau bébé du monde dans les bras et c'est avec plaisir et sérénité qu'il est né, comme j'espérais tant. Aucune intervention n'a été faite sur le bébé et il est resté sur moi longtemps. Il a rapidement pris de lui-même le sein avec une vigueur étonnante.

Cette naissance n'aurait pas pu être plus belle. Elle était magique et sacrée, comme je le rêvais. J'étais si euphorique et je me trouvais tellement chanceuse de vivre une expérience aussi belle. Je me disais que c'est dommage que si peu de naissances se passent aussi bien. Je me disais aussi que j'aurais peut-être dû filmé la naissance pour pouvoir montrer à d'autres femmes que donner la vie, ce n'est pas forcément douloureux ou éprouvant, comme on se le fait constamment répéter. Au contraire !

Maintenant, je suis enceinte de mon troisième enfant et quoique je ne sois pas du tout pressée, j'entrevois le moment de la naissance avec beaucoup de hâte. Ce sera peut-être mon dernier enfant et je veux profiter de cette naissance au maximum. Et cette fois-ci, elle se fera probablement à la maison, entourée de ma famille. ❖

Mon fils, mon héros

Témoignage

Sophie Lesiège
Maman de Maxinne (01) et de Romain (06)
Directrice de la Ligue La Leche
Membre du Groupe MAMAN

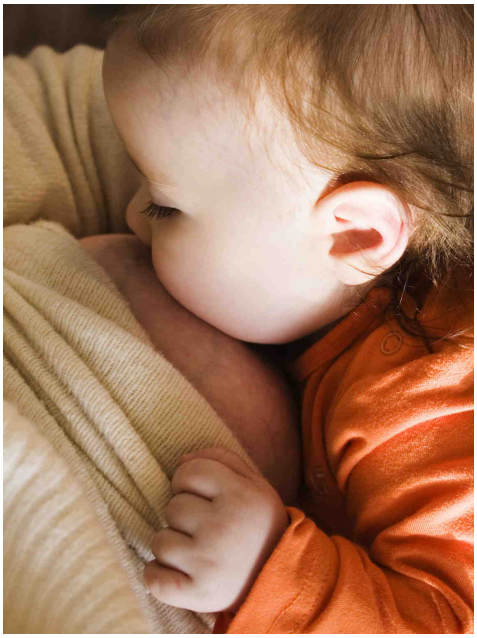
Nous sommes le 4 juillet, date prévue de mon accouchement. Comme ma fille, Maxinne, est arrivée avec 13 jours de retard, je me doute bien que mon fils, Romain, me laissera dans l'attente encore quelques jours.

Nous avions prévu d'accoucher à la maison de naissance Côte-des-Neiges, puis à 36 semaines, nous avions changé notre fusil d'épaule, pour finalement choisir un accouchement à domicile. Le projet s'était donc mis en branle, visite de la sage-femme, achat des divers articles pour l'accouchement, planification de la nourriture pour les sages-femmes et pour notre famille après l'accouchement… Bref, nous étions prêts pour la naissance de notre cher Romain. Maxinne, presque 5 ans, demandait sans arrêt : " Titi Romain, quand vas-tu sortir ? "

Puis la 40e semaine passe sans que rien n'arrive… Nous voilà rendus à la 41e. Isabelle, notre sage-femme, me recommande de prendre une certaine huile d'onagre, puis des granules homéopathiques, ce que je fais. Je vais même à deux séances d'acupuncture pour aider le travail à commencer. Quand nous dépassons le terme d'une semaine, on nous recommande de faire un NST et une échographie. Le premier test consiste à mesurer les mouvements et le cœur du bébé, le second à vérifier si la quantité de liquide amniotique est suffisante. La technicienne me dit que tout est beau, sauf que le poids de mon fils est estimé à 10 lb et plus… Mais que voulez-vous, ma fille pesait 9 lb 11, je fais de gros bébés.

Après discussion avec les sages-femmes, nous décidons qu'il est préférable que j'accouche à la maison de naissance car, si jamais les épaules ne passaient pas et qu'un transfert était nécessaire, il vaudrait mieux qu'il soit effectué vers l'hôpital de Montréal pour enfants plutôt que vers l'hôpital le plus proche de chez moi. C'est avec beaucoup de peine et de déception que j'avale et digère cette nouvelle. Mais je me fais à l'idée et réorganise les choses en conséquence.

Le jeudi 13 juillet, Maxinne va dormir chez ma mère parce que je dois prendre de l'huile de ricin en soirée (je précise qu'aucune femme enceinte ne devrait prendre cette huile si son médecin ou sa sage-femme ne



Romain et le repos du guerrier...

l'a pas recommandé). Si je suis chanceuse, cette huile, combinée à tout ce que j'ai déjà essayé, devrait faire son effet et provoquer le travail. C'est avec beaucoup d'espoir et d'anticipation que je consomme cette horrible huile. Nous écoutons donc un film en amoureux pour faire passer le temps. Il est

Romain, Maxinne et Sophie, le lendemain de la naissance.

11h30 quand nous nous couchons, mon chum et moi. À 12h50, un mal de ventre me réveille. À 1h, les contractions sont aux 5 minutes puis, 45 minutes plus tard, aux 2-3 minutes. Après avoir parlé avec Isabelle, nous nous donnons rendez-vous pour 3h à la maison de naissance. Le trajet est difficile. La douleur provoquée par la position imposée par la voiture est insoutenable. À notre arrivée à la maison de naissance, Isabelle me fait couler un bain et m'examine : 8cm et demi. Je n'en reviens pas, déjà ?!? Je vais dans le bain une dizaine de minutes et je sens que ça pousse. Isabelle et Thomas m'aident à sortir du bain pour que je m'installe sur le lit. Je choisis d'appuyer le haut de mon corps sur quatre oreillers empilés et de me mettre à genoux quand les contractions arrivent. Cette position est parfaite. Le bébé descend bien et la poche des eaux se rompt. Romain est sur le point de naître. Ma fille et ma mère arrivent au moment où la tête est en route. Ma fille est surprise par mes cris et pleure un peu mais, rapidement, son frère naît et elle vient couper le cordon avec le sourire. J'ai enfin mon fils sur moi et ma fille à mes côtés. C'est le bonheur. En tout, du début des contractions jusqu'à la sortie de mon fils, il se sera écoulé 3 heures. WOW ! Intense mais rapide.

La première tétée.

Ce moment d'euphorie est de courte durée car, lorsque qu'Isabelle prend le taux de saturation de Romain, elle se rend compte que ce n'est pas parfait. Elle lui donne de l'oxygène, mais ça ne remonte pas comme ça devrait. En moins de 5 minutes, l'équipe de transfert de l'hôpital de Montréal pour enfants est contactée. À leur arrivée, ils ont de la difficulté à stabiliser l'état de notre fils pour partir vers l'hôpital. Je n'ai eu mon bébé que 2 ou 3 minutes dans mes bras et voilà qu'il doit partir pour l'hôpital… Je n'arrive pas à croire à tout ce qui se passe. C'est un cauchemar. Thomas, mon chum, part en voiture, mon fils en ambulance et moi 30 minutes plus tard en taxi avec Isabelle.

Quand j'arrive à l'hôpital le ciel me tombe sur les épaules. Mon fils de 5 heures est branché de partout et on nous annonce qu'il a une triple malformation cardiaque et qu'il devra subir une chirurgie, et peut-être même deux. Tout va si vite, l'accouchement idéal suivi de cette horrible nouvelle. Comment la vie peut-elle faire ça à un petit être comme lui ? J'ai fabriqué un bébé avec le cœur à l'envers. Je ne me sens plus fatiguée, ni endolorie. J'ai mal à mon cœur de mère. J'ai mal de le voir souffrir et j'ai peur que la date de sa naissance soit également la date de son décès.

Les choses s'enchaînent à une vitesse vertigineuse. Les cardiologues défilent au chevet de notre fils et tentent par tous les moyens de lui sauver la vie. On nous annonce que les tentatives sont inefficaces et qu'ils devront lui faire une chirurgie le soir même, vers 18h30, soit environ à 14 heures de vie. Je regarde mon fils partir en salle d'opération en lui demandant de revenir de là pour que nous puissions reprendre le temps perdu. Je voudrais le serrer contre moi, mais je ne peux pas. Je vous épargne les détails de cette soirée, mais vous comprendrez que le temps est long. Heureusement, une infirmière nous propose une chambre où se trouve un lit double pour que nous puissions dormir un peu. C'est la chirurgienne qui nous réveille, pour nous dire que tout s'est bien passé, que Romain est aux soins intensifs et que nous pourrons le voir sous peu. C'est un choc de le voir inerte et avec autant de fils autour. Mais il est en vie. Il est avec nous. Il revient de loin, mon petit homme.

Les jours défilent, nous passons 12 heures par jour au chevet de Romain. Depuis le deuxième jour de sa vie, je tire mon lait aux trois heures le jour et prends une pause la nuit. L'hôpital de Montréal pour enfants met à notre disposition deux tire-lait électriques, des bouteilles et des bouchons stériles. La tubulure est non seulement fournie mais, en plus, ils nous la stérilisent aux 24h gratuitement. J'en suis heureuse car, pour moi, l'allaitement est si important que je ne voudrais pas que cette relation soit compromise suite à cette période déjà assez difficile.

Romain à 2 mois et demi.

Il y a même un congélateur pour conserver notre lait. Chaque millilitre recueilli est pour moi une victoire. Je le fais pour mon fils, je vais lui offrir ce qu'il y a de mieux pour lui. À l'âge de quatre jours, mon fils reçoit du lait par gavage pour la première fois, et quelle joie de savoir que c'est le mien ! Puis on essaie par la suite avec le biberon pour finalement le mettre au sein à son cinquième jour de vie. Je me sens bien avec lui dans les bras. Il est beau, il sent bon et sa peau est si douce. Même si nous pouvions depuis le début le toucher, l'avoir dans mes bras est fantastique.

Les interventions, les tubes et les fils autour de Romain diminuent de jour en jour. L'allaitement va bien et la saturation est hyper stable. Certes, il doit prendre un médicament pour son cœur deux fois par jour, mais il est assez stable pour que, de

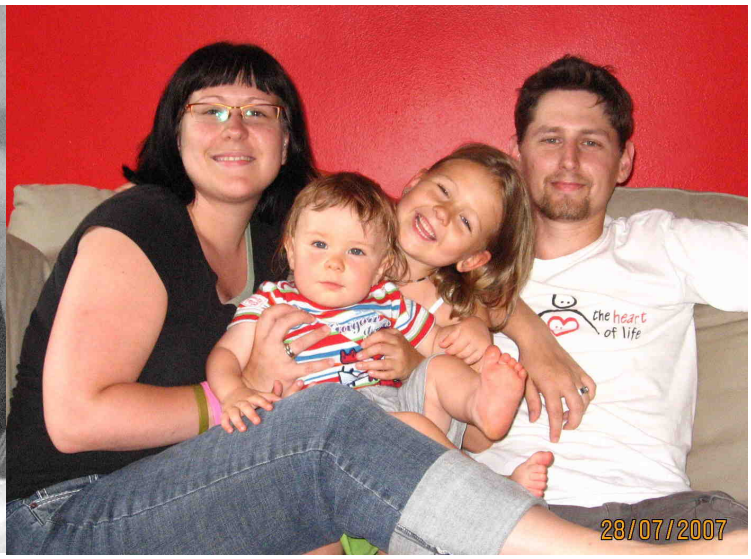
plus en plus souvent, on nous mentionne que le congé approche. C'est le 23 juillet, soit neuf jours après sa naissance, que Romain peut enfin rentrer à la maison. C'est la fête. Je suis quand même inquiète mais j'ai si hâte que ma maison sente le bébé. J'ai tellement envie de dormir avec lui. Je veux me réveiller la nuit pour lui offrir le sein. Tout au long de ces neuf jours où j'ai été principalement avec mon fils, j'ai ressenti une certaine culpabilité de ne pas être avec ma fille. Elle aussi vit de grosses émotions et de gros bouleversements, elle aussi doit faire son deuil d'un retour rapide de son frère à la maison. Nous devons tous faire le deuil de l'après-accouchement dont nous avions tant rêvé. J'aimerais être avec elle, mais je veux aussi être avec mon fils. Le défi d'être la maman de deux enfants a commencé. Maxinne a trouvé difficile l'arrivée de son frère à la maison. Déjà, la venue d'un nouveau bébé au sein d'une famille n'est guère facile, mais celle d'un bébé malade est encore plus complexe. En tant que maman poule extra plume, je couve mon fils. On a été séparés, en quelque sorte et, maintenant, je veux le tenir sur moi, le garder tout près. Nous sommes bien, la vie reprend son cours. Le plus dur est de ne pas penser que nous repasserons par là dans quelques mois. Mais nous y allons un jour à la fois. Romain est là et je suis la plus heureuse des mamans. Mes enfants et mon conjoint me rendent la vie magnifique. Je suis convaincue que nous avons les enfants que nous sommes capables d'avoir, et que les enfants ont des parents qui sont capables de passer au travers des événements que eux, les enfants, amènent avec eux.

Dix jours après notre retour à la maison, nous avions une belle routine de famille. Malheureusement, un immense dégât d'eau nous a obligés à déménager mais ça, c'est une autre histoire… Pourtant, je crois que cette deuxième épreuve a permis de détourner notre attention de la prochaine chirurgie. Je sais maintenant que ce déménagement à été positif car, maintenant que la vie est plus douce avec nous, j'ai plus de temps pour y penser. Parfois, quand je regarde mon fils, mes yeux se mouillent. Comment va-t-il se porter après cette deuxième intervention ? Aura-t-il des séquelles ? Si oui, de quelle nature seront-elles ? J'ai si peur de le perdre, je crains également les réactions et les émotions que ma grande Maxinne va vivre. Pour elle, tout est gros et si compliqué à comprendre.

À sa naissance, nous ignorions les étapes post-chirurgicales. Cette fois, nous avons des attentes, des désirs de récupération rapide… Nous avons tant d'amour et d'espoir pour notre fils. Plus le temps passe, plus ces moments difficiles approchent. J'ai hâte de les savoir derrière nous… J'ai hâte de dire que mon fils va bien et de ne plus avoir à parler de la prochaine opération. J'ai hâte que notre vie soit sans crainte et sans peur. J'ai hâte que mes yeux puissent regarder ce beau Romain avec un air moqueur et léger.

❖

NDLR: En février dernier, Romain a subi sa seconde intervention et s'en est remis à merveille.



Un nuage est passé, mais le soleil brille bien fort pour Sophie, Romain, Maxinne et Thomas.

Vous aimez lire des témoignages?

Dans ce cas il vous faut bien sur vous procurer l'incontournable livre Au cœur de la naissance, témoignages et réflexions sur l'accouchement. Vous en voulez davantage? Il y en a plusieurs sur Internet. Nous vous recommandons les sites francophones suivants :

www.perinatalite.info → Section Témoignages

www.naissance.ws → Rubrique Récits

accoucherautrement.free.fr

→ Section Accoucher autrement : témoignages

Mes premiers pas vers Gaspé

Témoignage

Émilie Perron
Mère passionnée de liberté, d'espace et d'aventure

J'ai donné naissance à Zachary assistée de Lise Gagnon, sage-femme, à la maison de naissance de Pointe-Claire, à Montréal. Suite à mon contact avec cette profession, j'ai eu envie de faire connaître leur philosophie à davantage de gens. C'est pour faire la promotion de la pratique sage-femme à travers le Québec que j'ai entrepris la marche Mes premiers pas vers Gaspé. Je tiens à remercier les membres du Regroupement Les sages-femmes du Québec, Isabelle et Lorraine du RNR (Regroupement Naissance-Renaissance), Louis-Pascal Cyr du CSSS de L'Ouest de l'île et Christiane Léonard, avec toute l'équipe de la maison de naissance de Pointe-Claire, pour leur appui extraordinaire au projet. La marche n'aurait pas été la même sans le généreux soutien de la population pour l'hébergement, certains repas et les encouragements tout au long du projet. Voici donc où tout a commencé.

J'ai toujours su que je n'allais pas mettre Zachary au monde seule. Avant mon accouchement, je ressentais la grande volonté de ce petit bonhomme de s'impliquer pour sa naissance. C'est donc comme un travail d'équipe que j'ai vécu pleinement mon accouchement. Sans aucune intervention extérieure, avec uniquement la détermination de Zachary et toute mon énergie pour l'accompagner dans ce grand voyage. Je sentais dans mon corps la mémoire de toutes ces femmes, de ma mère et de mes grands-mères, qui ont donné naissance à leurs enfants avec cette fougue instinctive. Leur corps savait se laisser habiter, le mien aussi. Les heures de travail, avec toute l'énergie que cela demande, et l'intensité de ce moment resteront gravées en moi pour toujours. De la naissance de Zachary, je garde beaucoup de force et d'assurance. Le monde s'ouvre différemment à moi et tout est possible. Pour rendre honneur à cette puissance qui m'habite, j'entreprends la marche Mes premiers pas vers Gaspé le 5 mai 2007. 1203 kilomètres nous amènent, mon fils et moi, à fouler, seuls, la route qui sépare Montréal de Gaspé. Malgré les moments plus difficiles, je n'ai jamais douté de nos capacités à atteindre le but visé. Pour le bien de Zachary, il m'a quittée au bout de 900 kilomètres. J'ai donc terminé seule cette aventure. J'ai atteint Gaspé le 30 juin à 11h00 du matin, comme prévu. Les derniers jours et les dernières heures avant de nous retrouver furent les plus difficiles à supporter de tout le voyage. Le sentiment de fierté et de bien-être était immense. J'ai retrouvé les deux hommes de ma vie et plusieurs personnes qui me sont chères deux jours plus tard à Montréal. Zachary avait changé, il était timide et cela a pris quelques minutes avant que je l'apprivoise. Depuis le retour de cette aventure, nous avons pris de belles vacances, sans se lâcher d'une semelle. Je récupère des émotions fortes vécues durant les deux mois de la marche et je refais le plein pour remplacer toute l'énergie que j'ai donnée pour alimenter une persévérance et une détermination sans bornes.

Maintenant, je laisse au temps et à la vie le soin de m'apporter l'inspiration pour d'autres beaux projets aussi gratifiants et enrichissants que cette grande marche. ❖

"Le monde s'ouvre différemment à moi et tout est possible".

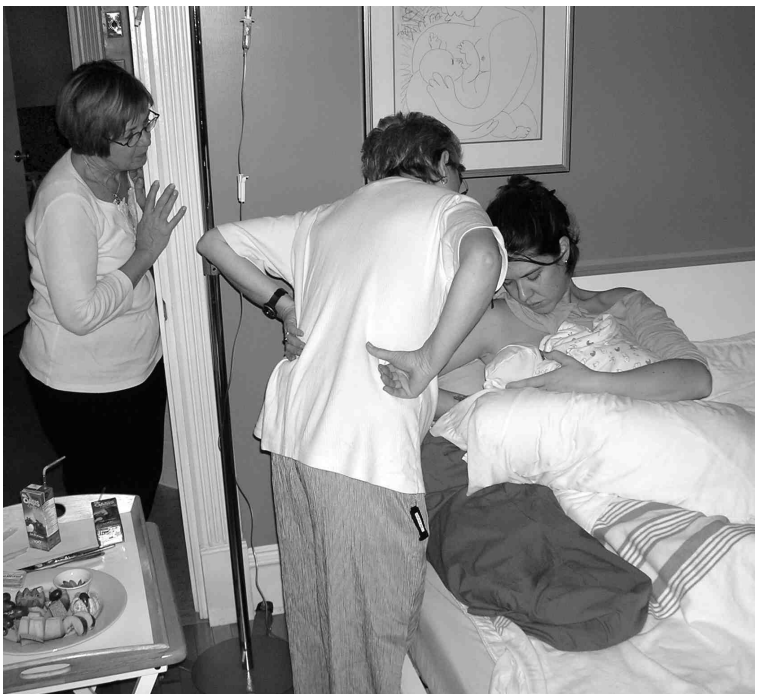
Le journal de l'aventure sur www.mespremierspas.ca

Plus de maisons de naissance pour plus de naissances heureuses

Témoignage

Marie Champagne
Membre du Groupe MAMAN

En novembre dernier, j'ai vécu la plus belle expérience qui soit dans la vie d'une femme : J'ai donné naissance à mon premier enfant, magnifique petite fille, trésor de mon cœur, miracle de la vie. Elle a vu le jour à la maison de naissance Mimosa, à St-Romuald. J'ai accouché à froid comme diront certains ; moi, je dis plutôt que j'ai vécu mon accouchement, que je l'ai ressenti dans chaque parcelle de mon corps et de mon cœur. Je ressors de cette expérience plus forte et confiante en moi. Vivement le prochain ! J'ai hâte de revivre ce moment magique, de me sentir en vie comme jamais auparavant. Non, je ne suis pas plus courageuse qu'une autre, je ne suis pas masochiste non plus, seulement confiante en mon corps : N'est-il pas fait pour ça, après tout ? Et pour accoucher et non se faire accoucher, on doit sentir ce qu'on fait, non ? Comment aurais-je su quand pousser si j'avais été gelée ? Et comment être certaine que les hormones, épidurale et autres, qu'on injecte à la femme qui accouche, ne sont pas néfastes pour son bébé ? Je n'ai pas l'habitude de me droguer pour vivre les beaux événements que la vie m'apporte, je n'avais pas envie de l'être pour le plus beau de tous, je voulais tout ressentir, tout connaître de cette expérience toute naturelle.



La première mise au sein.

J'ai accouché comme des milliards de femmes l'ont fait avant moi, avant que la médecine ne s'empare d'un événement aussi naturel et ne décide d'en faire un acte médical. Un accouchement peut avoir une issue tragique et être dangereux pour certaines femmes en fonction de leur état de santé et de celui du bébé. Mais dans la grande majorité des cas, une grossesse se passe sans complications et l'accouchement devrait pouvoir se passer lui aussi tout simplement, sans intervention médicale à moins que l'état de santé de la femme ou du bébé ne l'exige.

Sébastien et Delphine à quelques minutes de vie.

Pourquoi, alors, l'accouchement en présence d'une sage-femme demeure-t-il un acte aussi marginal au Québec ? Il y a le manque de sages-femmes et de places en maison de naissance, bien sûr. (Selon l'Ordre des sages-femmes du Québec [site Internet OSFQ, mars 2007], il n'y a que 65 sages-femmes qui puissent exercer la profession au Québec. C'est bien peu ! À Mimosa, seule maison de naissance de la grande région de Québec pour l'instant, il y a une capacité de seulement 350 accouchements par année…) Mais, si je me fie aux commentaires reçus tout au long de ma grossesse, je crois que la principale raison, c'est la peur. Et la peur vient du manque d'information et du conditionnement. Les femmes ont été dépossédées de leur capacité à enfanter et plusieurs aujourd'hui sont malheureusement convaincues de leur incapacité à y arriver de façon plus naturelle. Les gens ont peur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'est une maison de naissance et qu'ils ne connaissent pas le champ de pratique des sages-femmes. Ils ne savent pas qu'elles sont formées pour réagir aux situations d'urgence qui risquent de survenir lors d'un accouchement (cordon ombilical autour du cou, réanimation du nouveau-né, etc.) Ils ne savent pas que les grossesses à risque sont systématiquement référées aux médecins. Ils ne savent pas qu'il y a beaucoup moins de complications et donc d'interventions lors d'un accouchement en maison de naissance ou à la maison avec une sage-femme que lors d'un accouchement à l'hôpital et ce, même si l'on compare uniquement les accouchements de femmes ayant eu une grossesse sans complication (et qui auraient

par le fait même été admissibles à un accouchement à la maison de naissance.) En effet, de nombreux pays européens poursuivent cette pratique depuis des décennies et les taux de mortalité de la mère et de l'enfant, d'épisiotomies, de césariennes ou de complications chez le bébé sont nettement inférieurs à ceux de nos statistiques québécoises [Marsden Wagner (médecin spécialiste en pédiatrie et en périnatalité), Fish Can't See Water, *The International Journal of Gynecology and Obstetrics*, no 75, supplément, p. s25-37, 2001]. Pourquoi alors continuons-nous de croire que notre façon de faire est la meilleure ? Meilleure pour qui ? Sans parler des coûts !

Je souhaite à toutes les femmes en santé qui ont une grossesse normale de vivre un accouchement naturel, soutenues par une sage-femme. À la maison de naissance, j'ai développé une relation de complicité et de confiance avec Céline, sage-femme et femme sage. Elle m'a suivie tout au long de ma grossesse, a été présente à mon accouchement et pendant les six premières semaines de vie de ma fille. Elle est venue chez nous trois fois la première semaine et ce, à raison d'au moins une heure à chaque fois. À Mimosa, je me suis créé un petit nid douillet pour donner naissance à ma fille en compagnie de mon amoureux et de ma mère. La pénombre, le calme, mes chandelles parfumées, ma musique, mes vêtements confortables, ma salle de bain privée avec un grand bain, de la nourriture maison mais surtout, surtout, la présence limitée de gens dans ma chambre : Tous ces éléments ont contribué à me placer dans un état d'esprit propice à la montée des endorphines, facilitant ainsi l'accouchement. À l'hôpital, j'aurais rencontré trois équipes d'infirmières pendant toute la durée du travail ; à la maison de naissance, j'ai été entourée de la même équipe de sages-femmes pendant les 14 heures qu'a duré mon travail. À minuit, à l'apogée du travail, je n'ai pas eu à expliquer à une nouvelle infirmière où j'en étais et comment je voulais qu'on me masse pour me soulager, Karine le faisait déjà depuis plusieurs heures ! J'ai accouché dans le plus grand respect, en présence de femmes admirables et compétentes qui exercent leur profession dans l'ombre avec amour et passion.

Cette profession est reconnue depuis 1999, elle est régie par un ordre professionnel et une formation reconnue est offerte à l'université du Québec à Trois-Rivières. Un autre pas est sur le point d'être franchi, une nouvelle maison de naissance devrait voir le jour à Limoilou en décembre 2007. Je souhaite que le monde médical et les administrateurs mettent toute leur confiance et leur énergie dans le développement des différents projets de maisons de naissance au Québec ; que les femmes ayant accouché en présence de sages-femmes fassent connaître leur expérience et donnent envie aux femmes enceintes d'en faire autant. Vivement que le gouvernement finance d'autres projets et reconnaisse que les maisons de naissance sont sécuritaires et beaucoup moins chères que les hôpitaux pour les accouchements. Chaque femme devrait pouvoir choisir l'endroit et la personne avec qui elle désire accoucher, que ce soit un médecin ou une sage-femme, à l'hôpital, en maison de naissance ou à la maison ! ❖

La Ligue La Leche

Notre mission

Notre mission est d'aider les mères à allaiter leur bébé par un soutien de mère à mère, en donnant de l'encouragement, de l'information, de l'éducation et en faisant la promotion d'une meilleure compréhension de l'allaitement comme étant un élément important d'un développement sain du bébé et de la mère.

La Voie Lactée

La Voie Lactée "Hors Série" est un numéro de 36 pages touchant l'allaitement et le maternage. Un incontournable pour les futurs parents, parents et professionnels de la santé. Informez-vous à pour en obtenir en grande quantité. Elles sont gratuites, seul les frais de transport vous seront facturés.
commande@allaitement.ca
Vos témoignages sont toujours requis pour les numéros réguliers, faites les parvenir à lavoielactee@allaitement.ca

Projet de livre du Groupe MAMAN

La Ligue La Leche est fière de travailler en collaboration constante avec le Groupe MAMAN. Nous sommes également très heureuses de soutenir ce groupe dans le projet de recueil de textes sur l'allaitement, de participer à la recherche de témoignages et de siéger au comité de sélection des textes.

L'équipe de la Ligue La Leche

1.866.ALLAITER • www.allaitement.ca

Bienvenue la Vie !

Témoignage

Sophie Lesiège
Maman de Maxinne (01) et de Romain (06)
Directrice de la Ligue La Leche
Membre du Groupe MAMAN

J'ai toujours souhaité assister à un accouchement, autre que les miens, bien évidemment. L'idée d'être témoin de ces moments magiques me faisait rêver. L'occasion s'est présentée quand…

…En septembre 2004, je rencontre Coralie, nous sommes engagées en même temps comme éducatrices dans une garderie en milieu communautaire. Rapidement, nous nous trouvons des affinités communes et nous développons une belle amitié. En janvier, Coralie apprend qu'elle est enceinte.

J'ouvre ici une parenthèse pour préciser quelle était mon expérience de l'accouchement à ce moment-là. À cette époque donc, j'avais déjà accouché de Maxinne, mon premier bébé. Cet accouchement s'était somme toute bien déroulé. J'avais eu une péridurale, acceptée devant l'insistance de l'infirmière : " L'anesthésiste est là et il n'y sera peut-être plus tout à l'heure. " Finalement, l'anesthésie n'a fait effet que durant deux heures. Ensuite, j'ai senti tout le travail, de même que la phase de l'expulsion. J'ai pu voir que, en fait, je n'aurais pas eu besoin de cette intervention. De plus, j'avais cette étrange sensation de " déjà vu ", liée à l'ambiance de l'hôpital. Quelque temps auparavant, j'avais été hospitalisée pour une crise de foie et l'ablation de ma vésicule. Il y avait quelque chose d'étrange, comme un lien qui n'avait pas lieu d'être, entre le fait d'être à l'hôpital pour accoucher et d'avoir été malade dans le même lieu.

En définitive, j'ai trouvé que l'hôpital était un milieu froid, peu intime, où tout est machinal. J'ai fait mon séjour postnatal dans une toute petite chambre semi-privée, à côté d'une femme dont le bébé était aux soins intensifs. Mon bébé devait être à la pouponnière (à cause de la chambre semi-privée), mais comme je voulais allaiter à la demande et que mon bébé pleurait souvent, je l'avais beaucoup avec moi, ce qui me mettait mal à l'aise vis-à-vis de ma voisine de chambre. Peu après, j'ai rencontré des gens qui avaient accouché en maison de naissance. Les lieux semblaient bien plus agréables, avec une atmosphère rappelant celle de la maison. Je me suis alors dit que, pour mon prochain accouchement, je laisserais faire la jaquette bleue et le soluté, et j'essaierais d'avoir un accouchement sans intervention en maison de naissance.

J'en reviens à mon expérience avec Coralie. Sa grossesse n'étant pas planifiée, le papa choisit de ne pas faire partie de l'aventure. Tout au long de sa grossesse, je m'efforce d'être la plus présente possible : invitations à souper, surprises, soutien et informations sur l'allaitement en quantité industrielle. C'est alors que je lui propose d'être le " lift " pour l'hôpital, car ni elle ni sa mère ne possèdent de voiture. Elle accepte mon offre ! J'ose lui souligner que, si elle le souhaite, je peux également être son accompagnatrice lors de l'accouchement. Ce point reste nébuleux, mais l'offre est sur la table. Le tout se clarifie vers la fin de la grossesse : je serai présente ! Je me sens tellement privilégiée. Je n'en reviens pas d'avoir cette occasion.

"Je suis simplement là, avec elle, là où elle a bien voulu que je sois".

Je me demande tout de même si je serai à la hauteur. Cet accouchement n'étant pas le mien donc ne m'appartenant pas, je dois respecter les choix de cette femme. Je devrai mettre tout en œuvre pour que ses choix soient mis en valeur, tout en l'aidant et la guidant à faire les meilleurs choix pour elle et pour son fils. Je vais devoir lui offrir du soutien, l'aider à exprimer ses émotions et, avec sa mère, l'autre accompagnante, trouver une ou des façons de lui rendre ces moments douloureux agréables. L'accouchement est un passage vers une autre vie, celle de parent. On doit en ressentir chaque instant. On doit s'en souvenir car aucune photo, si belle soit-elle, ne traduira le vrai vécu.

L'accouchement est prévu pour le 4 septembre et j'ai avisé mes patronnes que si Coralie m'appelle, je dois quitter. Je suis prête pour le grand jour.

À 1h30, dans la nuit du 8 au 9 septembre, le téléphone sonne. C'est Isabelle, la mère de Coralie, qui me demande de venir les chercher car la future maman a maintenant des contractions aux 6-7 minutes. Je suis très excitée, je m'habille en vitesse, explique la raison de mon départ nocturne à ma fille de 4 ans et embrasse mon amoureux, en ne sachant pas vraiment ce qui m'attend. Je me pose beaucoup de questions : Le bébé sera-t-il en santé ? Et s'il advenait une urgence ?

J'arrive chez elle et je me demande quelle attitude adopter. J'opte pour l'attitude " amie sincère, compatissante et confiante ". Je n'opte pas pour une mission " éducation et sensibilisation à l'accouchement naturel ". On aborde un peu le sujet durant nos rencontres, mais la situation particulière qu'elle vit, son choix courageux de devenir une mère seule, sans conjoint, tout cela occupe suffisamment son esprit et là où je me sens le plus à ma place, c'est dans ce rôle d'accompagnement amical et à l'écoute. Je lui dis : " Quand tu seras tannée de me voir, tu me dis de partir, sinon je reste avec toi, ça te va ? Je ne veux pas te fatiguer avec la question tout le long de ton travail. " Elle me confirme que c'est ce qu'elle souhaite aussi.

Direction hôpital. 2 cm et demi. Ma copine a mal et je n'y peux pas grand-chose, à part être à ses côtés. Elle préfère qu'on ne la touche pas et qu'on la laisse dans sa bulle. Je respecte ses choix. Je suis simplement là, avec elle, là où elle a bien voulu que je sois. J'ai voulu l'accompagner, elle a accepté et pour moi c'est un grand privilège. Elle

Loïc, à 22 mois, jouit des plaisirs de la table !

obtiendra la péridurale à 6h30 AM, à 4 cm de dilatation. Durant cette journée, je repense beaucoup à la naissance de ma fille, et à celle de mes futurs enfants. Je sais que, malgré la douleur, ce sera une des plus belles journées de sa vie. Quand ma grande est née, j'ai eu mal, j'ai été épuisée mais si heureuse de la voir arriver en santé. Je repense à la grandeur de l'événement que Coralie est en train de vivre, accoucher pour la première fois. C'est si surprenant, quand on touche, sent et goûte son bébé. C'est unique.

Le temps passe, elle se repose, mange, rigole et fait des appels, puis la dilatation est complète. Je lui demande alors si elle souhaite que je sorte pour la poussée et elle me répond que, rendue là, je n'ai pas le choix, je DOIS rester ! Le sprint final est arrivé. Sa mère et moi lui tenons chacune une jambe pour l'aider à pousser. Loïc (car au courant de la journée, elle lui a trouvé son joli prénom) fait son entrée à 16h03. Coralie a accompli son accouchement, en être témoin est vraiment différent d'accoucher soi-même, je suis très impressionnée et émue. Cette expérience me fait réaliser d'un coup à quel point accoucher est un acte exceptionnel et combien les capacités des mères sont extraordinaires ! Les larmes aux yeux, le cœur heureux, j'immortalise ces moments pour eux. Je n'en reviens pas. J'ai l'impression d'être aux premières loges et d'assister au plus grand spectacle qui soit, le miracle de la vie! C'est fabuleux, de vivre ça. Je regarde la maman qui offre sa première tétée à son fils. C'est si beau, je suis ébahie, sans mots, devant la scène.

Un mois plus tard, je suis enceinte à mon tour. M'étant bien préparée, j'ai le test de grossesse le plus performant disponible en pharmacie, de sorte que lorsque j'appelle à la maison de naissance, il n'est pas trop tard et j'ai une place pour y accoucher de mon fils Romain. Je suis alors bien heureuse d'avoir l'occasion de vivre une expérience d'accouchement différente.

Je ne remercierai jamais assez mon amie Coralie de m'avoir permis d'être auprès d'elle lors de la naissance de son fils. Il est beau, elle est belle. C'est si beau LA VIE ! Je dis merci la vie de m'avoir offert de si beaux souvenirs. Merci à toi, belle Coralie. Être avec toi quand tu as donné naissance à ton fils m'a permis de baigner dans une énergie qui monte au cœur, et j'espère un jour y tremper à nouveau.

Loïc a eu 2 ans en septembre. Quand je le vois, je suis toujours émue. Il est si grand et si autonome. Il a beaucoup de chance d'avoir une mère aussi géniale que Coralie. Elle est géniale. Ils font un duo d'enfer ! ❖

La question

La façon dont accouchent la plupart des femmes chez nous est-elle la seule possible, et est-elle bonne pour la mère et l'enfant ?

La réponse

Il y a deux façons d'envisager la naissance : l'une, qui voit dans la grossesse et l'accouchement des situations à risque à « sécuriser » au maximum, grâce à toute une série d'interventions médicales ; et l'autre, qui y voit des processus physiologiques qui, sauf exception, se déroulent naturellement et qu'il est inutile, voire nuisible, de perturber par des examens et des gestes médicaux systématiques.

L'auteur

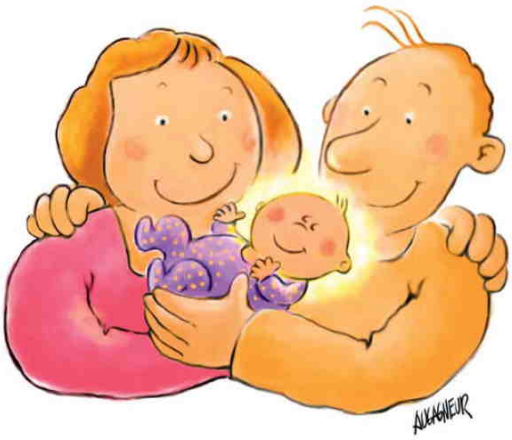
Mère de trois garçons, Claude-Suzanne Didierjean-Jouveau s'interroge et s'informe sur la naissance depuis plus de vingt-cinq ans. Elle a suivi tous les débats sur ce thème, assisté à la médicalisation croissante de l'accouchement et participé à diverses associations de parents concernés par la naissance (Naissance et libertés, Naître à la maison, la Leche League, Naissance et citoyenneté, CIANE…).
Elle est aussi l'auteur de *L'allaitement maternel, Allaiter, c'est bon pour la santé, Pour une parentalité sans violence, Partager le sommeil de son enfant* et *Porter bébé,* tous parus dans la même collection aux Éditions Jouvence.

Les Pratiques Jouvence

Claude-Suzanne Didierjean-Jouveau

POUR UNE NAISSANCE À VISAGE HUMAIN

Nouvelle édition revue et actualisée.



jouvence EDITIONS

Cette nouvelle édition de "Pour une naissance à visage humain" sort en France à la fin septembre et sera disponible sur commande (Amazon.fr).

Madame Didierjean-Jouveau a généreusement accepté de participer à notre projet de recueil de témoignages et de réflexions sur l'allaitement; elle signera un texte sur le thème "allaitement et féminisme".

Des nouvelles du Comité Femmes-Sages-femmes

Mirabelle Lavoie
Présidente du Regroupement Naissance-Renaissance (RNR)
Membre du CA du Groupe MAMAN

D'abord, rappelons que ce comité piloté par le Regroupement Naissance-Renaissance (RNR) est né avant la légalisation de la pratique sage-femme, à l'époque des projets-pilotes, alors que le besoin de concertation entre les partenaires se faisait déjà sentir. Il est composé de délégués du Regroupement Naissance-Renaissance (RNR), de l'Association pour la santé publique du Québec (ASPQ), du Groupe MAMAN (GM), du Regroupement Les sages-femmes du Québec et de membre de différents groupes qui revendiquent l'ouverture de nouvelles maisons de naissance dans leur région. Dans les dernières années, ce comité a travaillé notamment à promouvoir la légalisation des sages-femmes comme professionnelles autonomes et à la reconnaissance du droit d'accoucher à domicile (adoption du règlement qui complète la loi et règlement du problème des assurances professionnelles des sages-femmes dans le cadre de cette pratique).

Durant la dernière année les travaux du comité se sont espacés mais néanmoins deux grandes réalisations ont été mises au monde. Mais rappelons d'abord, la publication du Guide pour la revendication d'une maison de naissance, lancée lors de la célébration du 5 mai 2006 (Journée internationale des sages-femmes) (document disponible en ligne : www.naissance-renaissance.qc.ca). Ce guide se veut un outil pour les divers groupes de femmes et de familles qui revendiquent l'accessibilité des services sages-femmes dans leur région.

Ensuite, l'organisation cette année de divers évènements médiatiques autour de la marche d'Émilie Perron et Zachary entre Montréal et Gaspé pour faire connaître et promouvoir les services sages-femmes. En particulier un pique-nique familial, le 5 mai 2007 à l'Assomption à la fin de la première étape de la marche d'Émilie.

Et finalement, la tenue d'une grande réunion d'orientation du Comité FSF dans les Laurentides le 6 juillet dernier. Malgré la fatigue de chacune des militantes, (la lutte ça use!), une des grandes conclusions de la réunion est le besoin pour toutes, de rester en contact. Il faut continuer d'entretenir et de renforcer le lien entre les usagères et les sages-femmes.

Pour affiner et définir les besoins, il a été convenu d'organiser une grande journée de réflexion. Cette journée permettra entre autres de poursuivre la discussion sur une définition du concept " maison de naissance ", un travail déjà amorcé par le RNR, le RSFQ et le GM, qui souhaitent en arriver à une définition concertée qui nous rassemble toutes. Cette journée permettra également de réfléchir aux façons de préserver les liens entre les sages-femmes et les femmes pour protéger la philosophie de pratique à la base des services sages-femmes au Québec, dans un contexte où certains acteurs peuvent la compromettre, comme on peut malheureusement le constater à la Maison de Naissance Mimosa à Québec.

Dans ce cadre, le projet du GM de mettre en place le groupe de discussion MAMANréseau (réunissant les représentantes régionales du GM dans tous les groupes d'usagères des maisons de naissance existantes et dans les régions qui revendiquent des services sages-femmes), est une initiative importante qui soutient la réponse au grand besoin d'entraide et de solidarité à travers le Québec. Vu l'importance de la communication entre les régions et le comité FSF, MAMANréseau a invité Lorraine Fontaine et Isabelle Gendreau, travailleuses au RNR, à se joindre au groupe.

Mirabelle entourée de sa marmaille : Sacha, Héloïse et Margaux.

Le RNR souhaite que la prochaine grande journée de réflexion rassemble le plus de familles et de sages-femmes possible, votre participation est très importante, surveillez les nouvelles à ce sujet ! ❖

Scènes du pique-nique du 5 mai à l'Assomption

Initiative Amis des Mères, qu'est-ce que c'est au juste?

Mirabelle Lavoie
Présidente du Regroupement Naissance-Renaissance (RNR)
Membre du CA du Groupe MAMAN

L'initiative Amis des Mères est un projet qui est d'abord né aux Etats-Unis; c'est le "bébé" de la Coalition for Improving Maternity Services (CIMS) qui regroupe des individus et des groupes qui sont préoccupés par le bien-être des femmes, des familles et des bébés durant la période périnatale. Leur philosophie consiste en ce que la grossesse, la naissance et l'allaitement sont des processus normaux et physiologiques et que les modèles de soins obstétricaux devraient être basés sur la prévention, le bien-être des femmes, des bébés et de leur famille et que les soins proposés devraient être fondés sur des données probantes (evidence-based).

Durant les 2 dernières années, une travailleuse du RNR a eu la chance d'assister, en compagnie de délégués des quatre coins de la planète, à leur colloque annuel (en 2006 à Boston, en 2007 à Atlanta).

CIMS a proposé 10 conditions pour que les maternités du monde entier deviennent certifiées Amis des Mères. Un des objectifs de la coalition est que les organisations mondiales, l'OMS (Organisation mondial de la Santé) et l'Unicef, proposent l'initiative Amis des Mères (IAM), comme ils ont proposé l'Initiative Amis des Bébés (IAB), en tant que moyen pour soutenir, protéger et promouvoir l'allaitement.

Les bases des 10 conditions sont les 5 principes suivants :

- Normalité de la grossesse et de l'accouchement;
- " Empowerment " de la femme qui donne la vie;
- Autonomie de la femme durant sa grossesse et son accouchement;
- Que les professionnels qui assistent la femme durant sa grossesse et son accouchement ne nuisent pas à la normalité de ces processus physiologiques (Serment d'Hypocrate, Premièrement, ne pas nuire!);
- Responsabilité des professionnels impliqués.

Les 10 conditions proposées par CIMS sont les suivantes. (Ceci est ma traduction personnelle, je vous invite à aller sur le site de CIMS pour avoir plus de détails www.motherfriendly.org). Pour plusieurs conditions des études scientifiques à l'appui sont disponibles sur le site.

Mirabelle, Sacha et un petit sur le point de se pointer le nez !

1. Offrir à toutes les femmes qui attendent un enfant d'être accompagnée par toute personne importante pour elle durant l'accouchement (père, famille, accompagnante) et offrir un accès à la pratique sage-femme à chaque femme.

2. Offrir toute l'information pertinente à la femme enceinte sur les protocoles et les statistiques de la maternité où elle souhaite accoucher.

3. Offrir des soins adaptés culturellement à la femme enceinte et à sa famille.

4. Offrir à la femme qui accouche l'accès à toutes sortes de positions pour le travail et l'expulsion, et décourager l'utilisation de la position lithotomique (couchée sur le dos, les jambes en l'air).

5. Avoir une politique claire quand à la collaboration entre les différents professionnels et groupes de soutien entourant la femme enceinte et/ou qui vient d'accoucher.

6. Ne pas utiliser des interventions de routine dont l'utilité n'a pas été prouvée (evidence-based) et limiter l'utilisation d'autres interventions, notamment, l'épisiotomie. Des objectifs clairs sont établis pour par le CIMS pour limiter le recours à ces pratiques (des taux d'épisiotomie inférieurs à 10%, des taux d'AVAC supérieurs à 60% avec un objectif de 75% par exemple).

7. Donner de la formation au personnel des maternités sur les méthodes de soulagement de la douleur qui n'utilisent pas d'anesthésiants ou d'analgésiques.

8. Encourager toutes les mères et les familles à toucher, à participer aux soins, à porter et à allaiter leur bébé même prématuré, malade ou handicapé.

9. Décourager la circoncision pour motif non-religieux.

10. Travailler à devenir un établissement Ami des Bébés.

Le RNR travaillera dans les prochaines années à faire connaître cette Initiative dans différents projets, parce que nous croyons que cela pourrait apporter des changements très positifs dans la façon de concevoir et de pratiquer l'obstétrique au Québec.

Si vous souhaitez faire connaître cette Initiative autour de vous, CIMS a produit un dépliant contenant 10 questions à poser à votre médecin ou à votre sage-femme pour vérifier la façon dont habituellement il ou elle dispense les soins à une femme durant son accouchement et après. Les versions anglaise, tchèque et espagnole sont disponibles sur le site de CIMS. Le RNR en a fait une traduction française. Vous pouvez contacter les travailleuses pour vous procurer cette version. Hélène Vadeboncoeur a aussi traduit en français le document qui présente l'IAM, vous pouvez vous procurer ce document de la même façon. ❖

REGROUPEMENT NAISSANCE-RENAISSANCE
110, rue Sainte-Thérèse, bureau 201
Montréal, Québec, H2Y 1E6
Tel : 514-392-0308
Fax : 514-392-9060
info@naissance-renaissance.qc.ca

Le droit à un choix sain, légitime, logique et économique !

Lettre ouverte du Groupe MAMAN diffusée lors de la Journée Internationale de la Femme, le 8 mars 2007.

En 2007, les droits des québécoises sont-ils respectés en ce qui concerne leurs grossesses et leurs accouchements ? Au premier coup d'œil, on pourrait croire que oui. Après tout, les femmes du Québec ont droit à des soins spécialisés, à une grande variété de tests prénataux et parfois même à la césarienne sur demande.

D'un tout autre point de vue, la réponse est non. Non, les droits des femmes de sont pas respectés et ils ne le seront pas tant et aussi longtemps qu'elles ne pourront pas accoucher chez elle avec un soutien approprié. Tandis qu'on s'indigne sur l'atteinte aux droits et libertés causée par une fenêtre givrée, on reste indifférent devant l'obligation des femmes à accoucher en centre hospitalier, quand cela n'est pas leur choix pour ce geste pourtant si intime.

Une catastrophe fréquente

Isabelle, 22 ans, habite en région, elle appelle le Groupe MAMAN pour obtenir du soutien. Sa mère a accouché d'elle à la maison, avec une tante sage-femme, et Isabelle s'est toujours dit qu'elle ferait de même quand son tour viendrait. Elle est complètement catastrophée depuis qu'elle a pris conscience qu'il n'y avait pas de sage-femme dans sa région et qu'elle ne pourrait pas accoucher chez elle, à moins de le faire seule. On la dirige vers un service privé, mais elle n'a pas les moyens de se le payer. Elle qui voulait demeurer dans son nid, devra se résigner à se rendre à l'hôpital. Elle devra se soumettre aux protocoles et faire face à la culture médicale.

Isabelle se prépare, fait des lectures, s'informe sur les interventions qu'elle risque de subir, qu'elles soient de routine ou non. Elle anticipe le moment où elle devra peut-être refuser un geste, un énième examen vaginal ou une injection pour accélérer le travail. Devra-t-elle insister pour pouvoir seulement manger ou marcher si telle est son envie ? Son conjoint saura-t-il prendre le relais quand elle sera en pleine contraction ou peut-être trop vulnérable pour revendiquer ? Saura-t-elle prendre la bonne décision si on lui propose une césarienne alors qu'elle sait que leur taux est trop élevé au Québec ?

Ce stress et ces inquiétudes, plusieurs femmes les partagent : toutes celles qui se retrouvent sur les listes d'attentes des maisons de naissance dans les grands centres et ces autres en région qui n'ont tout simplement pas accès aux sages-femmes.

Un problème culturel

Si cela semble si difficile pour le commun des mortels de voir combien ceci est une atteinte importante aux droits des femmes, c'est que la chose est éminemment culturelle. La culture est puissante et peut en faire avaler des énormités. Pensons aux mères chinoises bien intentionnées qui ont bandé les pieds de leurs fillettes, les handicapant et les faisant souffrir pour qu'elles puissent trouver mari; toutes aussi bien intentionnées sont les grands-mères qui excisent leurs petites-filles. La comparaison semble démesurée ? C'est qu'on mesure difficilement l'ampleur de la blessure de celle qui a été dépossédée de son enfantement, de celle dont le périnée a été mutilé sous prétexte qu'il n'était pas apte à laisser naître son enfant et pire, de celle dont on a extirpé le bébé de l'abdomen sous le scalpel bien que ce n'était peut-être pas médicalement justifié.

Selon les données actuelles, nous pouvons affirmer qu'il est préférable d'accoucher à l'extérieur de l'hôpital, sauf dans les cas de grossesses présentant des risques particuliers. Ce milieu institutionnel présente des taux d'interventions trop élevés selon les autorités mondiales de la santé, tout comme le soutient d'ailleurs notre politique de périnatalité québécoise. Que dire des risques d'infections nosocomiales qui sont encourus inutilement puisqu'on parle d'une clientèle dont l'état de santé ne requiert ni hospitalisation, ni soins médicaux.

De plus, l'hôpital ne favorise pas l'intimité que nécessite l'accouchement, pas plus que l'exercice de l'autonomie. Nombre de femmes se voient en effet refuser un AVAC (accouchement vaginal après césarienne), ou encore l'assistance pour un accouchement en présentation de siège, etc. Aussi, plusieurs études démontrent que les services des sages-femmes ne présentent pas les mêmes bénéfices en termes de réduction d'interventions lorsqu'ils se prodiguent en centres hospitaliers, ceci simplement en raison de l'accès facilité par la proximité de l'arsenal technologique.

La tristesse dans tout ça, c'est que dans la perception de 75% des québécoises, encore aujourd'hui, l'hôpital demeure le meilleur endroit pour accoucher.

"La peur en matière d'accouchement est le résultat d'une entreprise médicale qui tout au long du 20e siècle n'a cessé de marteler inlassablement dans le cerveau des femmes les risques inhérents à la naissance. L'idée n'a pas été, semble-t-il, chose facile à faire passer, mais une fois la notion inculquée à une première génération de femmes, elle a été profondément intériorisée par celles qui ont suivi. . Toutes les conditions étaient là au milieu du 20e siècle pour que le transfert hospitalier de l'accouchement ait lieu. Ces conditions ont été mises en place indépendamment d'une demande exprimée par les femmes sinon, peut-être, d'une minorité de personnes. Les femmes qui voulaient continuer à accoucher à la maison ne trouvaient tout simplement plus de médecins pour le faire et cela pour plusieurs raisons. L'arrivée de la Loi sur l'assurance hospitalisation en 1961 a carrément signé l'arrêt de mort de l'accouchement à domicile puisque l'accouchement à l'hôpital était dès lors payé par l'État (à peine incitatif !)."

(Andrée Rivard, historienne, 2006).

L'impopulaire domicile

La résistance à l'accouchement à domicile est forte et répandue. Plusieurs associations de gynécologues-obstétriciens, au Canada comme ailleurs dans le monde, s'opposent à l'accouchement à domicile en ne tenant pas compte de la vaste littérature scientifique pourtant à son appui. À titre d'exemple, tout près de nous en octobre 2006, le Collège américain des obstétriciens et des gynécologues émettait un communiqué s'opposant catégoriquement à l'accouchement à l'extérieur de l'hôpital. Même en ce qui concerne la pratique des sages-femmes, entre l'époque pré-légalisation et aujourd'hui, le domicile est passé de principal lieu de pratique pour les sages-femmes et endroit de prédilection pour les parents qui voulaient voir naître leur enfant de façon naturelle, à lieu carrément occulté des prévisions de la prochaine politique de périnatalité, ce qui pour nous est tout à fait inacceptable :

"Assurer l'accès aux suivis avec une sage-femme et à l'accouchement en milieu hospitalier et en maison de naissances. L'objectif poursuivi est l'accès à 21 maisons de naissance associées à autant de partenaires hospitaliers et à un ratio de 50% des naissances dans chacun de ces milieux."

(Document de travail, politique de périnatalité du MSSS, 2006)

Dans le processus de légalisation, le statut dont a hérité le domicile comme lieu d'accouchement, constitue un net recul et peut-être même le symptôme d'une atteinte grave à l'approche des sages-femmes telle qu'elle a motivé les mouvements militants d'il y a 10 à 20 ans. En règle générale, le domicile est le lieu le plus propice à l'exercice de l'autonomie, le plus favorable au respect de l'instinct de la femme qui accouche, le lieu où elle se sentira le plus à son aise et, de par sa nature, un espace peu propice au recours abusif à la technologie médicale qui pêche par l'excès.

Un droit fondamental

Les droits des mères seront respectés lorsque le domicile sera reconnu comme lieu d'accouchement privilégié et qu'il sera possible d'y jouir du soutien d'une sage-femme. Ainsi, le développement de cette pratique devrait s'organiser de sorte qu'elle desserve le domicile en priorité. Ce parti pris en faveur du domicile correspond aux revendications des premières militantes qui accouchaient à domicile et des sages-femmes qui les accompagnaient.

Depuis la nuit des temps, les femmes ont le droit d'accoucher chez elles avec le soutien le plus approprié dont sa communauté dispose. À l'instar des 25% de québécoises qui souhaitent accoucher en dehors des centres hospitaliers avec la ressource professionnelle qu'elles considèrent la plus appropriée, nous souhaitons que ce droit fondamental des femmes soit à l'agenda de notre prochain gouvernement.

Nous voulons des sages-femmes accessibles au domicile des québécoises qui le désirent. Nous voulons une politique de périnatalité qui soutienne le droit à ce choix puisqu'il est sain, légitime, logique et économique. ❖

Retour aux sources

À l'aube de la légalisation de leur pratique, en 1997, les sages-femmes ont demandé aux usagères de se prononcer sur les services qu'elles avaient reçus dans les projets-pilotes. Le Groupe MAMAN a alors entrepris une vaste consultation en organisant des groupes de discussion dans les maisons de naissance du Québec. Il en est ressorti un bilan qui a permis aux couples d'exprimer ce qu'il leur apparaissait essentiel de préserver dans la pratique des sages-femmes.

En introduction, les usagères s'adressaient ainsi aux sages-femmes : "Nous vous invitons à lire ce bilan comme si vous étiez à bord d'un voilier. Nous vous annonçons d'entrée de jeu que les vents sont favorables mais, comme toute sortie en voilier, il y aura des surprises. Vous aurez des vents arrière qui vous forceront à garder un cap serré, quelques rafales qui vous feront gîter plus qu'à l'ordinaire, quelques hauts-fonds qu'il vous faudra contourner et enfin, vos clientes, ces équipières maintenant plus expérimentées et qui connaissent mieux leurs forces, qui sauront vous suggérer les petits détails qui font toute la différence dans ce merveilleux travail d'équipe. Un vieux dicton de marin s'applique ici : "Si nous ne pouvons changer la force du vent, nous pouvons toutefois constamment ajuster nos voiles".

Un document toujours d'actualité, car il ne faut pas oublier la richesse de notre histoire. ❖

Ingrid Schutt

Homéopathe uniciste familiale
Family Classical Homeopath

514.991.6316

Mon lien à la santé
www.HOMEOPATHE.ca
My health link

Le Syndicat professionnel des homéopathes du Québec (CSN-FP)
L'unique regroupement des homéopathes professionnels du Québec

Ingrid Schutt est membre du SPHQ, de l'ICH et des Homéopathes de Terre Sans Frontières

Homéopathes de Terre Sans Frontières (HTSF)
homéopathes de terresansfrontières

Nouvelles des régions

La Maison de naissance des Laurentides

Carole Pitre-Savard
Membre du conseil d'administration 2006-07 de la corporation Maison de naissance des Laurentides
Représentante régionale des Laurentides

Après des années de démarches et d'efforts acharnés, les services de sages-femmes sont enfin accessibles aux familles des Laurentides et une première maison de naissance est sur le point de voir le jour à Blainville. L'année qui vient de s'écouler aura été des plus productives pour la MNL qui voit la concrétisation de son projet. En voici quelques moments forts :

Le 19 décembre dernier, en conférence de presse et devant près d'une centaine d'invités, le député Pierre Descoteaux annonçait, au nom du ministre de la santé, le financement des services de sages-femmes au CSSS de Saint-Jérôme et l'ouverture d'une maison de naissance à Blainville.

En février 2007, une équipe composée de six sages-femmes et d'une responsable sage-femme a commencé à assurer des suivis de grossesse et à assister des accouchements à domicile et au Centre hospitalier de Saint-Jérôme. Deux aides-natales se sont jointes à elles en juin.

Le 5 juin 2007, le conseil municipal de Blainville a approuvé un emprunt au montant de 2 115 000 $ pour la construction de la maison de naissance qui sera érigée au 15, 70e avenue ouest, à Blainville. D'une superficie de 5100 pieds carrés, le bâtiment sera certifié LEED. La maison comptera quatre chambres de naissance et cinq bureaux de consultation. D'ici son ouverture, prévue pour 2008, des locaux temporaires ont été aménagés dans une résidence située au 6, 70e avenue ouest, à Blainville. Il est possible d'y rejoindre l'équipe de sages-femmes au 450-420-5269.

Toutes ces excellentes nouvelles annoncent toutefois de nouveaux défis. Ayant maintenant atteint l'étape de la réalisation du projet, il est primordial de redéfinir la mission et la structure de notre organisme pour l'adapter aux nouvelles réalités et trouver d'autres sources de financement. Il est également important de demeurer vigilantes afin que le projet continue de progresser dans le sens des attentes et des vœux exprimés par les familles usagères. Il est de plus essentiel de déterminer clairement l'implication de la communauté au sein de la maison de naissance. Une foule de projets emballants en perspective !

Nous souhaitons vivement qu'il s'en trouvera plusieurs parmi vous disposées à se porter volontaires et à s'impliquer activement, que ce soit au conseil d'administration de la MNL ou dans un des comités de la SAGE-famille : vie communautaire, aménagement, levée de fonds et ouverture officielle. Nous avons besoin de forces nouvelles pour poursuivre ce qui a été amorcé. Bienvenue à tous ceux et celles qui auront envie de participer à cette merveilleuse aventure ! Les membres du conseil d'administration 2006-07 auront plaisir à faire votre connaissance.

Casier postal 448
Saint-Jérôme J7Z 5V2
maison.de.naissances.
des.laurentides@videotron.ca
www.maisonsnaissances.ca
Tél : 450-472-4337
Sans frais : 1-866-665-7775

Un bilan de Lanaudière

Karine Langlois,
Porte-parole du groupe Accès maison de naissance Lanaudière
Représentante régionale de Lanaudière

Le groupe Accès maisons de naissance Lanaudière est né à l'été 2006. Nous avons commencé nos actions sous le nom de Groupe de revendication pour une maison de naissance dans Lanaudière. C'est pendant le processus d'incorporation, à l'été 2007, que le besoin d'un nouveau nom s'est fait sentir. Depuis nos débuts, nous avons mis en circulation une pétition. nous avons publié un dépliant explicatif afin de sensibiliser la population, nous sommes entrés en contact avec différents acteurs communautaires, gouvernementaux et politiques. Peu à peu, notre groupe s'est élargi, défini, au fur et à mesure que nous saisissions l'ampleur de notre mission. Le 5 mai dernier, nous avons organisé un pique-nique familial à l'occasion de la journée internationale des sages-femmes. Ce fut une belle occasion de découvrir les différents groupes, tels que le Regroupement Naissance-Renaissance, qui nous ont épaulés tout au long de l'organisation de l'événement, la Corporation maison de naissance Laurentides, le Groupe MAMAN, Nourri-Source Lanaudière, le Regroupement Les sages-femmes du Québec, l'Ordre des sages-femmes du Québec et l'université du Québec à Trois-Rivières, pour son Baccalauréat en pratique sage-femme.

Nous écrivons présentement notre document de présentation de projet pour l'Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière. Pour cette étape, le Mouvement maison de naissance Montérégie nous a grandement facilité la tâche en nous autorisant à utiliser leur propre projet. Leur solidarité nous a permis d'économiser des heures, que nous aurions dû consacrer à la recherche et à l'écriture. Nous avons simplement ajouté à leur document les couleurs du groupe et de nos requêtes, qui reflètent les besoins régionaux. Une telle action de leur part nous a démontré à quel point les groupes œuvrant pour la revendication des maisons de naissance au Québec gagnent à s'unir et à partager leurs efforts.

Dans notre présentation de projet, nous demandons à l'Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière de développer au moins une maison de naissance pour la région Sud, desservie par l'hôpital Pierre Le Gardeur, et au moins un point de service pour la région Nord, desservie par l'hôpital régional de Joliette. L'hôpital Pierre Le Gardeur éprouve actuellement des difficultés, dues à un trop grand nombre de naissances. L'unité d'obstétrique a grand besoin de renfort et nous croyons que l'implantation d'une maison de naissance pourrait aider à remédier rapidement à cette situation. Pour la région Nord, nous proposons le concept des points de service. C'est, selon nous, une option rapide et économique pour développer les services dans toute la grande région de Lanaudière et, par le fait même, éviter qu'une partie de la population soit priv-

ilégiée par rapport à une autre, c'est-à-dire, ici, le Sud, où le taux de natalité est plus élevé que dans le Nord. Bref, nous croyons que l'implantation d'une maison de naissance là où le taux des naissances est le plus élevé et de quelques points de services répartis dans les territoires plus éloignés qui ne seront pas desservis par la maison de naissance, faute de place ou pour cause de trop grande distance, s'avère être une solution qui tient compte de la grandeur du territoire et de l'importance que toutes les famille Lanaudoises désirant accoucher avec une sage-femme puissent le faire et ce, peu importe où elles se situent dans la région.

Lanaudière est la 5e région ayant le taux de natalité le plus élevé, après les régions de Montréal, Montérégie, Capitale nationale et Laurentides. En 2006, l'Institut de la statistique du Québec a enregistré 4 439 naissances dans Lanaudière, ce qui représente 5,4 % de toutes les naissances du Québec au cours de l'année 2006. Pourtant, les femmes de Lanaudière n'ont toujours pas le choix en ce qui a trait au lieu où elles souhaitent donner naissance à leurs enfants.

Si l'on considère le sondage SOM, publié en juillet 2005, d'après lequel 24 % des femmes souhaitent accoucher en dehors d'un centre hospitalier, cela représenterait 1065 familles Lanaudoises. Considérant qu'une maison de naissance peut assurer au maximum 300 naissances par année, il faudrait environ quatre maisons de naissance pour répondre aux besoins de ces familles ! Les statistiques parlent, et c'est pour cela que nous croyons en nos revendications et au concept d'une maison de naissance centrale avec plusieurs points de services sous la forme de petites maisons de naissance, un peu comme un arbre dont les nombreuses branches dépendent toutes des mêmes racines.

Le dépôt du projet est prévu pour l'hiver 2008. Suite à cette étape, nous espérons que l'Agence saura comprendre l'importance de rendre les services sages-femmes accessibles à toutes les familles Lanaudoises, qu'elles soient situées dans le Nord ou dans le Sud, et ce dans les plus brefs délais. L'implantation des maisons de naissance à travers toutes les régions du Québec, ce qui témoigne de l'intérêt des citoyens pour ces structures, est une option logique dans la perspective du développement durable des familles.

Les femmes ont le droit de choisir et elles doivent en retour avoir accès au service périnatal qui leur convient. Nous recevons constamment des demandes de femmes enceintes qui voudraient bénéficier des services d'une sage-femme. Malheureusement, nous pouvons seulement leur faire prendre conscience de la réalité et leur proposer quelques actions pour exprimer leur déception. C'est pour toutes ces femmes que nous déployons tant d'efforts, mais aussi pour nous, nos enfants et leurs futurs enfants. Nous y croyons, un point, c'est tout !

Pour nous joindre, nous adresser une lettre d'appui ou vous impliquer avec nous, vous pouvez nous écrire au : mdn.lanaudiere@hotmail.com

"Les Flots", des parents qui voguent sur la Rivière

Lyne Bernatchez
Les Flots, Comité de parents de la maison de naissance de la Rivière
Représentante régionale de Nicolet

Les parents qui donnent naissance à un enfant à la maison de naissance de la Rivière ou à domicile sont très souvent marqués par leur expérience. Donner la vie dans un environnement sain, accompagné d'une femme au savoir-faire et à la douceur inégalés, c'est tout naturel. Il y a déjà trois ans maintenant, des parents se sont dotés d'un comité afin de partager, de faire vivre et perdurer leur expérience et afin de promouvoir la pratique sage-femme dans la région. Notre comité a tranquillement pris forme, avec le soutien de la maison de naissance. Cette année, il recevra officiellement son nom, " Les Flots ".

Le nom du comité prend d'abord sa source dans les enfants, " les flos ", comme on les appelle parfois dans le jargon québécois. La raison d'être des parents n'est-elle pas là ? Les parents de la maison de naissance se préoccupent de vivre et de faire vivre à leur enfant une naissance heureuse, et de faire des choix éclairés tout au long de la grossesse et de l'accouchement, pour le bien-être de leur famille. Cette démarche d'autonomie ne s'arrête souvent pas là. Le comité de parents est alors un lieu d'échange et de rencontre pour les parents ayant reçu des services à la maison de naissance de la Rivière. Celle-ci, lieu enchanteur, mystique pour certains, près de la Rivière Nicolet, a également été une source d'inspiration pour le choix du nom du comité. L'énergie de l'eau, le courant de la rivière, nous amènent à nous épanouir. Les flots, ce sont les vagues qui nous portent dans nos projets. C'est donc avec ce nom significatif que nous poursuivrons avec enthousiasme nos activités.

Le comité de parents a soutenu l'année dernière le passage d'Émilie Perron à Trois-Rivières, une maman qui a traversé le Québec pour faire connaître la pratique sage-femme. Cet événement a été couvert par les médias régionaux et a donné une belle visibilité aux parents de la région de Victoriaville qui réclament des services sage-femme plus près de chez eux. La journée s'est déroulée en collaboration avec le programme sage-femme de l'UQTR, qui tenait un colloque ce jour-là. Ce fut donc une belle rencontre entre le milieu communautaire et le milieu universitaire.

Pour l'année 2007-2008, les parents sont invités à participer à des conférences sur des thèmes entourant la naissance (préconception, communication affective, morphologie des bébés). Nous nous rassemblerons également pour souligner les nouvelles naissances à la fête de Noël. Enfin, la maison de naissance célébrera son cinquième anniversaire en 2008 et il y aura certainement quelques surprises à cette occasion ! Pour poursuivre notre mission et pour que tous ces beaux moments se réalisent, nous avons besoin de vous. Que ce soit pour donner seulement un coup de pouce ou pour vous impliquer dans la vie de votre maison de naissance, vous êtes plus que bienvenu car nous avons toujours besoin de nouvelles énergies !

Pour obtenir davantage d'informations, contactez Chantale à la maison de naissance : 819- 293-5861.

Un point de service de la maison des Naissances de Nicolet à Victoriaville... bientôt!

Linda Bouchard
Association Parents-Ressources des Bois-Francs
Représentante régionale à Victoriaville

Les couples qui demeurent à Victoriaville et dans les environs ont manifesté leur intérêt pour une maison de naissance. Une pétition de plus de 400 noms a été signée et remise au ministre de la santé et des services sociaux, à la répondante en périnatalité de l'Agence, au directeur général du CSSS Arthabaska-Érable et au député adéquiste de notre région. Un groupe de mamans s'est également mobilisé et s'est rendu à Trois-Rivières lors du passage d'Émilie Perron. Cet événement médiatisé a mobilisé les journalistes de chez nous (journal local, radio) et par conséquent le CSSS… Le dossier est à suivre.

Actuellement, les femmes de notre territoire peuvent accoucher à la maison de naissance de Nicolet mais doivent en contrepartie se déplacer pour les suivis pré et post-natals. (Nicolet est situé à 50 minutes de Victoriaville). Pour de nombreux couples, cette distance est beaucoup trop grande, ce qui les amène à finalement choisir d'accoucher à l'hôpital. Si les femmes demeurent à moins de 50 minutes de Nicolet, elles ont également la possibilité d'accoucher à domicile

En plus d'offrir la possibilité de l'accouchement à domicile pour toutes les femmes du territoire, ainsi qu'un lieu pour les suivis pré et post-natals, un point de service à Victoriaville pourrait permettre aux couples qui le désirent d'accoucher à l'hôpital avec une sage-femme. En résumé, ce que les femmes réclament, c'est d'avoir le choix quant au professionnel de la santé qui les accompagne et quant au lieu de l'accouchement.

Un véritable choix pour tous les couples, c'est le rêve que nous chérissons tous.

Pour nous joindre :

couveeparentsressources@mdfbf.org

Des nouvelles du Centre de maternité de l'Estrie

Lyne Castonguay
responsable administrative du CME
Co-représentante régionale pour l'Estrie

Le 25 janvier dernier, le Centre de maternité a déménagé dans l'arrondissement de Brompton, à Sherbrooke. Nous sommes à environ 10 minutes de notre ancien emplacement et, bien que certains pourraient penser que nous nous sommes éloignés de la clientèle, nous nous sommes en fait rapprochés d'une bonne partie de celle-ci, étant donné que nous offrons nos services à toute la population de la région 05, jusqu'à Mégantic. Notre proximité de l'autoroute 55 (sortie 60) permet maintenant à la clientèle venant de l'extérieur de Sherbrooke (plus de la moitié des femmes, chaque année) de se rendre au Centre de maternité sans avoir à passer par le centre-ville.

Nos nouveaux locaux sont grands, spacieux, très éclairés et colorés. Nous passons d'un demi sous-sol à la lumière des fenêtres panoramiques, dans un environnement calme et qui offre beaucoup de possibilités d'aménagement du terrain. Nous avons reçu déjà plusieurs plantes vivaces, arbustes et arbres, en dons des familles ainsi que d'une pépinière.

Dans toute cette aventure du déménagement, ce sont pour moi les bénévoles, qui font partie du groupe SAGE-Famille et de la clientèle, qui ont joué le plus grand rôle dans la transformation de notre nouvelle maison. Les locaux étaient autrefois utilisés comme résidence pour personnes âgées, et il faut avouer qu'il y avait vraiment beaucoup de travail à faire avant de créer une atmosphère familiale, chaleureuse et accueillante dans cet espace. Le bâtiment avait l'air d'un minihôpital délabré et toutes les pièces étaient éclairées aux néons. Les murs étaient bleu poudre, rose vieilli, lilas et gris et il y avait des rails partout, des " pitons " pour ceci et pour cela, un sentiment de stérilité désolante, enfin, vous voyez le genre…

Nous avons donc entrepris de former un petit comité de décoration et une nouvelle maison s'est dessinée à nous, incorporant des couleurs chaudes du désert, des couleurs de terre, des couleurs de Méditerranée, des couleurs des forêts, et une petite chambre des neiges, aux teintes de blancheur mêlées à la chaleur vive d'un mobilier de bois brun foncé. Les pièces ont été éclairées par des luminaires avec un élément commun : du fer forgé, qui revient souvent. Dans le corridor, en arrivant, on voit une série de lampadaires suspendus en fer forgé noir, sur fond de couleur, avec de grands rideaux en voile crème qui ouvrent sur la deuxième partie de la maison.

Au centre, une salle d'attente, de jeu et un salon, séparés seulement par de grands panneaux de voile texturé bleu turquoise. La pièce est magnifique, un travail de recouvrement à la chaux a été réalisé par une artisane de la région. Le mobilier d'antiquités complète la pièce et on s'y sent tellement bien, comme dans un grand loft.

Nous nous sommes basés sur un livre que je possède : Les filles de Mirabai, qui parle d'un peuple du désert dont les femmes peignent des fresques et des dessins primitifs sur les murs des maisons de terre et de paille. Nous avons reproduit ces dessins autour de chaque porte, directement sur les murs. L'effet est magnifique et très original.

Bon, est-ce que je vous donne le goût de venir faire un tour au Centre de maternité ? C'était le but, évidemment ! Ce texte est aussi une belle occasion de remercier toutes les personnes qui ont contribué à faire de notre nouvelle maison un lieu coloré et accueillant, autant pour la clientèle que pour les travailleuses.

Pour les autres nouvelles, ce sera pour la prochaine fois : Le groupe SAGE-Famille pourra vous faire part de ses activités et projets et je vous parlerai du développement de la pratique sage-femme en Estrie.

D'ici là, je vous souhaite un automne des plus colorés, joyeux et créatif !

Les familles sont sages dans l'Estrie !

Pascale Gagné
Coordonnatrice du Groupe S.A.G.E.-Famille
Co-représentante régionale pour l'Estrie

Bonjour tout le monde! Le groupe S.A.G.E.-Famille a été fondé par les usagères du Centre de maternité de l'Estrie (CME) il y a de cela plusieurs années. Pour ma part, je suis nouvellement coordonnatrice du groupe, depuis janvier 2006 plus précisément. J'ai tout d'abord joint le groupe en tant que participante aux activités hebdomadaires qui se tiennent à la Maison de naissance : Les rencontres avaient lieu les vendredis matin et traitaient de différents sujets, comme l'herboristerie, l'homéopathie, le développement psychomoteur, etc. J'ai tellement apprécié le fonctionnement et le bien que m'apportaient ces rencontres que j'ai décidé de m'impliquer, et me voilà coordonnatrice du groupe. Les rencontres n'ont plus lieu aux mêmes plages horaires, depuis septembre, afin de favoriser les rencontres avec nos sages-femmes (la plupart des sages-femmes sont absentes le vendredi). Nous organisons une levée de fonds officielle chaque année : L'an dernier, le Bébé-Bazar nous a permis d'amasser plus de 1 000 $, et nous avons également participé à l'émission L'union fait la force, à Radio-Canada. L'équipe de S.A.G.E.-Famille a fait belle figure en remportant 4 émissions sur 5, ce qui nous a permis d'amasser 4 000 $. Cet argent a servi à acheter des livres récents pour notre centre de documentation, de participer financièrement à la décoration de la nouvelle maison de naissance ainsi que de mettre à jour notre site web. Comme une de nos représentantes siège au comité des usagers du CSSS-IUGS, nous sommes aux premières loges pour connaître les développements de notre maison de naissance, ainsi que pour bien comprendre tous les sujets bureaucratiques. Chaque année, nous avons une rencontre avec le Conseil sages-femmes, dans laquelle nous, les femmes usagères, avons le droit de parole, et qui nous permet de travailler ensemble pour toujours améliorer les services à la clientèle du CME.

Voilà, ce court texte vous trace un peu le portrait de notre groupe. Je vous tiendrai au courant de nos prochaines activités…

Pour nous joindre :
info@sagefamille.org
819-846-4846

Du côté de la maison de naissance de Limoilou

Propos rapportés par Josée Cardinal suite à une conversation avec Rebecca St-Onge

La Maison de Naissance de Limoilou compte ouvrir ses portes dans six mois. Le poste de représentante régionale pour ce projet est donc ouvert et Rebecca St-Onge, sage-femme responsable à cette maison de naissance, est à la recherche d'une mère usagère disposée à remplir ce rôle de liaison. Elle compte nous donner des nouvelles très bientôt à ce sujet et nous la remercions chaudement.

Informations complémentaires sur le projet de Limoilou

Le 5 décembre 2006, le ministre Michel Després annonçait que le projet de maison des naissances à Limoilou franchissait une nouvelle étape. Nous apprenions alors que le ministre de la santé, Philippe Couillard, venait d'autoriser l'acquisition d'un emplacement à cette fin tout près de l'Hôpital Saint-François d'Assise, l'un des deux sites obstétricaux de la ville de Québec. "S'il survient une urgence en cours d'accouchement, cette proximité permettra de diriger rapidement les femmes qui accouchent vers le centre hospitalier", expliquait le ministre. Le ministre Després précisait que ce développement découlait des travaux d'un comité consultatif sur l'implantation d'une maison des naissances et sur le développement de la pratique des sages-femmes à Québec. Ce comité était formé de représentants du Centre de santé et de services sociaux de la Vieille-Capitale, du Centre de santé et de services sociaux de Québec-Nord, du Centre hospitalier universitaire de Québec, de l'Agence de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale, du groupe communautaire Les Accompagnantes, ainsi que d'une sage-femme. (Source : Communiqué CNW Telbec). "Depuis février 2007, la région de la Capitale-Nationale compte sur les services d'une première sage-femme, une intervenante de grande qualité qui œuvrait déjà depuis quelques années à la Maison de naissance Mimosa du Centre de santé et de services sociaux du Grand Littoral. Elle est maintenant à l'emploi du CSSS de la Vieille-Capitale et a commencé à suivre des femmes et des familles, dès son entrée en poste. Pour l'instant, grâce à une entente négociée pendant plusieurs mois avec le CSSS du Grand Littoral, sa pratique est encadrée par le Conseil des sages-femmes de cet établissement. Celle-ci a déjà commencé à accompagner des accouchements à domicile, en milieu hospitalier (Hôtel-Dieu de Lévis seulement pour l'instant) et à la

Maison de naissance Mimosa (en attendant l'ouverture d'une maison de naissance dans notre région)." (Source : Agence de santé et de services sociaux de la Capitale nationale, 12 juillet 2007).

" La plus importante maison de naissance au Québec ouvrira ses portes à l'hiver 2008 dans la Vieille Capitale, à Limoilou. La maison, dont le coût est estimé à deux millions de dollars, sera située près de l'hôpital Saint-François-d'Assise et comptera cinq chambres de naissance. On prévoit embaucher 10 sages-femmes, pour suivre quelque 400 grossesses. " (Source : Nadia Kutlu, La Presse, 10 août 2007).

Des nouvelles de la Beauce

Caroline Guénette
Représentante régionale en Beauce

Contrairement à plusieurs régions du Québec, le comité Sages-femmes de Beauce demande l'implantation d'une pratique sage-femme (et non pas nécessairement d'une maison de naissance). Déjà en 2005, le CSSS de Beauce (CSSSB) et le CSSS du Grand Littoral (CSSSGL) avaient conclu les accords nécessaires pour offrir les services de la Maison de naissance Mimosa (affilié au CSSSGL) aux résidants de Beauce. Certains services sont par contre restreints en raison des grandes distances.

Début 2006, mon conjoint et moi-même avons fait circuler une pétition demandant l'implantation d'une pratique sage-femme en Beauce. Quatre cent cinquante résidants ont signé la pétition qui a été soumise à l'été 2006, avec plusieurs lettres d'appui, à l'attention de Mme Huguette Giroux, directrice du CSSSB. Le CSSSB a accusé réception en précisant qu'un projet était en cours de développement.

Les activités du comité Sage-femme de Beauce sont actuellement en suspens. Avec seulement deux membres, plusieurs appuis mais peu de collaboration concrète, ce qui rend difficile de trouver la motivation et l'énergie nécessaires à la réalisation d'autres actions. La pétition a requis énormément d'énergie. Déposer la pétition dans un endroit public ne suffit pas pour être vraiment efficace : les gens passent sans lire ou lisent mais n'osent pas signer. Il faut solliciter et donner des explications sur le projet en personne.

Plus récemment, et grâce à l'énergie contagieuse du Groupe MAMAN, j'ai contacté madame Marie-Josée Gamache, directrice du programme Famille, Enfance, Jeunesse du CSSSB, pour en savoir plus sur l'avancé du projet. Les nouvelles sont réellement bonnes. Le budget nécessaire au projet sage-femme est déjà disponible et ce n'est donc pas cette question qui bloque actuellement le dossier. La demande pour les services sage-femme est forte et le CSSSB en est conscient.

Selon madame Gamache, il faut intégrer les sages-femmes à une équipe de professionnels déjà en place. " L'équipe " en question étant actuellement en crise, les efforts du CSSSB sont concentrés sur le recrutement de deux gynécologues et dans la réorganisation du département d'obstétrique de l'hôpital de Saint-Georges. Elle insiste beaucoup sur le manque de collaboration, à l'heure actuelle, entre les différents professionnels et donc, elle voit mal comment il serait possible d'intégrer avec succès un nouveau groupe de professionnel(le)s dans le décor.

L'accord passé avec la maison de naissance Mimosa et le CSSSGL est toujours en vigueur. C'est d'ailleurs la maison de naissance Mimosa qui aura le mandat de recruter les deux sages-femmes pour la Beauce. Ces dernières resteront affiliées à Mimosa. Il reste à voir comment le territoire sera divisé et à définir d'autres aspects administratifs, notamment sur les installations qui seront nécessaires (bureaux, emplacement, équipements, etc.). Par exemple, les suivis de grossesse pourraient avoir lieu à l'hôpital mais aussi à domicile ou au CLSC. La question reste ouverte.

Le CSSSB met déjà en place certains éléments importants pour une pratique sage-femme à l'hôpital. Des " chambres uniques de séjour " seront emménagées à l'hôpital. Une telle chambre pourrait ressembler à ce que l'on retrouve actuellement en maison de naissance (lit double, ballons, bain tourbillon, etc). Les travaux d'aménagement doivent débuter au printemps 2008. Il est prévu d'organiser une consultation avec les futures usagères (un " Groupe Focus ") cet automne. Les questions à l'ordre du jour seront du type " Que retrouver dans une chambre de séjour? " et " Quel attitude attendez-vous du personnel soignant? ". Madame Gamache a pris nos coordonnées pour nous tenir au courant.

Le CSSSB travaille également sur le projet " Initiative Amis des bébés " (IAB). Le projet est très avancé : le CSSS devrait obtenir l'accréditation "volet hospitalier" pour 2008. Le volet communautaire (pour les CLSC) suivra dans les prochaines années.

Madame Gamache, qui a déjà reçu plusieurs appels de personnes intéressées par les services des sages-femmes, invite les résidants de Beauce à continuer à la contacter pour s'informer de l'avancée du projet. À la question " En tant que future usagère, comment puis-je aider à faire avancer le projet? ", elle répond mi-sérieuse, mi-plaisantant, " Connaissez-vous des gynécologues prêts à s'établir en Beauce? ". Elle espère que les premières femmes puissent avoir accès aux services d'une sage-femme d'ici la fin 2008. L'ouverture d'une maison de naissance reste concevable mais ne fait pas partie des projets à court terme.

Voilà un résumé de ce qui se passe en Beauce. J'espère avoir bien interprété tous les propos de madame Gamache. Si vous désirez vous impliquer, contactez-moi! J'ai reçu plusieurs commentaires positifs mais personne ne semble vraiment présent pour suivre et discuter du dossier avec moi.

Pour me joindre :
cguenette@globetrotter.net
418-228-7393

Soutenir le choix des parents à Mont Laurier

Michèle Turpin,
Directrice de La Mèreveille
Centre de ressources périnatales géré
par Naissance-Renaissance
des Hautes-Laurentides

Bonjour à vous toutes et tous. Eh oui ! À Mont-Laurier aussi, plusieurs femmes et familles désirent avoir accès aux services de sages-femmes, même si nous sommes loin des grands centres et qu'il n'y a environ que 300 naissances par année. La Mèreveille, centre de ressources périnatales géré par Naissance-Renaissance des Hautes-Laurentides, a plusieurs objectifs, dont deux précis qui sont d'aider les femmes et les parents à concevoir à nouveau l'accouchement comme un acte naturel, et de rassurer et soutenir les parents dans leur choix.

Donc, suite aux annonces du 19 décembre 2006 et du 22 janvier 2007 : "Une maison de naissance verra le jour à Blainville" et "Le gouvernement Charest entend créer 20 nouvelles maisons de naissance d'ici 10 ans", l'organisme a décidé de demander aux femmes qu'il côtoie si elles désireraient avoir accès aux services de sages-femmes. Eh oui, plusieurs ont dit " oui " et un comité composé de sept personnes a été formé. Les membres ont décidé d'organiser, au printemps dernier, quelques activités de sensibilisation et de promotion :

- 150 lettres de demande de services ont été envoyées à M. Jocelyn Ouellette, président général de l'Agence de santé publique et des services sociaux des Laurentides.
- Une conférence portant sur les sages-femmes, (philosophie, rôle, formation) a été organisée, suivie d'une marche soutenant l'action de madame Émilie Perron qui, désirant faire connaître la profession de sage-femme, partait, le 5 mai dernier, pour la Gaspésie, à pied avec son fils de 10 mois.

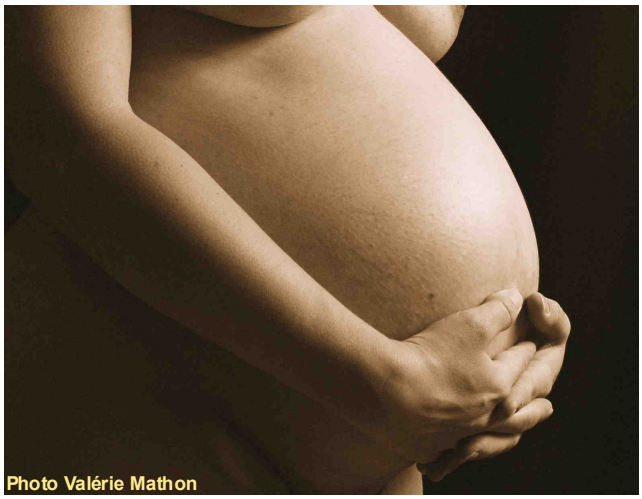


Photo Valérie Mathon

Il est donc important pour nous de continuer les démarches entreprises, car les femmes le demandent. De plus, lors de notre assemblée générale, en juin dernier, les membres ont décidé d'un commun accord de prioriser ce dossier.

Donc, pour l'automne, nous prévoyons :

- convoquer les membres du comité ;
- déléguer une personne au conseil d'administration de la Maison de naissance des Laurentides ;
- déléguer une représentante régionale de la Maison de naissance de Mont-Laurier auprès du Groupe MAMAN ;
- préparer une activité de sensibilisation au sujet des sages-femmes.

Comme vous le constatez, il y a beaucoup de travail à accomplir, mais de grandes étapes ont été franchies et il y aura toujours une femme qui dira " Moi, je veux être accompagnée par une personne pour qui la grossesse, l'accouchement et la période postnatale constituent des événements sains, naturels et normaux ".

Bon automne.

Pour nous joindre :
Tél : 819-623-3009
Sans frais : 866-623-3009
nais-renais@ireseau.com

Kamouraska : On ne se laisse pas abattre !

Barbara Tremblay
Membre du groupe Objectif sages-femmes
Représentante régionale du Kamouraska

Le groupe Objectif Sages-femmes se mobilise depuis juin 2005 pour qu'une maison de naissance soit implantée dans notre région. Initialement demandée à La Pocatière, le groupe a dû revoir ses positions quant à l'endroit de la future maison de naissance, suite à une rencontre avec le CSSS de Kamouraska (région de La Pocatière), en novembre 2006. Lors de cette rencontre, le CSSSK nous a fait part du fait que la sauvegarde du département d'obstétrique était une priorité pour eux et que beaucoup d'efforts y étaient consacrés (comprenons ici qu'il y a environ 80 naissances par année au CH de La Pocatière et que ce nombre est minimal pour continuer d'offrir un service d'obstétrique).

Malgré tout ces efforts, on ne pouvait prédire si le département d'obstétrique allait continuer à offrir ses services dans les années à venir. Or, la pérennité de ce service étant essentielle lors de l'implantation d'une maison de naissance (pour les cas de transfert), le groupe a résolu de s'adresser au CSSS de Rivière-du-Loup (CSSSRDL) pour qu'un service sage-femme soit implanté dans notre région.

Suite à cette décision, le groupe a rencontré le CSSSRDL, qui s'est montré intéressé par le projet, sous condition bien sûr d'obtenir l'appui de l'Agence. Le CSSSRDL a demandé un avis à l'Agence, qui a répondu que l'implantation d'un service sage-femme serait intéressante dans le KRTB (notre région), mais… plutôt à La Pocatière qu'à Rivière-du-Loup !

Nous avons donc rencontré les représentants de l'Agence en juin, qui nous ont confirmé cette information. La volonté de l'Agence d'implanter un service sage-femme à La Pocatière ne se serait donc pas rendu aux oreilles du CSSSK ! Ou bien cette volonté de l'Agence se serait peut-être

manifestée après la rencontre de novembre 2006 et le CSSSK n'aurait pas jugé pertinent de rappeler le groupe Objectif Sages-femmes pour voir comment il pourrait s'impliquer dans la mise sur pied de ce service.

Donc, le groupe se sent tiraillé de tous côtés par l'Agence et les CSSS en question. Même si nous sommes loin de nous laisser abattre, nous trouvons que les bonnes stratégies sont parfois difficiles à trouver. Ce que nous comprenons aussi dans cette histoire, c'est que si nous attendons après l'Agence et le CSSS pour que quelque chose bouge, nous risquons d'attendre TRÈS longtemps… Il nous faut donc être très actifs. La prochaine étape sera probablement de concentrer nos énergies pour trouver une maison de naissance peu chère et pour leur présenter un projet " clé en main ".

Parallèlement, nous continuons de faire signer des lettres d'intention à des femmes qui utiliseraient le service s'il était offert. Nous avons fait part de cette démarche à l'Agence et leur avons montré le gros paquet de 170 lettres d'intention… Cela a été un moment savoureux, où nous avons tout à coup senti que notre projet avait plus de poids ! Une conférence de presse pour déposer officiellement ces lettres est prévue cet automne.

Voilà ! C'était un bref résumé de nos actions. Elles sont beaucoup plus nombreuses que cela et la priorité étant leur réalisation, il reste souvent peu de temps pour donner des nouvelles ! Au plaisir de vous rencontrer pour discuter plus longuement !

Contactez Magali Émond, la nouvelle représentante régionale du Groupe MAMAN du Kamouraska

mag.emond@globetrotter.net

Des nouvelles de la Côte-Nord

France Bouffard
Représentante régionale à Sept-Îles

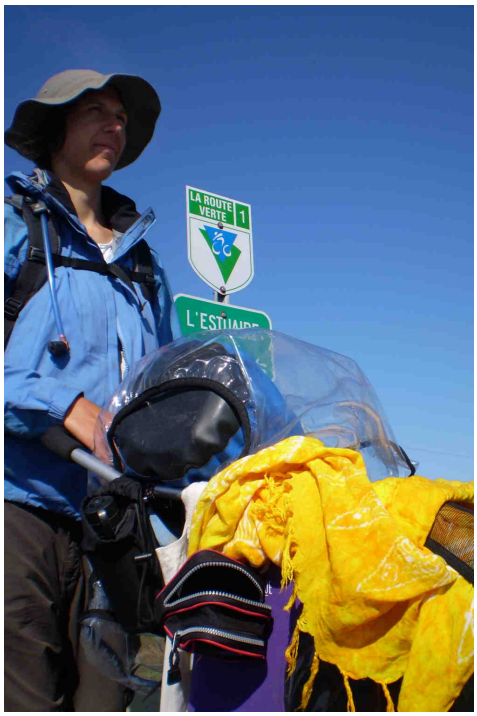
En juin dernier, les femmes de la Côte-Nord ont eu le plaisir de rencontrer Christine St-Onge, sage-femme à la Maison de naissance Colette-Julien de Mont-Joli. En effet, le Collectif de Sept-Îles pour la santé des femmes recevait Christine pour trois journées bien chargées. Le but de cette visite était de démystifier la pratique sage-femme et de répondre aux questions des femmes. Christine et moi-même avons aussi accordé plusieurs entrevues dans les médias. Les bénévoles du Collectif avaient organisé plusieurs conférences offertes à la population, mais aussi aux différents intervenants en périnatalité (infirmières, médecins, etc.). Plus de 200 noms se retrouvent sur notre liste d'appui.

Ce n'était pas la première fois que le Collectif revendiquait que la pratique sage-femme soit implantée sur la Côte-Nord. En 1996, Isabelle Brabant était venue donner, elle aussi, une conférence sur la pratique sage-femme. Imaginez tout le chemin parcouru par les sages-femmes depuis cette visite…

En septembre prochain, une rencontre est prévue avec le CSSS afin de revendiquer l'embauche d'une sage-femme responsable de l'écriture du projet.

Plusieurs discussions avec des responsables en périnatalité autant au CSSS (volet communautaire) et au CH qu'à notre Agence de santé régionale nous rassurent quant à l'accueil que le projet recevra. Espérons que les grosses vagues de la Côte-Nord nous porterons encore longtemps sur notre planche de surf…Surveillez notre site web pour le soutien en ligne!!!

Pour nous joindre :
collectif@globetrotter.net
www.collectifsante.org



Émilie Perron en route vers Gaspé.

Le CianeWiki, un nouveau WikiWikiWeb

La bestiole semble étrange, mais elle s'apprivoise rapidement et s'avère franchement utile ! "Wikiwiki" veut dire "vite" en hawaiien… Un WikiWikiWeb est un site Internet dont le contenu est alimenté par les internautes. Il ne faut pas confondre avec Wikipedia; l'édition des pages du CianeWiki est réservée à des utilisateurs clairement identifiés et référencés.

Le CianeWiki est cogéré par des associations membres du CIANE, le Collectif Interassociatif Autour de la NaissancE, un regroupement qui travaille à l'amélioration des conditions de naissance en France. L'espace Internet est cependant ouvert aux collaborations bénévoles de toute la francophonie.

Le CianeWiki constitue une mine colossale d'informations et se destine également à servir d'espace de travail, de discussion, de documentation et de formation. Cette nouvelle contrée, dans le paysage du Web, est en pleine expansion et ne demande qu'à être explorée. Vous n'avez qu'à entrer CianeWiki sur Google.

Outaouais : ne pas perdre les acquis !

Johanne Savoie, sage-femme
Représentante régionale en Outaouais

Cela me fait plaisir de pouvoir faire le point avec vous sur les services sages-femmes en Outaouais. Ici, nous sommes six sages-femmes, dont quatre à temps plein et deux à trois-quart temps. Nous espérons embaucher prochainement deux nouvelles graduées de l'UQTR. La maison de naissance a un mandat régional et fait partie, depuis les fusions, du CSSSG. Comme c'est le cas pour d'autres maisons de naissance, nous n'arrivons pas à suffire à la demande. Au printemps dernier, seulement 50 % des femmes qui s'étaient inscrites ont pu bénéficier d'un suivi avec une de nos sages-femmes. Le problème majeur, dans la région, n'est pas le manque de désir de l'Agence ou du CSSG à étendre les services sage-femme, mais plutôt la difficulté de recruter et de retenir les sages-femmes dans la région.

Depuis décembre dernier, les femmes de l'Outaouais peuvent choisir leur lieu d'accouchement avec une sage-femme, soit la maison de naissance, leur domicile ou l'hôpital de Gatineau. Jusqu'à maintenant, moins de dix femmes ont planifé des accouchements en centre hospitalier et seulement deux accouchements avec sages-femmes y ont eu lieu. En contrepartie, plus d'une trentaine d'accouchements à domicile ont été planifiés et, jusqu'à maintenant, 21 femmes ont donné naissance dans leur domicile, avec l'assistance de nos sages-femmes. D'autres accouchements à domicile sont prévus prochainement. Comme je l'ai déjà mentionné, nous avons un mandat régional, mais en raison des distances et de la petite taille de notre équipe, nombre de femmes ne peuvent planifier un accouchement à domicile. Sachez toutefois que ces limites ont été imposées dans le but d'assurer la sécurité des femmes et de leurs bébés.

À suivre dans les mois, ou plutôt les années à venir : le CSSSG dont nous faisons partie a entrepris les démarches pour obtenir la désignation Ami des bébés. D'autre part, notre maison de naissance est située dans un ancien presbytère loué par le CSSSG. Or, nous avons été informées que le presbytère et l'église attenante sont à vendre. Ainsi, même si rien n'est confirmé, un déménagement sera sans doute inévitable.

J'aimerais profiter de cette tribune pour mentionner qu'actuellement, il n'y a pas de comité de parents à la maison de naissance de l'Outaouais. Plusieurs parents se disent prêts à participer à des activités (conférences, ateliers, groupes d'échange, etc.) en lien avec la périnatalité, la parentalité, la petite enfance, etc., mais personne ne veut s'impliquer pour les organiser. Ce que les parents nous disent, c'est qu'ils voudraient que ce soit nous, les sages-femmes, qui organisions et animions ce type d'activités. Mes collègues et moi-même n'aurions pas d'objection à participer aux activités, mais il est clair pour nous que c'est aux parents d'en assurer la mise en œuvre. Cela fait partie de notre philosophie, qui vise l'autonomie et la prise en charge individuelle. À nos débuts, nous avions un comité de parents dynamique et nous entretenions des liens étroits avec Naissance-Renaissance Outaouais mais, comme vous le savez peut-être, ces dernières ont redéfini leur mission et se sont éloignées des sages-femmes.

Il me semble que, dans la région, les usagères nous tiennent pour acquises. J'ai parfois le sentiment qu'elles croient qu'il n'y a plus rien à revendiquer en périnatalité. J'espère toutefois qu'une nouvelle génération de femmes millitera bientôt pour poursuivre ce que leurs prédécesseurs ont entrepris… avant de perdre tous les acquis !

Pour nous joindre :
isis_7373@hotmail.com
819-561-2550 ou 819-669-bébé
ou 1-800-267-2325

Des nouvelles du Mouvement Maison de Naissance Montérégie

Danièle Simard
Mouvement maison de naissance Montérégie
Représentante régionale en Montérégie

Bonjour ! Notre grande nouvelle, c'est la rencontre prochaine avec un CSSS afin de lui faire part des besoins en Montérégie. Nous en avons déjà rencontré deux et avons été agréablement surprises de leur ouverture, mais notre projet ne semblait pas cadrer avec leurs objectifs de développement de service (un des CSSS souhaitait appuyer la pratique sage-femme en centre hospitalier, et ne voulait donc pas de maison de naissance). Dans le cadre de nos rencontres avec les CSSS, nous avons toujours demandé à rencontrer la ou le directeur général, la ou le président du conseil d'administration et, également, la ou le directeur des services médicaux ou du personnel. Nous pensons qu'il est important que le président du CA soit présent car le CA est constitué de citoyens et doit entériner les décisions de la direction.

Le document de notre projet est terminé depuis décembre 2006, mais nous y avons ajouté certaines précisions. Le groupe de Lanaudière a communiqué avec nous afin de discuter de la production d'un document écrit qui ferait connaître leur projet et leurs besoins.

Nous préparons un événement pour faire parler des besoins en Montérégie et de notre mouvement. Ai-je piqué votre curiosité ? Je l'espère bien… Nous vous donnerons plus de détails dans une prochaine communication.

Nous souhaitons toujours recueillir des appuis et aimerions que tous les groupes de toutes les régions travaillent ensemble afin de faire circuler toutes les listes d'appuis. En fait, le soutien d'une personne d'une autre région est tout aussi valable que celui d'une personne de la région concernée.

N'hésitez pas à faire circuler notre adresse ou à aller consulter notre site.

Au plaisir, je vous redonnerai des nouvelles après notre rencontre avec le CSSS.

Pour nous joindre :
dasimarddc@videotron.ca
mnmonteregie.com

Soutien offert à Laval

Marie-Eve Surprenant
Coordonnatrice
Table de concertation de Laval en condition féminine (TCLCF)
Représentante régionale à Laval

La Table de concertation de Laval en condition féminine (TCLCF) est un regroupement régional féministe travaillant avec ses membres à l'amélioration de la qualité et des conditions de vie des femmes, tant aux plans social et économique que politique. Elle veille à ce que les droits et les intérêts des femmes, particulièrement des Lavalloises, soient respectés.

La TCLCF est une alliance de groupes et de femmes du milieu qui souhaite développer une vision commune des enjeux liés à la condition féminine sur son territoire. Réseau régional féministe, la TCLCF se veut le plus largement inclusive et représentative du mouvement des femmes de Laval. C'est un lieu privilégié de rassemblements, de réflexions et d'échanges.

Implantée dans la communauté depuis près de vingt ans, la TCLCF représente plus d'une vingtaine d'associations, de groupes communautaires, d'organisations syndicales et d'organismes parapublics qui oeuvrent dans divers secteurs (éducation, employabilité, famille, immigration, jeunesse et santé, et services sociaux) et qui rejoignent au quotidien plus de 30 000 femmes d'âges, de religions, d'orientations sexuelles et d'origines divers.

Parmi les dossiers que porte la TCLCF, on retrouve celui de la santé des femmes. À cet effet, les aspects liés à la maternité et à la reproduction constituent des enjeux importants pour les femmes et doivent faire partie des priorités d'actions régionales. En ce sens, les projets de maisons de naissance nous intéressent au plus haut point, parce qu'ils offrent aux femmes la possibilité de choisir la façon dont elles désirent vivre leur grossesse et leur accouchement, et ce en accord avec leur vision de la maternité. Nous invitons donc les femmes et les organismes ayant une préoccupation pour la condition féminine et qui aimeraient se mobiliser sur les questions touchant à la maternité et à la reproduction à contacter la TCLCF. Joignez-vous à nous pour que la TCLCF soit, plus que jamais, " Une voix, un moyen d'action, une force" pour toutes les femmes!

Pour nous joindre :
marieeve.surprenant@bellnet.ca
450-682-8739
www.tclcf.qc.ca

Des services de sages-femmes dans l'Est de Montréal : un projet de longue haleine

Catherine Gerbelli
Sage-femme et membre fondatrice de l'OBNL
Représentante régionale pour l'Est de Montréal

La première demande pour des services de sages-femmes dans l'Est de Montréal remonte à 1990. Elle faisait suite à l'appel d'offre du gouvernement Libéral de l'époque pour la mise en place de projets pilotes afin d'évaluer la pratique des sages-femmes au Québec. Le projet déposé au CLSC du plateau n'a malheureusement pas abouti.

Un nouveau projet a été élaboré en 2001 par plusieurs sages-femmes de la Maison de Naissance Cote des Neiges qui souhaitaient un développement de la pratique. Le plateau Mont Royal étant le quartier d'origine d'une partie importante des femmes desservies par les maisons de naissance de Pointe Claire et Côte des Neiges, c'est naturellement vers ce CLSC que les efforts ont été investis. La demande a été bien reçue et le CLSC a mandaté une de ses infirmières pour l'écriture du projet. Il a été décidé dès cette époque que les sages-femmes développeraient une partie de leurs services de façon à rejoindre les femmes et les familles en contexte de vulnérabilité.

En 2004 un comité aviseur, prévu dans le plan d'implantation du projet, composé d'usagères-citoyennes et de professionnelles-citoyennes a été mis en place. Il a été rapidement convenu de transformer le mandat de comité aviseur en comité d'implantation. Il fallait être très pro-actives. A suivi un processus d'appropriation du projet par le comité, un plan stratégique, le développement d'alliances, une campagne de lettres de soutien a été menée. Malgré tout la rencontre avec le CA de l'Agence de développement des services de santé et des services sociaux en juin 04 a été un échec et s'est soldée par une fin de non recevoir.

Parallèlement aux démarches entreprises par le comité et le CLSC du Plateau, la réforme du système de santé allait bon train et les CLSC ont fusionné en CSSS. Bon nombre des intervenants et administrateurs porteurs du dossier avaient changé de poste, les contacts et les alliances étaient à reconstruire. Au CSSS Jeanne Mance le directeur du programme enfance-famille-jeunesse a eu, dès décembre 2004, une oreille très favorable pour le projet de développement des services de sages-femmes, incluant une maison de naissance, sur le territoire du CSSS (anciennement les CLSC Plateau, St Louis du Parc et les Faubourgs).

Mai 2005, après plusieurs rencontres avec les administrateurs du CSSS, c'est l'adoption à l'unanimité d'une résolution du CA du CSSS en faveur du projet. L'Hôpital Ste Justine confirme aussi son intérêt de partenariat avec les services de sages-femmes et la maison de naissance. Nous exultons. Des démarches sont alors entreprises auprès de l'Agence de Montréal, par le CSSS et le comité d'implantation qui rencontrent chacun de leur coté les administrateurs et le CA de l'Agence en juin 05. Le Président Directeur Général de l'Agence semble beaucoup plus favorable au projet qu'un an auparavant, et nous affirme qu'il attend des nouvelles du MSSS qui seront, selon lui, positives.

Juillet 05 la réponse du MSSS arrive. Oui aux services de sages-femmes, non à la Maison de Naissance, les sages-femmes doivent intégrer le milieu hospitalier. Et tout à coup il n'y a plus d'argent pour une Maison de Naissance. Le comité d'implantation, pour plusieurs raisons, avait déjà commencé à réfléchir très sérieusement aux moyens de faire l'acquisition de la Maison de Naissance et de la louer au CSSS. Le modèle de la Maison de Naissance de Mont Joli, un OBNL (Organisme à but non lucratif) qui fonctionne de cette façon, nous semblait très prometteur et nous a beaucoup inspiré. La mise en place d'un OBNL pour faciliter l'obtention d'une Maison de Naissance qui serait gérée par un CA indépendant du CSSS fait son chemin dans nos têtes.

Le CSSS de son coté souhaite aller de l'avant avec les services de sages-femmes et remet la Maison de Naissance à une date très ultérieure tel que souhaité par l'Agence. Une sage-femme chargée de projet est embauchée fin 2005 et commence les démarches administratives. Elle restera en place un an et amorcera de façon très significative les diverses ententes à mettre en place pour démarrer les services. Pour diverses raisons , en particulier un budget très inadéquat, les démarches se retrouvent prises dans les glaces de l'hiver québécois…

De son coté le comité va de l'avant avec son projet d'OBNL. S'en suit un long travail de fond, élaboré à partir de textes fondateurs, de valeurs et de convictions, qui nous permet de déterminer ce que seront la Mission de l'OBNL et ses Objets. En même temps plusieurs partenaires démontrent un intérêt pour le projet d'établir une Maison de Naissance dont l'implantation et la gestion serait assurées par un CA. Nous identifions trois axes de développement pour la Maison de Naissance : des services de sages-femmes (avec le CSSS Jeanne Mance), des activités communautaires (en lien avec les groupes en périnatalité du quartier), de la recherche et de la formation (avec l'UQAM).

Le volet " femmes en contexte de vulnérabilité " est toujours resté central dans le développement du projet que ce soit de la part du comité d'implantation ou de celle du CSSS. Nous partageons la conviction que les services de sages-femmes s'adressent à toutes les femmes du Québec, incluant les femmes en contexte de vulnérabilité et leurs familles, peu rejointes par les sages-femmes actuellement. Ce volet nous permet aujourd'hui d'aller chercher de nouveaux partenaires financiers pour la Maison de Naissance.

Nous voici en septembre 07, le projet continue de prendre forme. Du coté du comité d'implantation, nous voici incorporées depuis deux mois. Notre OBNL s'appelle : " Naître dans sa communauté ". Les modalités d'implantation, de gestion et de financement de la Maison de Naissance sont en cours d'élaboration. De son coté, la directrice du programme Enfance-Famille Jeunesse est favorable à la proposition que nous lui avons faite d'une Maison de Naissance " clefs en main " et tripartite.

Le CSSS quant à lui est en train d'embaucher une chargée de projet/ Responsable sage-femme. Nous espérons concrétiser les services de sages-femmes incluant une Maison de Naissance sur le territoire du CSSS Jeanne Mance au courant 2008. C'est ce sur quoi toutes les femmes et les sages-femmes, qui ont investi ce projet à un moment ou à un autre, travaillent depuis sept ans.

Pour nous joindre :
catherine.gerbelli@sympatico.ca

Rôle et mandat d'une représentante régionale du GM

- Penser à renouveler son adhésion au GM (en ligne ou dépliant)
- S'assurer que le dépliant du GM est disponible dans votre milieu
- Vérifier si les SF le remettent à leurs clientes
- Profiter d'événements où il y a des usagères pour faire connaître le GM, l'importance d'y adhérer et l'intérêt d'être membre (p. 8)
- Parler de la MAMANliste et des activités en cours au GM
- Afficher les annonces du GM, tel que l'appel de textes pour le recueil de témoignages d'allaitement
- Informer le MAMANréseau de vos activités, de vos difficultés ou de vos bons coups, particulièrement au niveau de votre action citoyenne en lien avec les services des sages-femmes
- Demander à vos partenaires de laisser des dépliants du GM dans leur présentoir
- Si votre comité a un site, établir un échange de lien avec le GM
- Si vous suggérez des lectures, vérifier qu'y figure *Au cœur de la naissance* !

Ce que le GM vous offre en retour :

- La mise en place d'un réseau de représentantes dans les MdN et dans les projets de MdN, le MAMANréseau
- Un espace pour faire entendre votre voix, vos désirs et préoccupations et une organisation qui agit pour vous représenter et porter cette voix
- Une page sur notre site Internet si vous n'avez pas de site ou un lien vers votre site
- Une collaboration à la diffusion de vos pétitions et autres messages
- Une tribune pour communiquer (MAMANzine, Infolettre)
- Un soutien à la promotion de vos activités (annonce sur la page d'accueil du GM, envoi aux médias, aux partenaires...)
- Des expériences à partager, par exemple pour organiser une soirée témoignages
- Des lettres d'appui du GM (telle que la lettre d'appui à Mimosa, p. 62)
- Des documents qui peuvent vous être utiles (tel que le Point de vue du GM sur le développement de la pratique des SF, p. 52)

Parce que l'union fait la force !

Des jeudis animés à Côte-des-neiges

Catherine Lapointe
Vice-présidente du Groupe MAMAN,
administratrice de la liste MAMANréseau

Bonjour ! Depuis déjà plusieurs années, les familles ayant bénéficié d'un suivi à la maison de naissance Côte-des-Neiges sont conviées aux " rencontres du jeudi ". Tous les jeudis après-midi, des mamans, des papas et leurs bébés se donnent rendez-vous à la maison de naissance, soit pour assister à une présentation (langage des signes pour bébé, portage, homéopathie, École Steiner, etc.), donnée par une intervenante ou un intervenant bénévole, soit pour discuter de façon informelle autour d'un thé et de biscuits faits maison. Vous n'avez pas besoin de vous inscrire, tout le monde y est bienvenu ! Sur place, vous trouverez le calendrier des rencontres et on vous invitera à joindre la liste de diffusion courriel, un lieu d'échange virtuel pour patienter entre chaque jeudi, et parfois être prévenu d'un changement de programme.

Après une pause durant les vacances d'été, les rencontres ont cette année débuté le 6 septembre. Trouver des mamans disponibles pour organiser ces rencontres, contacter les intervenants et veiller au bon déroulement sur place n'a pas été facile cette année encore. Nadège Gaillard s'est gentiment proposée pour cet automne et cet hiver, mais elle aimerait trouver une maman avec qui partager la présence aux rencontres, par exemple en alternance un jeudi sur deux. Si vous êtes intéressée, merci de communiquer avec elle.

Par ailleurs, Nadège a également accepté temporairement le rôle de Représentante régionale du GM pour la maison de naissance Côte-des-Neiges. Lisez dans le MAMANzine l'article qui explique en quoi consiste ce rôle (pp. 4 et 49) et, s'il vous correspond, ou si vous avez des questions, n'hésitez pas à me contacter !

Pour rejoindre Nadège :
gaillardnadege@yahoo.ca
Pour rejoindre Catherine :
catherine@groupemaman.org

Anne Bricaud et Loïs à un an. Aujourd'hui, à 2 ans, il est toujours porté et allaité.

Nouveau comité d'usagères à Lac-St-Louis

Porté, Romain a un point de vue idéal pour découvrir le monde !

Céline Bianchi
Membre du Comité des femmes et des familles de la MdN Lac-St-Louis
Membre du CA du GM et représentante régionale pour Lac-St-Louis

Il y a du nouveau à la maison de naissance CSSS Lac-St-Louis! C'est au cours de l'été 2006 qu'un comité d'usagères officieux s'est formé autour de "bouffes-brainstorm". Le comité a officiellement vu le jour lors du pique-nique annuel du 10 septembre 2006, au cours duquel plusieurs nouvelles membres ont été recrutées. Les activités ont débuté dès le mois suivant, jusqu'au printemps 2007. Ces activités ont surtout pris la forme d'ateliers-discussions autour de thèmes variés : le portage, les couches lavables, le voyage avec bébé, etc.

Le Comité des femmes et des familles de la maison de naissance Lac-St-Louis a aussi fait la demande afin de pouvoir siéger sur le Conseil sage-femme de leur maison de naissance, notamment dans le but de participer aux évaluations des services des sages-femmes.

Demande qui leur a été refusée, mais qui a tout de même été entendue : en tant que membre du Comité des femmes et des familles, j'ai été invitée à participer au prochain conseil d'administration du Conseil sage-femme, qui aura lieu le 26 septembre, afin de leur présenter notre bilan d'activités 2006-2007 et d'expliquer notre vision de la place de notre comité au sein du Conseil sage-femme. Je vous en donnerai des nouvelles sur MAMANréseau!

Pas mal pour un petit groupe qui vient tout juste de souffler sa première chandelle!

Pour nous rejoindre :
bianchi_celine@yahoo.ca

L'OPTION SANTÉ CHIROPRATIQUE

Une approche naturelle, efficace et en douceur !

Pour aider les femmes enceintes

- bébé en siège
- douleurs au dos
- douleurs au nerf sciatique
- douleurs dans les côtes
- tiraillement dans le bas du ventre
- tout simplement en aidant la naissance !

Pour aider les bébés

- torticolis ou mauvaise position de la tête
- difficultés d'allaitement
- plagiocéphalie (aplatissement d'une partie arrière de la tête)
- asymétries faciale ou du crâne
- otites
- troubles digestifs, régurgitations, coliques
- tempéraments nerveux, intenses ou irritables

...et bien plus, informez-vous !

Pour aider les enfants

- otites
- maux de tête
- douleurs au cou, au dos
- douleurs suite à des accidents
- douleurs aux jambes (douleurs de croissance)
- mauvaise posture
- scoliose ou déviation de la colonne

La chiropratique vise le recouvrement et le maintien de la santé humaine, via l'interaction des systèmes nerveux, musculaire et squelettique.

La chiropratique centre sa philosophie, son art et sa science sur le maintien de l'équilibre du corps humain et sur sa capacité innée de guérison naturelle.

Elle ne se concentre pas uniquement sur les symptômes ou la douleur, mais cherche à identifier et soigner la cause du problème.

Les douleurs associées à la grossesse ne sont pas normales. Les soins chiropratiques favorisent l'adaptation du corps aux multiples changements posturaux et mécaniques.

Une professionnelle pleine de ressources

Tables spécialement adaptées pour permettre la position sur le ventre

L'approche du Dre Danièle Simard est guidée par un grand respect du processus naturel de la grossesse, de l'accouchement et de la vie. Mère de deux enfants nés avec l'assistance d'une sage-femme, elle comprend intimement la force d'être femme.

- Formation avancée en soins chiropratiques pour les enfants, International Chiropractic Pediatric Association (ICPA).
- Marraine d'allaitement depuis 2002
- Accompagnante à la naissance depuis 2005
- Impliquée activement dans le Mouvement Maison de naissance Montérégie (MnM)
- Représentante régionale du Groupe MAMAN en Montérégie

Une approche qui fait la différence

UNE ATTENTION PARTICULIÈRE - UN SERVICE PERSONNALISÉ - UN ESPACE ET DES JEUX POUR LES ENFANTS - DES EXPLICATIONS CLAIRES - DES SOINS SÉCURITAIRES ET DES TECHNIQUES ADAPTÉES

Nous prenons le temps qu'il faut !

Dre Danièle Simard - Chiropraticienne D.C., M.Sc - Approche en obstétrique et pédiatrie
L'Option Santé Chiropratique - 3910 Montée St-Hubert, Saint-Hubert, QC, J3Y 4K3 - Tél. : 450.678.1466

Point de vue du GM sur le développement de la pratique des sages-femmes

Communiqué du Groupe MAMAN diffusé lors de la Journée Internationale des Sages-femme, le 5 mai 2007.

Laval, le 5 mai 2007 - Après 10 ans d'activités militantes et de sensibilisation les usagères des services de sages-femmes, regroupées au sein du Groupe MAMAN, sont préoccupées par divers enjeux liés au développement de cette pratique. Le Groupe rend public aujourd'hui un document faisant état de son point de vue et de ses préoccupations. Ce document est disponible sur leur site Internet www.groupemaman.org.

Au Québec, la pratique des sages-femmes dans sa forme légale est encore jeune et ne dénombre que bien peu de professionnelles, ce qui rend la pratique fragile, d'autant plus qu'elle s'inscrit à contre courant d'une culture dominante puissante. Il est essentiel de surveiller avec grande vigilance les moyens mis en œuvre pour développer cette pratique.

Pour le Groupe MAMAN, **le développement de la pratique des sages-femmes doit se poursuivre d'une façon qui privilégie la promotion et la protection du caractère foncièrement naturel des processus physiologiques liés à la grossesse, l'accouchement et l'allaitement**.

Le choix du lieu de naissance, quel qu'il soit, revient aux parents. Le Groupe MAMAN considère cependant que, pour protéger et promouvoir l'accouchement naturel, le développement de la pratique des sages-femmes doit favoriser le domicile et ne pas encourager l'hôpital pour les accouchements normaux. **L'accouchement à domicile doit demeurer un phare qui guide le développement de la pratique des sages-femmes**.

Concernant les maisons de naissance : dans la mesure où les parents sont impliqués au premier plan dans l'orientation, l'organisation et l'évaluation des services et des activités, et qu'ils sont soutenus par les administrateurs et les équipes de sages-femmes dans l'exercice de leur rôle complémentaire indispensable, le Groupe MAMAN est favorable à l'implantation de maisons de naissance et appuie les démarches citoyennes en ce sens. Des mesures soutenues doivent être déployées pour que les femmes se sentent à l'aise d'investir les lieux et d'y faire leur territoire.

Photo Valérie Mathon

Le GM rend public un document faisant état de ses constats et de ses préoccupations.

Ce document est disponible en ligne :

www.groupemaman.org

Le Groupe MAMAN considère que **l'accouchement normal doit sortir de l'hôpital**. Idéalement, les sages-femmes ne devraient y travailler que pour accompagner la cliente dont la condition nécessite une attention médicale.

Par ailleurs, l'intégration des sages-femmes dans le système de soins québécois a entraîné la mise en place d'une formation universitaire, la création d'un ordre professionnel et l'adoption d'une loi et de règlements encadrant la pratique. Toutes les décisions qui ont dû être prises en cours de route ont impliqué une foule d'acteurs, outre les groupes directement concernés, soit des acteurs puissants (dont le lobby médical) et le monde politique avec ses décideurs. Le Groupe MAMAN considère que **les conditions optimales n'ont pas toutes été réunies pour mettre en place une pratique respectant parfaitement les objectifs initiaux**. Dans son document rendu public aujourd'hui, le Groupe MAMAN fait état des écarts constatés entre la pratique actuelle et la pratique selon la vision originelle des premières militantes. ❖

Notre monde a basculé

Spécial Mimosa

Andrée Rivard
Membre du Comité de parents Mimosa
Membre du Groupe MAMAN

Quelques dix ans après l'ouverture de la maison de naissance Mimosa (créée en 1994), le Comité de parents Mimosa (CPM) était loin de se douter que ses jours étaient comptés et que les prochains temps seraient consacrés à la lutte pour sa survie. Pour les parents qui s'étaient jusque là succédés au sein du comité, son existence allait de soi : elle découlait de l'alliance qu'avaient formée les familles avec les sages-femmes pour mettre sur pied une maison de naissance et pour la garder bien ancrée dans la communauté. C'est ainsi que le CPM est né et qu'il a continué de vivre, tranquillement, comme une évidence. Cette évidence, ce n'était pas seulement celle des parents usagers de la maison de naissance, mais c'était celle également du CLSC Paul-Gilbert qui, jusqu'à la récente volte-face du nouveau CSSS du Grand Littoral, nous accordait son soutien et sa reconnaissance. Cette reconnaissance était telle que le rapport annuel du CPM était inséré dans celui de la maison de naissance Mimosa ! Les divers comités multi créés par le CLSC au temps des projets pilotes accueillaient des représentantes du CPM et nous discutions avec les divers partenaires du développement et des orientations de notre maison de naissance. Je crois qu'à ce moment-là, notre CLSC était fier de l'implication des familles usagères au sein de la maison de naissance, donnant son caractère vivant et populaire à ce qui aurait pu n'être qu'une " installation " de soins de santé, comme on l'appelle dans le jargon bureaucratique.

Le lien avec les sages-femmes était également bien tangible et ancré. Que ce soit dans un cadre formel ou informel, les occasions étaient nombreuses et variées pour échanger des points de vue (déjeuner annuel CPM-sages-femmes), réfléchir (soirées rencontres), travailler (organisation d'activités communautaires ou de promotion de la pratique des sages-femmes) et fraterniser (pique-nique communautaire annuel). Nous soutenions mutuellement nos objectifs : la rétroaction que nous leur donnions sur l'ensemble des services de la maison de naissance leur était précieuse dans le cadre de l'amélioration continue de la qualité de leurs services ; nos actions de mobilisation (jointes à d'autres) pour appuyer la légalisation de la profession et l'adoption du règlement sur l'accouchement à domicile ont été d'un poids certain dans l'issue favorable des événements ; notre présence lors des divers salons et des journées portes ouvertes a également contribué à une meilleure connaissance de la profession et au développement de la clientèle, etc… Par ailleurs, sans le soutien des sages-femmes qui accueillaient positivement nos commentaires et nous offraient les conditions nécessaires à l'accomplissement de ce travail, il nous aurait été impossible de participer à l'évaluation de leurs services. Sans discussion ouverte, sans soutien à notre journal d'information Le Mimosa Express, sans participation à nos réunions, sans aide pour le recrutement de nouvelles et nouveaux membres, sans circulation de l'information, sans soutien moral, etc., notre existence aurait été tout simplement impossible.

Or, à l'été 2006, le CSSS du Grand-Littoral nous informait de son intention de " revoir le mandat " du CPM, vu sa propre obligation de " revoir [ses] mécanismes de participation et de consultation en fonction de la nouvelle gouverne et des obligations découlant en la matière (réf. Loi 83, art. 89.8) " . En termes clairs, le CSSS nous indiquait que le CPM n'avait plus sa place au sein de l'organisation. Bien sûr, nous n'avions pas l'intention de nous laisser abattre de la sorte et nous avons aussitôt entrepris une " ronde de négociation " avec le CSSS. Plusieurs rencontres ont eu lieu avec leurs représentants avant que nous ne comprenions finalement qu'aucune négociation n'était possible : Le CPM ne figurait pas, et ne pouvait non plus figurer, à l'organigramme du CSSS, puisqu'il avait déjà ses propres mécanismes de consultation prévus par la Loi et qu'il n'était pas en son pouvoir d'en créer de nouveaux (nous a-t-on dit…). En somme, le monde venait tout à coup de basculer avec l'implantation des nouveaux CSSS et les règles imposées par la nouvelle Loi 83. Le CSSS nous mettait tout d'un coup à la porte, avec pour seule justification que " la loi c'est la loi " ! Devant notre volonté résolue de ne pas accepter cette condamnation à mort, les arguments de peur ont rapidement volés. Nous n'avions subitement " pas le droit " de ceci, " pas le droit " de cela : pas le droit de participer à l'évaluation des services offerts par la maison de naissance, de tenir une activité publique sans autorisation du CSSS, ni même de faire usage de l'appellation " Comité de parents de la maison de naissance Mimosa " (avis juridique à l'appui !), que ce soit pour nos sacs promotionnels ou dans notre site Internet, sous prétexte que

Dossier spécial Mimosa

Page 53 Notre monde a basculé, par Andrée Rivard
Page 56 La mission du Comité de parents Mimosa (CPM)
Page 57 Le CPM en action
Page 58 Évaluation des services par le CPM
Page 59 La position du CSSS Grand Littoral (CSSSGL)
Le pouls des échanges CSSSGL / CPM
Page 60 La directrice du CSSSGL contrariée
Page 60 Le CPM met les points sur les " i "
Page 61 Le CSSSGL offre sa “collaboration”
Page 61 Une vision différente !
Une reconnaissance fort méritée, le Prix Aurore-Bégin
Page 62 Et le gagnant est : Le Comités de parents Mimosa !
Page 62 Lettre d'appui du GM à la candidature du CPM
Page 63 Allocution de la présidente, Geneviève Boivin
Page 64 La maison de naissance, une entité à reconnaître
Page 65 La définition d'une maison de naissance selon le GM
Page 65 La maison de naissance définie par le MSSS
Page 65 Les SF reconnaissent l'importance des comités de parents

Pour terminer, nous vous remercions de votre implication depuis plusieurs années, à titre de membre active du Comité de parents à la Maison de naissance Mimosa. Toutefois, nous tenons à vous mentionner que le Centre de santé et des services sociaux du Grand Littoral doit revoir le mandat de ce comité et ce, en fonction de sa nouvelle réalité. Nous vous inviterons sous peu pour discuter du rôle que le comité de parents pourrait jouer dans cette nouvelle instance. Soyez assurés que nous reconnaissons que vous avez participé activement au développement de la Maison de naissance. Toutefois, aujourd'hui, nous devons revoir nos mécanismes de participation et de consultation en fonction de la nouvelle gouverne et des obligations découlant en la matière (réf. Loi 83 art. 99.8).

En vous remerciant, nous vous prions de recevoir, Madame Rivard, nos salutations distinguées.

Sylvie Nolet
Directrice des programmes services généraux et santé physique

Extrait - Lettre de Sylvie Nolet au CPM - 11 juillet 2006

l'expression " maison de naissance Mimosa " est exclusivement réservée au CSSS, etc. Ouf ! Alors qu'autrefois l'accès à la maison de naissance nous était permis lors de nos activités (sous certaines conditions aisées à remplir telles que maintenir la tranquillité ou surveiller la circulation), désormais les portes de la maison de naissance nous étaient fermées ou les autorisations si longues et compliquées à obtenir que nous avons dû envisager d'autres solutions. Par exemple, lors de la visite d'Émilie Perron et son fils, le 17 mai dernier, (événement Premiers pas vers Gaspé), il nous a fallu emprunter (merci à la Fabrique de Saint-Romuald !) un local exigu pour recevoir nos invités et leur fournir l'accès aux commodités indispensables. La mairesse de Lévis nous a fait l'honneur de venir nous rencontrer, mais au sein de notre maison de naissance, nous étions des parias ! Quel malaise avons-nous alors ressenti !

À titre d'historienne, Andrée Rivard participait récemment au tournage de l'émission "Quand passe la cigogne" qui sera diffusé prochainnement au Canal Vie

Durant tout ce temps, le CPM continuait à tenir ses réunions mensuelles et à réunir ses sous-comités, en plus d'entreprendre une vaste opération de communication visant à se faire connaître du grand public (sage conseil du GM et du RNR !). Plusieurs d'entre nous étaient épuisés par tout le travail qu'exigeait l'" opération survie " que nous avions enclenchée. Certaines étaient de nouvelles accouchées, d'autres s'apprêtaient à mettre au monde, d'autres encore vivaient une grossesse difficile et certains autres parents devaient concilier un bénévolat accaparant avec une vie familiale ou professionnelle déjà exigeante. Par-dessus le marché, nous avions beaucoup de difficultés à recruter de nouveaux membres pour nous aider… Pour miner encore davantage le moral et les forces du CPM, plusieurs ont vécu très durement la transformation subite de nos rapports avec les sages-femmes. À partir de l'été 2006, il n'y avait tout à coup plus de sage-femme pour assister à nos réunions, l'information entre elles et nous passait au compte-goutte, les échanges n'étaient plus aussi francs et ouverts, d'ailleurs, une consigne très claire du CSSS leur interdisait de communiquer avec nous (interdiction qui aurait récemment été levée, nous a-t-on appris…), de distribuer notre feuillet de recrutement aux clientes en postnatal ainsi que le formulaire d'évaluation-maison des services, activité à laquelle le CPM était associé depuis de nombreuses années. Pouvions-nous blâmer les sages-femmes de ce changement brutal d'attitude ? Durant ces mois troublés, les occasions d'échange étaient devenues très rares et le climat de travail ne favorisait guère l'établissement d'une communication claire et directe. Un simple projet de rencontre devenait une partie de cache-cache avec le CSSS (et la vie privée dans tout cela, les sages-femmes y renonceraient-elles en épousant la profession ?). Depuis un peu plus d'un an, chaque réunion - même clinique - est noyautée par le CSSS qui y délègue une gestionnaire. Plusieurs se questionnent sur le climat de travail oppressant créé par l'omniprésence du CSSS et la possibilité que les sages-femmes soient victimes de harcèlement psychologique au travail. Comment expliquer autrement une telle terreur, un tel changement de comportement ? Comment renforcer nos solidarités dans un contexte où Big Brother s'incruste jusque dans la tapisserie ?

En avril dernier, une surprise nous attendait. Le CSSS convoquait le CPM à une rencontre destinée à reprendre les négociations à zéro. La pression créée par la publication d'un article dans le journal Le Soleil rendant publique notre situation, ainsi que la publicité autour du Prix Aurore-Bégin qui venait de nous être décerné, auront sans doute incité le CSSS à être plus diplomate. La rencontre était présidée par la directrice générale du CSSS du Grand Littoral, Mme Michelle Collard. Tout l'état-major était présent : la présidente du conseil d'administration, la directrice générale, la directrice des communications et deux autres gestionnaires du CSSS, de même qu'une représentante de l'Agence de la santé. Rien de moins ! Tout ceci pour nous dire toute leur reconnaissance pour notre implication des années passées, nous assurer de leur collaboration future et nous proposer généreusement trois voies d'avenir :

1) une possibilité de représentation au comité des usagers du CSSS du Grand Littoral (un siège non réservé sur un total de 18);

Enfin, l'intégration des membres du comité de parents au sein de l'association des bénévoles du secteur Chutes-Chaudière permettrait d'une part, de donner le cadre légal nécessaire à la définition de votre mission et à la tenue d'activités spécifiques et, d'autre part, légitimerait la création d'un sous-comité de bénévoles affectés à la pratique sage-femme. Il est important de vous préciser que tous les bénévoles du CSSS du Grand Littoral sont sous la gouverne de l'établissement et, à ce titre, ils doivent se conformer aux règles établies. Chacun des bénévoles doit s'engager envers l'établissement dans le ou les programmes choisis. Les bénévoles reliés à la pratique sage-femme se situent dans la Direction des programmes services généraux et santé physique. Évidemment, le code d'éthique du CSSS du Grand Littoral doit être respecté en tout temps. Cette opportunité offre l'avantage que plusieurs usagers et usagères de l'actuel comité de parents poursuivent leur engagement.

En résumé, le comité de parents a donc trois voies possibles d'implication au sein du CSSS du Grand Littoral dont plus spécifiquement au niveau du volet de la pratique sage-femme. Toute réunion ou activité dans le cadre de la pratique sage-femme reliée à la Maison de naissance Mimosa devra se faire dans ce contexte officiel. Nous vous rappelons que le volet satisfaction de la clientèle est administré par la Direction des services à la clientèle et des soins infirmiers et que le volet plainte et insatisfaction est sous la responsabilité de la commissaire locale aux plaintes et à la qualité des services. Nous entendons poursuivre dans ce sens et il est clair que nous ne vous autorisons aucune initiative à moins qu'elle ne vous soit octroyée par la direction concernée.

Extrait - Lettre de Michelle Collard à Andrée Rivard
17 avril 2007

2) une possibilité de représentation au comité qualité dans le cadre du programme d'amélioration continue de la qualité du CSSS Grand Littoral (un siège non réservé sur une vingtaine;

3) une intégration des membres du CPM au sein de l'association bénévole du secteur Chutes-Chaudières.

Décidément, le CSSS était résolu à ne plus nous voir ni nous entendre, en dépit de nos innombrables qualités ! Malgré leurs pressions pour que nous donnions une réponse rapide, nous avons informé le CSSS que nous prendrions le temps de réfléchir et de consulter nos partenaires (GM, RNR, autres comités de parents) avant de prendre une décision quant à la forme exacte sous laquelle nous allions poursuivre nos activités. Nous avons également l'intention de rencontrer bientôt les sages-femmes pour faire le point. Une chose est claire : leur soutien tangible est extrêmement important pour le recrutement de nouveaux et nouvelles membres, sans lesquels nous allons peu à peu nous épuiser. Nous devons également nous assurer d'obtenir comme auparavant toute l'information susceptible d'affecter les orientations de la maison de naissance et la qualité de ses services. Une représentation au sein du Conseil des sages-femmes serait sans doute le poste-clé qu'il nous faut pour cela. Les mots d'appréciations ne suffiront bientôt plus à nous faire tenir le coup, le CPM a besoin de beaucoup plus.

Toute cette histoire peut paraître comme un triste " cas ", propre à un contexte particulier. Je réponds à cela " Soyez extrêmement vigilantes ! ". Les nouvelles lois du MSSS s'appliquent à tous. N'importe quand, votre CSSS peut décider que les activités de votre comité de parents doivent cesser, que vous n'avez pas le droit de vous manifester publiquement, que vous ne pouvez plus tenir de pique-nique sur son terrain, etc. Les nouvelles lois rendent nos comités très vulnérables à l'impérialisme des CSSS, aux gestionnaires en place et à leurs humeurs. À quand l'imposition des uniformes verts aux sages-femmes et pourquoi pas l'introduction de moniteurs fœtaux ? Qu'importe la philosophie des sages-femmes et les attentes des parents (que l'on aura pris soin d'écarter des décisions), le CSSS pourrait bien décider un jour que de telles dispositions sont indispensables à la sécurité des mères et de leurs bébés. L'usage des chandelles a déjà été interdit dans notre maison de naissance sous ce prétexte, et le port par chaque sage-femme de sa carte d'identification personnelle avec photo est maintenant obligatoire ! Où cette institutionalisation joyeusement entamée s'arrêtera-t-elle ? Qui pourra s'opposer si un jour le CSSS décide que l'achat de moniteurs fœtaux rend la maison de naissance plus efficiente que l'embauche d'une nouvelle sage-femme ? Franchement, plus que jamais, je ne vois que la pression des parents usagers et du grand public (via les médias) pour renverser de telles décisions allant à l'encontre de leurs attentes et de leur vision de la naissance. Avec les nouvelles dispositions législatives qui renforcent le pouvoir des CSSS sur les maisons de naissance, nous devons plus que jamais rester solidaires si nous voulons que nos maisons de naissance continuent de correspondre à leur mission d'origine.

Andrée entourée de sa belle et joyeuse famille : Félix, Marie-Michelle, Mathilde, Sophie et son conjoint Carl.

Dans le fond, ce qui nous motive dans ces moments difficiles où l'énergie semble vouloir nous quitter, c'est la conviction que l'enjeu n'est pas seulement la survie de notre seul groupe, mais aussi celle de la présence vivante des parents au sein de toutes les maisons de naissance. Nous tenir debout chez nous, refuser de nous laisser abattre, c'est en même temps montrer la vitalité de notre vaste mouvement de parents. C'est rappeler que l'on doit la création des maisons de naissance aux citoyens qui les ont demandées, qui ont multiplié les démarches et travaillé très fort, souvent pendant de nombreuses années, pour qu'elles soient mises sur pied et qu'elles correspondent à leurs attentes particulières. Les dirigeants des CSSS disposent de lieux d'échange et se parlent entre eux… Se tenir debout chez nous, exiger que soit respectée la dimension communautaire de la maison de naissance, c'est montrer qu'il y aura également des obstacles ailleurs si jamais…

Merci au GM pour son soutien indéfectible tout au long de cette difficile année. Le temps consacré par le conseil d'administration pour réfléchir sur des solutions destinées à nous aider et leur mise en œuvre, la magnifique (et surtout convaincante !) lettre d'appui préparée par Lysane Grégoire lors de notre mise en candidature au Prix Aurore-Bégin, l'écoute et les conseils de la présidente à des moments stratégiques, les mots d'encouragements, etc. nous ont été extrêmement précieux. Nous connaissons toutes le " prix du bénévolat ". Que ce temps bénévole ait été consenti pour une bonne part cette année à un geste de solidarité mérite toute notre reconnaissance.

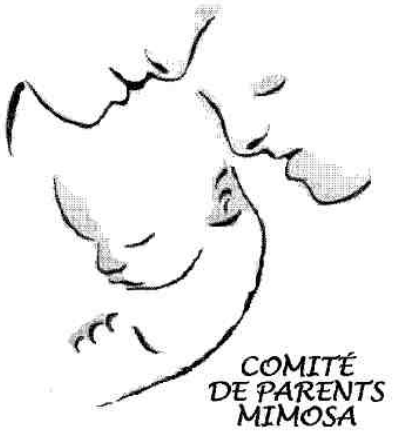
Vu le large lectorat du Mamanzine, j'en profite également pour souligner l'aide reçue du RNR qui nous a fait profiter de sa vaste expérience politique, toujours présent avec ses conseils utiles et stimulants et ses maintes démarches d'appui. Merci aussi aux comités de parents avec qui nous avons été en contact et à toutes les personnes, appartenant à cette grande communauté de parents qui est la nôtre, qui ont pris la peine de nous faire parvenir des mots de réconfort et d'encouragement : ils ont été de véritables baumes !

Merci enfin au GM de nous ouvrir ses pages dans le cadre d'un numéro qui consacre plusieurs pages à la présence active des parents au sein des maisons de naissance. Le Mamanzine nous offre ici une occasion de partage et de solidarisation que nous ne pouvions manquer.

Vos commentaires seront plus que les bienvenus, ils sont même espérés ! Visitez notre site www.mimosa.qc.ca. ❖

La mission du CPM

Spécial Mimosa



Le Comité de parents Mimosa est un regroupement autonome formé de parents bénévoles ayant bénéficié des services sages-femmes à la Maison de naissance Mimosa. Tout parent ou futur parent peut en faire partie et participer à ses réunions et décisions. (Rédigé en novembre 2006).

Mission

- Observer l'évolution de la Maison de naissance Mimosa et les structures qui l'encadrent dans le but de maintenir sa spécificité, son caractère humain et communautaire, en conformité avec les motifs qui ont présidé à sa création en 1994;
- Contribuer à la préservation de la spécificité de la pratique des sages-femmes de même qu'au maintien et à la bonification de leurs services, par l'évaluation citoyenne;
- Maintenir le lien social entre les femmes et les sages-femmes pour que celles-ci restent connectées aux besoins tangibles et réels des femmes et des familles;
- Maintenir les liens communautaires au sein de la Maison de naissance Mimosa;
- Favoriser l'empowerment des usagers;
- Promouvoir et faire connaître la profession sage-femme, en tant que pratique porteuse de santé pour les femmes et leurs familles.

Moyens

- Apprécier les services sages-femmes grâce à des questionnaires préparés par le Comité et transmis aux femmes à la fin de leur suivi;
- Transmettre nos commentaires à l'équipe sage-femme et faire le suivi des résultats;
- Adresser aux autorités concernées des avis sur les orientations de la Maison de naissance afin de participer à son développement et s'assurer qu'elles correspondent à ses objectifs fondateurs et aux attentes des citoyens;
- Préparer une journée annuelle " Portes ouvertes " afin de permettre aux parents ayant déjà bénéficié des services sage-femme de faire connaître la Maison de naissance à de futurs parents par le partage de leurs expériences;
- Organiser un pique-nique annuel sur le terrain de la Maison de naissance et toute autre activité de type communautaire;
- Participer à la tenue de salons;
- Organiser des conférences ou des soirées d'échanges thématiques dans le champ de la périnatalité et de la parentalité;
- Assurer une visibilité par le biais d'Internet et tout autre moyen que le Comité jugera utile.

Aux belles heures du Comité de parents Mimosa.

Le CPM en action

Spécial Mimosa

Année après année, le CPM est actif à plusieurs plans. Voici quelques unes de leurs réalisations, telles qu'on peut les dégager à partir de leurs rapports annuels des quatre dernières années. Soulignons que ces documents étaient reconnus par la maison de naissance qui les intégrait à leur propre rapport annuel remis au CLSC.

Les activités récurrentes

Participation au Salon Maternité Paternité et des Enfants

Chaque année, grâce à l'implication de nombreux bénévoles et collaborateurs du CPM ainsi qu'à la grande participation des sages-femmes, le kiosque a toujours été occupé. Le Salon, devenu Salon des générations en 2005, est un excellent lieu pour faire connaître l'alternative que représente la naissance avec une sage-femme.

Journée Porte Ouverte

La maison de naissance Mimosa ouvre ses portes au grand public chaque année au printemps, profitant parfois de l'événement " la Grande Vente de Garage de St-Romuald ". Les membres du CPM assurent les visites guidées de la maison de naissance avec la participation d'une sage-femme et d'une aide-natale.

Journal Mimosa Express

Ce journal a été publié pour la dernière fois en 2003-04, année qui a vu deux parutions régulières d'un journal de 12 pages, tiré à 500 exemplaires. Le journal était distribué dans les CLSC via un contact personnel des membres du CPM avec les responsables des cours prénataux de leur CLSC local. Un numéro spécial, tiré également à 500 exemplaires, fut produit pour le Salon Maternité, Paternité et des Enfants et remis aux visiteurs du kiosque de la maison de naissance.

Déjeuner-rencontre du CPM et de l'équipe de la maison de naissance Mimosa

En octobre 2005, le CPM conviait l'équipe de la maison de naissance Mimosa à un déjeuner-rencontre pour une cinquième année consécutive. Le but de ces rencontres annuelles est de favoriser le dialogue entre les usagères et le personnel de la maison de naissance et d'échanger sur leurs attentes respectives. Ces rencontres permettent non seulement de renforcer la collaboration déjà existante mais favorise également une meilleure concertation entre les deux équipes. Cette activité était jugée essentielle de part et d'autres et était toujours appréciée.

Brunch annuel

Le CPM est fier du succès de son brunch des retrouvailles qui se tient chaque année le 3ème dimanche de septembre. Chaque fois l'événement bat son record d'assistance de l'année précédente! Les sages-femmes, les aides-natales, la secrétaire et les membres du CPM sont nombreux à y participer.

Les activités spéciales

Le 10ème anniversaire de la maison de naissance Mimosa

Le CPM était présent et très impliqué au cours de cette journée spéciale du 30 novembre 2004. Le matin, se tenait une conférence de presse qui annonçait les célébrations entourant le 10ième anniversaire. Une représentante du CPM a accordé une entrevue aux journalistes. Plusieurs membres du comité ont participé à la préparation d'un 5 à 7, principalement en dénichant les commanditaires pour les bouchées et en décorant la salle du théâtre Périscope. En soirée, ce fut la présentation du spectacle théâtral Portraits de familles. Ce spectacle, créé spécialement pour l'occasion, se voulait une célébration de la famille sous différents aspects. Tous les membres du CPM ont été impliqués de près dans chacune des étapes de cette aventure (recherche de commandites, publicité, élaboration du feuillet-programme, choix des textes, etc. Ce projet a été initié par Geneviève Ruel, membre du comité qui, de plus, a joué dans cette pièce.

Signature de l'entente CH - SF

La signature de l'entente avec le Centre Hospitalier Hôtel-Dieu de Lévis a eu lieu le 24 mars 2005. Geneviève Lavallée, alors présidente et secrétaire du CPM, y accompagnait plusieurs sages-femmes de la maison de naissance Mimosa. Plusieurs entrevues ont été accordées à la radio et la télévision dont certaines par Geneviève Lavallée.

Salon du livre de Québec

Le 7 avril 2005, Geneviève Lavallée participait à une table ronde au Salon du livre de Québec pour sa participation au livre Au cœur de la naissance. Elle a parlé entre autre de son expérience d'usagère de la maison de naissance Mimosa et du rôle des parents au sein du comité de parents.

Marche mondiale des femmes

Le 7 mai 2005, trois membres du Comité de parents, soit Mélanie Boisclair, Charlotte Habegger-Palomat et Geneviève Lavallée, ont participé à la Marche mondiale des femmes. Elles ont affiché leur appartenance au CPM (banderole et T-shirt du comité).

Commission sur la santé pour l'Études des Crédits

Suite à l'invitation qui avait été faites par madame Louise Harel aux différents groupes de femmes, trois membres du CPM, Marianne Bride, Éveline Gueppe et Geneviève Lavallée, ont assisté à l'Assemblée Nationale à la Commission, le 25 mai 2005. Elles étaient là pour appuyer la cause du développement et du financement des maisons de naissance et des services sages-femmes.

Le Groupe Orientation du CPM

Ce comité s'est d'abord appelé Comité consultatif des usagères et a débuté ses activités en avril 2002. Son mandat est de participer à l'évaluation des services et de donner des avis, des appréciations ou encore, des recommandations sur les politiques et les orientations de la maison de naissance, de même que sur le développement de la pratique des sages-femmes. Ses membres se réunissent 3 fois par année. Les parents qui siègent au Groupe Orientation du CPM sont désignés par ce dernier.

En 2004-05, le comité a formulé deux recommandations sur l'amélioration des services internes. Celles-ci ont été accueillies favorablement et appliquées. En 2005-06, le comité n'a eu aucune recommandation à formuler. Toutefois, à chacune des séances, les divers commentaires obtenus par le traitement des évaluations ont été transmis à l'équipe sage-femme pour discussion sur les moyens à utiliser pour améliorer les points soulevés. Ces questions font toujours l'objet d'un suivi spécifique d'une réunion du Groupe orientation à la suivante. Le nombre de recommandations peu élevé s'explique par la satisfaction globalement élevée de la clientèle envers les services reçus. Ces points positifs ou même neutres soulevés par la clientèle sont très précieux car ils permettent d'identifier les aspects à préserver ou sur lesquels il faut porter une attention qui aurait pu autrement échapper à la vigilance.

L'évaluation des services par le CPM

Spécial Mimosa

C'est depuis ses tout débuts que le CPM participe à l'évaluation de la qualité des services offerts à la maison de naissance dans le cadre d'un comité multi. Avec la dissolution de ces comités en 2001 (résultant de la fin du projet pilote), les parents ont réclamé, et obtenu, la formation d'un nouveau comité où ils pourraient poursuivre l'évaluation de la qualité des services et continuer de suivre l'évolution de la maison de naissance. Ce nouveau comité passait désormais sous la responsabilité du CPM. Il était composé de 5 usagères et de 2 sages-femmes. Un questionnaire est utilisé depuis plus de quatre ans, mais actuellement, il ne leur est plus possible de poursuivre cette action qui s'est toujours avérée utile et appréciée par l'équipe des sages-femmes. Le questionnaire proposé aux femmes à la fin de leur suivi comporte une introduction puis une série de critères pour lesquels les femmes sont invitées à indiquer leur degré de satisfaction (Très satisfait, Satisfait, Insatisfait, Ne s'applique pas). Pour chaque critère, un espace est prévu pour des commentaires. Enfin quelques questions complémentaires complètent l'évaluation. Avant l'interruption de cette activité, le CPM en était à réviser ce questionnaire afin de l'adapter aux autres lieux de naissance devenus accessibles récemment (domicile et hôpital).

Introduction du questionnaire

Vos commentaires sont précieux pour nous! Nous vous demandons de prendre quelques minutes pour compléter ce questionnaire. Afin de mieux répondre à vos besoins et à ceux des autres familles qui bénéficieront des services, nous aimerions connaître votre degré de satisfaction par rapport aux services qui vous ont été dispensés à la maison de naissance Mimosa.

Tous les questionnaires seront dépouillés par les membres du Comité de Parents Groupe Orientation, ainsi que par une sage-femme. Aidez-nous à conserver des services de qualité. Soyez sans craintes les données resteront confidentielles.

Le Comité de Parents Groupe Orientation, le CPGO, a entre autres pour mandat de participer à l'évaluation des services offerts à la maison de naissance Mimosa et de faire des recommandations aux équipes sages-femmes et aides-natales s'il y a lieu. Toutes les membres de ce comité sont des mères bénévoles ayant déjà accouché à la maison de naissance Mimosa.

Les critères évalués

ACCUEIL : Accueil téléphonique - Soirée d'information - Accueil en vous présentant à la maison de naissance - L'atmosphère de la maison de naissance

RENCONTRE DE SUIVI DE GROSSESSE : La relation vécue avec votre sage-femme - La relation vécue avec votre 2ème sage-femme - Informations adéquates pour me permettre un choix éclairé - L'ouverture des sages-femmes envers vos choix - La disponibilité des sages-femmes hors des rencontres régulières - Est-ce que l'on a répondu à vos attentes ? - Est-ce que l'on a répondu à vos besoins ?

ACCOUCHEMENT ET NAISSANCE DE VOTRE ENFANT : L'attitude des sages-femmes - La présence des sages-femmes - Le support lors des contacts téléphoniques en début de travail - Le support à la maison de naissance - Informations et explications reçues - Les soins reçus - Le climat d'intimité - Le respect de vos choix personnels

RELATION AVEC L'ÉTUDIANTE SAGE-FEMME : La relation vécue avec votre étudiante-sage-femme - Informations adéquates pour me permettre un choix éclairé - L'ouverture de l'étudiante sage-femme envers vos choix - La disponibilité de l'étudiante sage-femme hors des rencontres régulières - Est-ce qu'elle a répondu à vos attentes ? - Est-ce qu'elle a répondu à vos besoins ?

SÉJOUR À LA MAISON DE NAISSANCE : Avant le départ de la sage-femme : La disponibilité des sages-femmes - Les explications, informations et conseils reçus - Les soins reçus; Par la suite : L'attitude des aides-natales - La disponibilité des aides-natales - L'aide apportée

ACCOUCHEMENT ET NAISSANCE DE VOTRE ENFANT : L'attitude de l'étudiante sage-femme - La présence de l'étudiante sage-femme - Le support de l'étudiante sage-femme lors des contacts téléphoniques en début de travail - Le support de l'étudiante sage-femme à la maison de naissance - Informations et explications reçues de l'étudiante sage-femme - Les soins reçus de l'étudiante sage-femme - Le climat d'intimité avec l'étudiante sage-femme - Le respect de vos choix personnels de l'étudiante sage-femme

SÉJOUR À LA MAISON DE NAISSANCE : Avant le départ de la sage-femme : La disponibilité des sages-femmes - Les explications, informations et conseils reçus - Les soins reçus; Par la suite : L'attitude des aides-natales - La disponibilité des aides-natales - L'aide apportée

PÉRIODE POSTNATALE : Allaitement, support : premiers jours, première semaine, dernière rencontre - La qualité des visites à domicile - La disponibilité des sages-femmes aux appels - Les soins reçus - Les conseils et les informations reçus - La durée du suivi en postnatal

Questions complémentaires

De façon générale, comment évaluez-vous le lieu physique de la Maison de naissance Mimosa (confort, éclairage, température, nourriture, propreté des lieux, etc.)?

De façon générale, comment évaluez-vous les services que vous avez reçus ? Ce qui vous a dérangé, ce que vous avez apprécié.

Merci d'avoir pris le temps de remplir ce questionnaire.

Le CPM réservait tout un accueil à Émilie Perron lors de son passage par Québec !

La position du CSSSGL

Spécial Mimosa

NDLR : Voici certains éléments qui illustrent la position des administrateurs à laquelle doit faire face le CPM.

- Il doit y avoir " dissolution " du Comité de parents, parce qu'il s'agit d'une organisation non inscrite dans la Loi.

- On invoque le fonctionnement du grand Comité des usagers (à l'échelle du CSSS - 18 membres dont 15 issus des CHSLD) et considère que cette espace convient à la représentation des parents.

- L'existence du CPM constitue un " dédoublement " inacceptable en raison de la Loi qui est tout à fait incontournable.

- Le CPM n'a " pas le droit de se prononcer sur des actes professionnels ". La chose est permise " entre pairs uniquement ". Les usagers n'ont pas la compétence pour le faire soutient l'administration qui se montre inébranlable sur le principe.

- Le CPM n'a " pas le droit de la faire promotion des sages-femmes dans le cadre de la maison de naissance ". Cela regarde seulement le CSSS à qui il revient de décider des orientations, de l'organisation et de voir comment s'y inscrivent les services sages-femmes.

- L'administration considère que l'appellation " Comité de parents Mimosa " est illégale, cette affirmation est soutenue par un avis légal dont le CPM n'a pu obtenir copie.

- " Maison de naissance Mimosa " est une appellation protégée et implique la responsabilité du CSSSGL. Ceci rend le site Internet du CPM fort problématique.

- Le libellé de la mission du CPM est illégal du fait qu'elle empiète sur les responsabilités du CSSSGL

- Cette situation " irrégulière " justifie la consigne faite aux sages-femmes de ne plus rencontrer les usagères dans le cadre de leur travail à la maison de naissance.

Chant pré-natal

Aller à la rencontre de ton bébé par l'entremise de ta voix bienfaisante, douce et porteuse de Vie...Bébé entend, écoute, te reconnaît parmi tous les sons émis par ton corps.

Viens donc apprivoiser le langage des sons; les sons mélodieux, les sons harmonisants, bercements d'amour pour ton bébé. Mais aussi les sons très graves, que seule la femme enceinte peut rejoindre aussi facilement, en les laissant s'imprégner en toi. Pour que tu les transformes en un outil de travail particulièrement efficace qui t'aidera à t'ouvrir et à te détendre, une fois le grand moment venu.

Nous apprendrons ensemble une multitude de berceuses d'ici et d'ailleurs, de chants inspirés par les étapes de l'attente, de la préparation et de la naissance. Des chants d'accueil, de célébration de la femme enceinte dans toute sa beauté et aussi des chants pour les tous petits bébés qu'il reconnaîtra lorsqu'il sera enfin là, et qui le détendra. Tu n'as pas besoin de savoir chanter, simplement d'avoir envie de t'offrir ce moment de complicité avec ton bébé !

Magdalena est accompagnante à la naissance depuis 10 ans. Émergent de l'intervention sociale auprès des familles, elle est très impliquée auprès des femmes et de leurs enfants. Elle a été formée en chant prénatal par l'approche psychophonique, provenant d'Europe. D'ailleurs, elle était elle-même chanteuse professionnelle a l'époque où elle a porté ses enfants. Depuis 2002, elle enseigne des ateliers de Voix et mouvements, et facilite maintenant la Biodanza et le Yoga des sons.

À chaque semaine, une séance d'une durée de 2 heures, à lieu à Bromont, au coût de 15 $

Pour en savoir plus: 450 534 0513

Le pouls des échanges

Spécial Mimosa

La directrice du CSSSGL contrariée

NDLR : Message de madame Michelle Collard qui écrivait au CPM le 15 mai dernier, en réaction au communiqué émis par le CPM pour annoncer qu'ils allaient accueillir et accompagner Émilie Perron dans sa marche vers Gaspé. Dans l'itinéraire annoncé, un arrêt sur le terrain de la maison de naissance était prévu pour pique-niquer. Manifestation subversive s'il en est une!

De la part de Michelle Collard, directrice générale du CSSSGL
Envoyé : 15 mai 2007
À : comiteparents@mimosa.qc.ca
Objet : Marche avec Émilie Perron

À l'attention de Mme Geneviève Boivin,

Bonjour Madame Boivin,

La présente est en réponse à votre courriel adressé à Mme Suzanne Boivin, directrice de projets et des communications, diffusant le communiqué de presse faisant la promotion de la marche de Mme Émilie Perron et surtout l'engagement du comité de parents.

D'entrée de jeu, comme vous savez, nous soutenons les initiatives visant à faire connaître la pratique sage-femme.

Dans la présente démarche, nous sommes surpris de recevoir cette information à 48 heures d'avis de l'événement. Nous aurions apprécié être informés de votre implication et de l'utilisation de l'environnement de la Maison de naissance Mimosa plus tôt. Nous devons vous rappeler que nous avons une responsabilité en regard des services offerts à la maison de naissance et par conséquent que nous nous devons d'apprécier les impacts sur la clientèle d'un tel événement. Cela ressort de notre champ de compétence.

Par ailleurs, comme nous sommes toujours en attente d'une réponse de votre part aux propositions soumises quant à votre implication éventuelle dans l'organisation, nous sommes très étonnés de lire dans le communiqué de presse, que vous vous accordez un rôle dans l'évaluation des services offerts à la maison de naissance. L'information ainsi diffusée publiquement peut semer une certaine confusion. Cette prise de position de votre part est en opposition aux échanges en cours en suivi à notre rencontre tenue le2 avril dernier. Vous savez fort bien que nous devons déterminer ensemble les contours de votre engagement, notamment sur le volet de l'évaluation des services.

Nous nous voyons maintenant en obligation de réagir à l'événement qui se veut heureux soit celui de la marche de Mme Perron, alors que nous aurions préféré être associés à sa planification et son succès.

Michelle Collard

Le CPM met les points sur les “ i ”

6 juin 2007, Saint-Romuald

Mme Michelle Collard, Directrice générale
CSSS du Grand Littoral, Saint-Romuald (Québec)

Bonjour,

Afin d'éviter toute confusion comme cela a pu malheureusement se produire dernièrement, le Comité de parents Mimosa tient à revenir très formellement sur les offres que le Centre de santé et services sociaux du Grand Littoral nous a formulé lors de la rencontre du 2 avril dernier. En effet, comme il a été précédemment dit, nous sommes à étudier les offres. Nous désirons prendre le temps nécessaire pour évaluer les diverses alternatives que vous nous avez proposé mais aussi d'autres avenues possibles. Nous allons également prendre le temps nécessaire de consulter divers partenaires. D'ici là, nous allons continuer nos activités habituelles. Nous vous rappelons que nous sommes un groupe autonome et bénévole et que nous ne pouvons donner nécessairement suite à vos offres dans les délais que vous souhaiteriez peut-être. Nous vous ferons le suivi dès qu'une décision aura été prise, probablement à l'automne 2007.

Je joins en annexe une copie du courriel que j'ai fait parvenir à madame Plourde le 17 avril dernier ainsi que la première réponse qui vous était adressée et datée du 26 avril 2007.

Bien à vous,

Geneviève Boivin
Présidente , Comité de parents Mimosa

Utilisation subversive de l'environnement de la maison de Naissance Mimosa par le CPM lors du passage d'Émilie Perron.

Le CSSSGL offre sa “ collaboration ”

Sainte-Marie de Beauce, le 8 août 2007

Madame Isabelle Bibeau, Présidente
Comité de parents Mimosa
St-Romuald, Québec

Objet : Pique-nique annuel

Madame,

Nous sommes heureux de constater que vous appréciez notre collaboration à l'organisation du pique-nique annuel du 16 septembre prochain.

En ce qui concerne les envois, malheureusement nous ne pouvons accepter votre demande de préparer l'envoi conjointement. Nous nous devons de garder confidentiel toutes données relatives aux clients qui consultent au Centre de santé et de services sociaux. En aucun cas, nous ne pouvons prendre le risque qu'un nom soit divulgué et nous devons vous signifier que si vous avez eu accès à ces noms antérieurement, nous nous exposions à de sérieuses représailles.

De plus, vous n'êtes pas sans savoir que nous avons eu des difficultés financières l'an passé et à ce titre, nous ne pouvons nous permettre de faire des dépenses non prévues au budget si nous voulons assurer les services directs à notre clientèle, services pour lesquels le MSSS nous finance. Dans ce sens, tel que je vous l'avais mentionné lors de ma dernière lettre, j'ai fait évaluer les coûts relatifs à l'envoi des invitations et ceux-ci se détaillent de la façon suivante :

287 envois (enveloppes, feuilles, timbres, photocopies et temps de secrétariat (3 heures) Total : 298.56 $

Pour ce qui est des tables pliantes et de la cafetière grand format, il nous fera plaisir de les mettre à votre disposition. Nous avons une possibilité de 6 tables cependant nous vous demanderions d'assurer le transport de ces tables du Centre Paul-Gilbert à la Maison de naissance. Si vous ne pouvez effectuer le transport, il est possible pour nous de l'organiser toutefois, des frais de 60,00 dollars vous seront facturés.

Nous attendrons une confirmation de votre part avant de faire les envois ainsi que les réservations des tables et de la cafetière.

Veuillez recevoir, Madame Bibeau, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Sylvie Nolet
Directrice programme services généraux et santé physique

Une vision différente !

Le 13 août 2007

Madame Nolet,

Vous n'êtes pas sans savoir que nous sommes un comité de parents bénévole. À la lecture de votre lettre du 8 août 2007, il est évident que nous n'avons pas la même définition du mot collaboration.

Nous sommes très déçus de votre proposition. Pourquoi devrions-nous débourser pour un travail que nous pouvons effectuer gratuitement ?

Le Comité de parents est prêt à faire toute la préparation de cet envoi postal gratuitement (fournir la papeterie, faire les photocopies, plier les lettres, les mettre dans les enveloppes, apposer les timbres, cacheter les enveloppes). Le CSSS fournirait les timbres et les étiquettes et ces dernières seraient apposées par un employé de la Maison de naissance, assurant ainsi la confidentialité. Ce travail ne devrait pas prendre plus d'une trentaine de minutes.

Le CPM regarde droit devant et garde le cap !

De plus, le Brunch a lieu chaque année depuis l'ouverture de la Maison de naissance, ce n'est donc pas un évènement imprévu et une dépense supplémentaire, puisque les coûts reliés à cet évènement ont toujours été déboursés par la Maison de naissance.

Ceci est notre dernière tentative d'en arriver à une entente. Dans le cas où aucune entente n'est possible entre le Comité de parents Mimosa et le CSSS, nous serions contraints de procéder autrement.

Nous apprécierions une réponse de votre part au plus tard le 20 août 2007.

Bien à vous,

Isabelle Bibeau, Vice présidente du Comité de Parents Mimosa

Une reconnaissance fort méritée, le Prix Aurore-Bégin

Spécial Mimosa

Et le gagnant est : Le Comité de parents Mimosa !

Communiqué de l'ASPQ

Communiqué - Montréal, 19 février 2007 - Le 22 février dernier, lors de l'assemblée générale annuelle de l'ASPQ, nous avons remis le prix Aurore-Bégin au Comité de parents Mimosa, comité qui représente les usagères de la maison de naissance Mimosa située à St-Romuald, sur la rive-sud de Québec. Ce prix souligne une contribution exceptionnelle à la promotion et au développement du caractère normal et multidimensionnel de la maternité et à la démonstration d'une compréhension de la nature intime, familiale et sociale de la période périnatale.

Depuis sa fondation en 1994, ce comité vise à faire connaître la profession de sage-femme et sa pratique démédicalisée dans le but d'améliorer la santé et le bien-être des bébés, des femmes et de leur famille. Un volet important des activités de ce comité de parents consiste à participer à l'évaluation de la qualité des services offerts aux familles et à donner des avis sur les politiques et orientations de la maison de naissance, ainsi que sur le développement de la pratique des sages-femmes. De façon concrète, ce comité a notamment permis d'accroître la clientèle de la maison de naissance, tout en faisant la promotion d'une vision de la périnatalité qui met en évidence son caractère normal et multidimensionnel. En offrant une voix prépondérante aux familles utilisatrices, ce comité a de plus permis d'apporter des changements tangibles à la vie communautaire du lieu.

Le Gouvernement du Québec dévoilera tout prochainement sa nouvelle Politique de Périnatalité et le ministre de la Santé et des Services sociaux, monsieur Philippe Couillard, a d'ores et déjà annoncé l'intention de son ministère de développer un réseau des maisons de naissance à travers le territoire québécois. À l'instar de l'Organisation mondiale de la santé, l'ASPQ est d'avis que les "gens ne peuvent réaliser leur potentiel de santé optimal s'ils ne prennent pas en charge les éléments qui déterminent leur état de santé" (Charte d'Ottawa pour la promotion de la santé). Par sa participation durable depuis 1994 à la vie et au fonctionnement de sa maison de naissance, le Comité de parents Mimosa démontre de façon éloquente qu'une implication citoyenne est porteuse pour la santé des populations. En changeant la dynamique de l'usager-receveur et du réseau-donneur de soins, les parents ayant bénéficié des services de la maison de naissance Mimosa nous rappellent que la naissance appartient aux familles et à la communauté. Ils nous rappellent aussi qu'un système de santé qui reconnaît et respecte l'engagement et la participation de sa population contribue à long terme au mieux-être collectif.

Lettre d'appui du GM à la candidature du CPM

Mardi, 5 décembre 2006

Chers membres du jury,

Par la présente, nous exprimons tout notre appui à la candidature du Comité de parents de la maison de naissance Mimosa (CPM) pour le Prix Aurore-Bégin de l'ASPQ.

L'action des membres du CPM contribue de façon exceptionnelle à ce que les femmes et les couples jouent un rôle de premier plan et se réapproprient les événements liés à la venue de leur enfant. Les activités régulières et variées du CPM promeuvent la santé périnatale et participent aux avancées du système de santé vers des pratiques plus respectueuses de la physiologie en période périnatale. De plus, le CPM constitue une illustration typique des principes évoqués dans la Charte d'Ottawa.

En effet, les membres du CPM organisent et animent des activités de promotion par lesquelles elles font connaître la pratique des sages-femmes, une pratique clairement reconnue pour ses effets bénéfiques sur la culture de la naissance et la santé globale en période périnatale. Par leurs témoignages et leur engagement, ces femmes font une promotion directe aux familles, ce qui constitue un moyen des plus sensibles pour toucher la population et agir en complémentarité des autres acteurs impliqués. Les mères et les couples sont les mieux placés pour partager leur compréhension de la nature intime, familiale et sociale de la période périnatale.

Par ailleurs, le CPM a su développer un lien privilégié et précieux avec l'équipe de la Maison de naissance Mimosa. La participation des membres du CPM à l'évaluation des services offerts, ainsi que leurs avis et recommandations concernant les politiques et orientations de la maison, permettent d'actualiser certains fondements de la Philosophie des sages-femmes sur lesquels se base leur pratique. En effet, cette relation de proximité avec les sages-femmes est essentielle pour permettre à la pratique de demeurer étroitement liée aux besoins exprimés par les familles et ce dans le cadre d'un rapport égalitaire.

Le travail du CPM est réalisé en totalité de façon bénévole. Il mérite soutien et reconnaissance en raison de son apport significatif au renforcement de l'action communautaire. Tel que la Charte d'Ottawa le préconise, l'action continue du CPM depuis plusieurs années constitue une participation effective et concrète de la communauté à la fixation des priorités, à la prise des décisions et à l'élaboration des stratégies de planification, pour atteindre un meilleur niveau de santé.

Enfin, le CPM fait figure de proue en matière de participation des usagères à la vie et au développement des services en maison de naissance. À ce titre, elles peuvent inspirer et servir de modèle à d'autres parents souhaitant s'impliquer dans leur maison de naissance ou qui souhaitent développer un tel projet dans leur région. La reconnaissance publique de l'apport du CPM lui permettra de consolider son action tout en stimulant d'autres initiatives semblables. Du même coup, le Prix Aurore-Bégin contribuerait à mettre de l'avant le concept de " conférer des moyens ", communément appelé " empowerment ", c'est-à-dire réappropriation des pouvoirs par les citoyens.

Nous vous remercions d'offrir, par la création du Prix Aurore-Bégin, un espace de reconnaissance à des interventions qui méritent d'être mieux connues. Veuillez accepter, chers membres du jury, nos sincères salutations.

Lysane Grégoire, présidente

Allocution de la présidente

Geneviève Boivin
Présidente du Comité de parents Mimosa

Le Comité de parents de la Maison de naissance Mimosa est extrêmement heureux d'être présent ici ce soir. C'est avec fierté que nos bénévoles ont appris qu'ils étaient les récipiendaires du prix Aurore Bégin 2006.

Nous tenons d'abord à remercier l'Association pour la santé publique du Québec qui met en valeur le travail de groupes comme le nôtre et qui les encourage à continuer, que dis-je, à persévérer à travers les écueils qui jonchent la vie de groupes tels que le nôtre. Cet appui est précieux et nous sommes très reconnaissants d'avoir la possibilité de faire valoir plus de 12 ans de travail bénévole et communautaire en maison de naissance. D'autre part, nous voulons remercier les gens et organismes qui ont appuyé avec générosité et enthousiasme notre candidature. Il s'agit d'abord de la députée de Lévis, madame Carole Théberge. Comme à son habitude, Mme Théberge s'est montrée à l'écoute et disponible pour notre Comité et elle n'a pas hésité à endosser notre démarche.

Nous désirons aussi remercier le Groupe MAMAN qui, par le biais de sa présidente, Madame Lysane Grégoire, a appuyé sans équivoque notre candidature. Plusieurs de nos membres sont d'ailleurs affiliés au Groupe MAMAN en raison de la similitude des objectifs et de la philosophie qui nous guide. Nous remercions Lorraine Fontaine du Regroupement naissance renaissance, qui nous a donné les coupe de pouce qu'il nous fallait afin de mener à bien ce projet et cette renaissance de notre comité. Enfin, nous désirons offrir un merci tout spécial à la sage-femme Raymonde Gagnon qui a accompagné notre Comité durant toute son existence jusqu'à il y a environ 1 an. Pendant les 12 années où elle a exercé la fonction de coordonnatrice de la Maison de naissance Mimosa, Mme Gagnon a permis d'actualiser le lien social qui existe dans notre milieu entre les parents et les sages-femmes et à le garder vivant et fort. Sa collaboration et ses encouragements ont été spécialement déterminants pour la continuité de nos activités dans le temps. Merci donc du fond du cœur à tous ces gens.

Cette réussite que nous célébrons aujourd'hui est le fruit d'un immense travail d'équipe. D'abord, celui des membres du comité de parents qui s'impliquent à fond et ne font pas de demi-mesure lorsqu'il s'agit d'investir de leur temps et de leurs énergies - peut-être les embûches récentes auront-elles eu l'avantage de nous avoir rendu plus forts et plus solidaires que jamais. Notre succès est également le résultat de la collaboration étroite entre les parents et les sages-femmes, développée au fil des ans et ce, depuis l'élaboration du projet de création de la maison de naissance au début des années 1990.

Cette reconnaissance que nous recevons aujourd'hui de l'ASPQ, nous désirons la partager avec les autres comités de parents qui ont travaillé très fort eux aussi depuis de nombreuses années à appuyer la pratique des sages-femmes, à développer des liens communautaires au sein de leur maison de naissance et à faire de celle-ci un lieu de naissance dont les parents sont véritable partie prenante. Nous avons également une pensée solidaire pour les parents qui participent actuellement ou participeront dans un avenir prochain à un projet de création d'une maison de naissance dans leur région. L'adoption récente de la loi 83 qui chapeaute la réorganisation du réseau de la santé et la création de nouvelles méga-structures dont dépendent désormais les maisons de naissance rend ces dernières très vulnérables et dépendantes des dispositions particulières des nouveaux Centres de santé et de services sociaux à leur égard.

L'équipe qui devrait servir de modèle pour l'ensemble du réseau.

La reconnaissance de la pratique des sages-femmes est le fruit de longues et difficiles démarches faites par les femmes depuis les années 1970. Depuis la création des maisons de naissance, les familles ont pu participer à leur développement et influencer leurs orientations. Nous ne pouvons laisser se perdre ce que nous avons gagné après tant d'efforts. Les familles et les sages-femmes sont les premières à connaître les besoins d'une maison de naissance et conséquemment le gouvernement doit leur fournir l'encadrement et les moyens nécessaires pour participer réellement et efficacement à sa gestion. Les parents doivent disposer des moyens nécessaires pour s'assurer que les sages-femmes gardent leur couleur spécifique et continuent à offrir des services de qualité et alternatifs à ceux déjà offerts en centre hospitalier. Les sages-femmes sont les spécialistes de l'accouchement normal. Nous devons continuer d'être les gardiennes de l'originalité du modèle des MDN tel qu'il a été conçu à son origine et que les parents ont apprécié et soutenu.

Concernant le projet gouvernemental de mise sur pied de 12 nouvelles maisons de naissance, nous tenons à souligner que c'est avec grande joie que nous avons accueillit la nouvelle. Nous pensons toutefois qu'il est de notre intérêt à tous de mettre le gouvernement en garde contre la tentation éventuelle de négliger leur financement. Tout en respectant le modèle qui veut qu'une maison de naissance demeure un établissement de petite taille (qui ne peut guère se permettre de dépasser les 350 naissances par année), nous devons nous unir pour exiger du gouvernement qu'il maintienne un financement adéquat afin de permettre à chaque maison de naissance de desservir le plus de familles que possible et offre des services optimaux sans altérer la qualité du service qui y prévalait jusqu'ici. Il est grand temps que le gouvernement reconnaisse le faible coût d'un accouchement hors centre hospitalier avec sage-femme et y injecte par conséquent les fonds et ressources nécessaires, ce qui représente bien peu par comparaison avec les standard actuels, surtout lorsqu'on met dans la balance les multiples bienfaits de la pratique des sages-femmes sur la santé des femmes et de leurs bébés.

En conclusion, le prix que nous offre l'ASPQ, le Comité de parents Mimosa s'en servira de plusieurs façons : nous consoliderons notre fond de roulement, nous pourrons acheter des livres et documents visuels divers pour améliorer la qualité de la bibliothèque des parents, nous pourrons assurer la pérennité de notre site Internet ainsi que son nom de domaine, nous continuerons à offrir les services d'une gardienne pour nos réunions afin que les membres de notre comité puissent venir avec leurs bébés et enfants, nous ferons d'avantage de promotion du service sage-femme dans la région et, surtout, nous aurons les moyens de nos ambitions.

Merci !

La maison de naissance, une entité à reconnaître

Spécial Mimosa

Depuis la dernière réforme du réseau de la santé, l'administration des maisons de naissance ne relèvent plus directement des CLSC, la distance entre le terrain et les décideurs a augmenté et les rênes ont été remises aux CSSS. Si on recule juste un peu dans l'histoire, au moment de la Commission générale sur le projet de loi n°83 en 2005, le Regroupement Naissance-Renaissance présentait son mémoire à l'Assemblée nationale et abordait notamment la question du statut de " maison de naissance " :

" Finalement, nous devons profiter du moment pour vous parler aussi des maisons de naissance dans le système de santé. Comme le projet de loi n° 83 vient confirmer une réorganisation du système de santé, il nous semble opportun de traiter d'un établissement qui n'est pas reconnu dans l'actuelle loi sur la santé et les services sociaux, la maison de naissance.

En 1994, la maison de naissance est devenue un lieu où les femmes ont eu accès au suivi pré, per et postnatal par les sages-femmes dans le cadre de projets pilotes. Et le Québec est d'ailleurs envié par les autres provinces du Canada et par des pays européens pour ce modèle original d'organisation des soins prodigués par les sages-femmes. Les groupes de femmes et les comités d'usagères qui réclament depuis des années le développement des maisons de naissance à travers le Québec revendiquent que ces maisons soient des milieux de vie qui appartiennent à la communauté et non uniquement des points de services.

D'autres souvenirs du passage d'Émilie Perron à Québec

Les maisons de naissance ont actuellement un rattachement administratif aux CLSC. Dans le présent projet de loi, la maison de naissance n'apparaît aucunement comme entité du réseau de la santé. Le RNR croit qu'une maison de naissance doit être une entité autonome pour remplir son mandat auprès des femmes et des familles dans le but d'en assurer la pérennité et le développement à travers le Québec. Nous ne voulons pas que cela devienne aléatoire dans chaque CSSS si on détermine si, oui ou non, on aura ou non une maison de naissance. On veut en assurer la pérennité.

Donc, nous pensons que les maisons de naissance doivent être des établissements de santé clairement reconnus dans la loi sur la santé et les services sociaux et qu'elles conservent une indépendance et développent leur personnalité propre à l'égard de leur fonctionnement et de leur orientation au sein des CSSS; que le gouvernement reconnaisse la maison de naissance non seulement comme un lieu où on délivre des services de santé, mais qu'il la conçoive comme un milieu de vie communautaire où les femmes et les sages-femmes travaillent ensemble pour que les grossesses et les accouchements normaux soient vécus dans un cadre harmonieux et respectueux du choix des femmes; que le gouvernement reconnaisse aussi l'importance d'implanter des maisons de naissance dans toutes les régions du Québec, et ce, pour répondre adéquatement aux besoins des femmes et des familles de l'ensemble du territoire québécois. "

Isabelle Gendreau, coordonnatrice de la vie associative et des communications, RNR

Par la suite, lors de la période d'échanges, madame Louise Harel, députée d'Hochelaga-Maisonneuve et porte-parole de l'opposition en matière de santé, a fait une intéressante déclaration qui a motivé le RNR, le RSFQ et enfin le GM, à se mettre au travail pour élaborer une définition du concept " maison de naissance ". Les propos de madame Harel :

" Ça m'intéresse beaucoup, cette notion d'introduire, dans la loi, la reconnaissance spécifique, comme établissements, des maisons de naissance. Dans la loi de santé et services sociaux, la loi générale, il y a les définitions d'établissements, par exemple, les centres de protection de l'enfance et de la jeunesse, des centres d'hébergement et soins de longue durée, des centres de jour, des centres de réadaptation, et le fait est que, pour obtenir cette consécration de l'existence qui ne soit pas le parent pauvre à côté, mais cette consécration de l'existence des maisons de naissance en tant qu'établissements, je crois que l'idée est excellente, qu'il y ait reconnaissance spécifique d'un établissement et qu'elles conservent une indépendance et développent leur personnalité propre à l'égard de leur fonctionnement et de leur orientation au sein des CSSS. "

Indépendance et personnalité propre... c'est à retenir !

La définition d'une maison de naissance selon le GM

Spécial Mimosa

La Maison de naissance est une installation publique de première ligne établie dans un lieu physique distinct du centre hospitalier, où sont dispensés des services de sage-femme et où se déroule un maximum de 300 suivis de grossesse par année. C'est un endroit privilégié pour le développement de la pratique sage-femme, pour la formation et la recherche.

La Maison de naissance est aussi un lieu d'accouchement. Afin de protéger et favoriser l'accouchement normal, le matériel et l'équipement " médical " sont limités à ce qu'une sagefemme doit avoir avec elle lors d'accouchements à domicile. La pratique des sages-femmes en Maison de naissance est la transposition la plus fidèle de la pratique à domicile.

La Maison de naissance est un lieu conçu et organisé pour que les femmes et les familles se sentent à l'aise d'investir les lieux et d'y faire leur territoire; le principe qui reconnaît que la naissance appartient aux femmes et aux familles demeure central.

Les parents sont impliqués au premier plan dans l'orientation, l'organisation et l'évaluation des services et des activités de la Maison de naissance. Ils sont soutenus par les administrateurs et les équipes de sages-femmes dans l'exercice de leur rôle complémentaire indispensable notamment pour le maintien d'un comité de parents.

La Maison de naissance est un espace communautaire où les usagerEs peuvent se retrouver, échanger, s'informer et organiser des événements tels que des conférences. L'implication soutenue des parents, à qui le système de soins confère des moyens réels et adaptés à leur réalité pour s'investir de manière significative, est le fondement même du caractère communautaire d'une Maison de naissance.

La Maison de naissance est porteuse d'une vision sociale et citoyenne de la naissance; son organisation la reflète et l'intègre.

Adoptée par le Conseil d'administration le 25 mai 2007

Notes sur la définition du GM

Inspirées par le travail amorcé par le RNR puis par le RSFQ, nous partageons les mêmes objectifs de "préserver la pratique sage-femme afin d'éviter des dérapages ou des utilisations inappropriées du terme par d'autres professionnels de la santé ou établissements, et éviter ainsi la confusion au sein de la population en ces temps de développement de la pratique et des maisons de naissance" (plan d'action 2006-2007 du Comité développement du RSFQ).

La particularité de la définition du GM est son insistance sur le caractère communautaire et l'implication des familles. Le maintien d'un comité de parents soutenu par l'administration et l'équipe des sages-femmes nous apparaît une caractéristique essentielle d'une maison de naissance. Nous avons également ajouté un point sur l'équipement en maison de naissance. Cet ajout découle des craintes exprimées à ce sujet lors du Bilan des usagères de 1998 (p. 38); cette idée est également reprise dans les textes du CIANE (Collectif Interassociatif Autour de la NaissancE (France).

La maison de naissance définie par le MSSS

En 1998, au moment où le gouvernement s'apprêtait à adopter la Loi sur les sages-femmes, le ministère de la santé et des services sociaux donnait une définition à la " maison de naissance " :

"L'environnement des maisons de naissance se distingue par les rôles, les pratiques, les idées et les besoins humains qui y sont privilégiés. Ces maisons diffèrent des départements d'obstétrique par l'autonomie clinique qu'on y accorde aux sages-femmes, par le degré de flexibilité de leurs normes et de leurs règles de conduite, par la place et le pouvoir qu'on y accorde aux femmes et par la définition du normal et du pathologique qui y prévaut."

MSSS, Pratique des sages-femmes : Recommandations ministérielles, 1998, p.3.

Les sages-femmes reconnaissent l'importance des comités de parents

" Présentement, les autres maisons nées dans le cadre de projets-pilotes semblent prendre le virage plus en douceur que Mimosa, selon les vérifications du Soleil. Mais Québec a indiqué que 12 nouvelles maisons verront le jour ces prochaines années. Est-ce que ce sera simplement un lieu pour accoucher, ou si les parents pourront se les approprier? S'interroge la présidente du Regroupement Les sages-femmes du Québec, Céline Lemay. Mme Lemay estime que les comités de parents sont un rouage essentiel des maisons de naissance. Ce sont eux qui les animent, qui les font connaître, qui lui donnent une âme, dit-elle. La présidente de l'Ordre des sages-femmes, Raymonde Gagnon, abonde dans le même sens. "Il est assez novateur que la pratique professionnelle se colle ainsi sur les besoins de la clientèle", souligne-t-elle. "

Les parents perdent leur voix, Claudette Samson, Le Soleil, 18 février 2007.

Allaiter en page couverture

Marie-Anne Poussart
Membre du Groupe MAMAN

J'ai eu le privilège de me rendre déjà plusieurs fois en Italie, plus précisément en Sardaigne, où est né mon conjoint. Chaque fois que nous transitons par l'aéroport international de Rome, j'ai beau m'y attendre, je suis toujours renversée par les immenses panneaux publicitaires montrant des femmes presque nues, dans des poses suggestives, et annonçant des téléphones cellulaires, du café ou des bijoux. Ces publicités sont si peu subtiles ! Permettent-elles vraiment aux compagnies de vendre davantage?

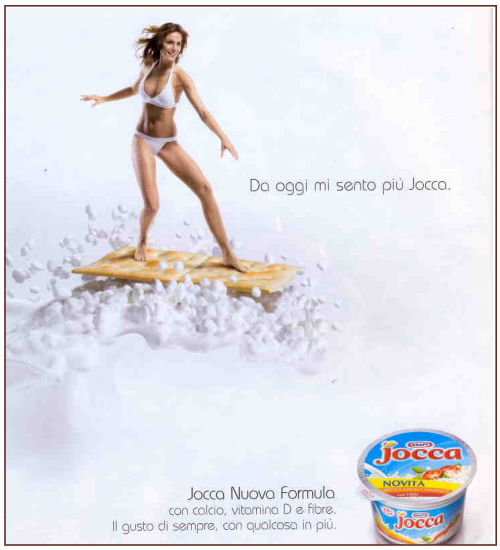
Aussi, quelle ne fut pas ma surprise, quelques jours après notre arrivée, à notre dernier séjour, de voir dans le quotidien La Repubblica une page entière consacrée à la une du Vanity Fair (version hebdomadaire italienne), montrant une Eva Herzigova radieuse, souriante et… allaitant! Dès le lendemain, je me rendis au kiosque à journaux pour y acheter la revue. Tout un contraste avec ce à quoi la presse italienne m'avait habituée !

Même le contenu de l'entrevue accordée par la top-modèle-devenue-mère-célèbre m'a étonnée et réjouie. Madame Herzigova y explique qu'elle tenait beaucoup à allaiter son fils et que, maintenant qu'elle avait découvert ce plaisir et constaté à quel point cette responsabilité était "noble et grandiose", elle comptait continuer encore longtemps. Elle y avoue cependant s'être sentie un peu dépassée par les événements au tout début, et avoir trouvé relativement peu de soutien auprès de son entourage. "Chacune vous donne son opinion, vous dit quoi faire. J'ai plutôt décidé de me laisser guider par mon enfant en lui offrant le sein à la demande et, très vite, les choses se sont placées."

Même concernant la question de sa prise de poids pendant la grossesse - 16 kilos dans son cas - la réponse de la mannequin surprend un peu. "J'ai perdu 10 kilos à l'accouchement et je tiens à garder ceux qui me restent. J'aime mon physique de mère. J'ai encore des rondeurs, mais si vous saviez comme mon gros ventre me manque!"

Sur son passé de tête d'affiches pour Wonderbra, elle ajoute : "Le fait d'allaiter ne m'inquiète pas. Mon corps n'est plus exactement le même, c'est vrai, mais je suis mère maintenant et mes seins sont désormais des seins de mères. Ils seront tout aussi convoités, vous verrez !"

Cet article, et les belles photos qui l'accompagnaient, me sont restés en tête pendant toutes nos vacances. Et chaque fois que ma petite Gloria réclamait le sein alors que nous étions à la plage, c'est avec un sourire en coin que je le lui offrais, confortablement assise sur le sable chaud. ❖



Quelques publicités exploitant le corps de la femme tirées du même exemplaire du Vanity Fair.

Le mouvement des femmes : un outil d'*empowerment* pour toutes

Laurence Fortin-Pellerin
Étudiante au doctorat en psychologie communautaire et militante féministe

L'auteure a mené une étude sur la représentation sociale de l'empowerment chez des groupes québécois du mouvement des femmes. Tous les groupes de femmes recensés des régions de Québec et de Montréal ont été contactés à ce sujet.

La notion féministe d'empowerment met en avant l'idée qu'il est possible pour les groupes sociaux systématiquement exclus, discriminés et maintenus dans la pauvreté de gagner du pouvoir, de se libérer, de s'émanciper, d'acquérir ensemble des ressources pour transformer leur réalité. L'empowerment, c'est l'élargissement du champ des actions possibles, individuellement et collectivement, afin d'améliorer sa réalité.

On entend parler d'empowerment dans de nombreux milieux ayant des objectifs divers, voire même divergents. Mouvements sociaux, éducation, sciences infirmières, administration, service social, industries, organismes communautaires, sciences sociales, instances gouvermentales et bien d'autres se réclament de cette notion. Il arrive alors que la notion prenne des significations plus ou moins conciliables entre elles. Ainsi, les usages du terme " empowerment " passent des plus amusantes, comme l'*empowermint* pour annoncer des produits parfumés à la menthe, aux plus désolantes, comme la confusion entre sentiment de pouvoir et réel pouvoir. Cette conception peut mener à des résultats contraires à l'empowerment, car un sentiment de pouvoir ne coïncide pas nécessairement avec un pouvoir réel. Sentir qu'on a du pouvoir ne réduit pas notre pauvreté ou la violence qu'on subit, par exemple. Se concentrer uniquement sur la perception du pouvoir laisse l'environnement social inchangé car cela ne remet pas en question la distribution actuelle des ressources. Il importe donc de viser un réel gain de pouvoir, comme le mouvement des femmes le fait habituellement.

La notion d'empowerment semble effectivement très présente dans le mouvement des femmes. Une majorité des groupes de femmes des régions de Québec et de Montréal (57%) disent intervenir dans ce but. Plusieurs autres disent ne pas utiliser le mot mais agir dans cette optique. Il n'est pas étonnant que le mouvement des femmes mette l'emphase sur cette idée. Discriminées dans le domaine de l'emploi, massivement victimes de violence et de pauvreté, sous-représentées dans les postes de décision, chosifiées dans les médias de masse, pour ne nommer que quelques unes des inégalités qu'elles subissent, les femmes ont tout intérêt à s'engager dans un processus d'empowerment. En participant au mouvement des femmes, c'est cet objectif qu'elles poursuivent. Chaque groupe met en place des actions pour améliorer les conditions de vie des femmes selon ses moyens et ses réalités. Manifestations, grèves, girlcutt d'industries affichant des publicités sexistes, groupes de sensibilisation, prise de parole publique, pose d'autocollants dénonciateurs sur des publicités sexistes, mise sur pied de refuges pour femmes victimes de violence conjugale, théâtre politique et représentations dans des instances décisionnelles concernant les femmes sont autant de moyens que les groupes de femmes se donnent pour revendiquer et reprendre du pouvoir sur leur vie. Plusieurs de ces stratégies se sont illustrées dans la montée du discours pour l'humanisation des naissances, de même que pour obtenir la légalisation de la profession des sages-femmes.

Les résultats, inégaux, varient selon les contextes mais comportent des gains qui, quoique jamais acquis définitivement, s'avèrent significatifs dans la vie des femmes. Droit de vote, réseau de garderies publiques, droit et accès à l'avortement, criminalisation de certaines formes de violence faite aux femmes et la loi sur l'équité salariale sont autant d'avancées qui n'auraient jamais eu lieu sans le travail soutenu du mouvement des femmes. En effet, aucun droit n'a jamais été " accordé " aux femmes, mais tous ont été revendiqués et obtenus après des années d'efforts communs. Ces victoires témoignent d'un processus d'empowerment collectif et nous rappellent que d'autres gains sont possibles pour les femmes. ❖

Condition féminine, faits saillants

- Une canadienne sur quatre subira une agression sexuelle au cours de sa vie. Au Canada, on estime que toutes les 17 minutes, un homme agresse sexuellement une femme (Regroupement québécois des CALACS 2000).
- Chaque année dans le monde, 630 000 à 3 600 000 femmes et filles sont victimes de traite (ONU, 1998).
- Les femmes gagnent en moyenne 71 % du salaire des hommes au Canada (ICREF 2005).
- Le taux d'occupation d'emplois traditionnellement féminins chez les jeunes femmes âgées de 20 à 29 ans n'a diminué que de 3 % entre 1975 (78 %) et 2001 (75 %) (Lindsay et Almey 2004).
- Les femmes du Québec occupent plus que par le passé des emplois non syndiqués, à temps partiel et autonomes (CSF 2002).
- Une fois les effets de l'inflation pris en compte, on remarque que le revenu des jeunes femmes canadiennes âgées de 25 à 29 ans a légèrement diminué entre 1981 et 2000 (Lindsay et Almey 2004).
- Avec 20,8 % de sièges au Parlement occupés par des femmes, le Canada se classe au 47e rang en terme de représentation politique des femmes (Inter Parliamentary Union, 2006).
- En 1918, les femmes obtiennent le droit de vote aux élections fédérales canadiennes. En 1940, elles l'obtiennent aux élections provinciales québécoises (CSF, 2002).
- En 1988, l'interruption volontaire de grossesse (IVG) est légalisée au Canada (CSF, 2002).
- En 1983, les agressions sexuelles conjugales sont criminalisées au Canada (CSF, 2002).
- En 1996, la loi sur l'équité salariale est adoptée au Québec (CSF, 2002).

Parfois on recule

On observe parfois dans l'histoire des reculs relativement à la condition des femmes. Récemment, le gouvernement fédéral a détourné le mandat et imposé d'importantes coupures (40 %) à Condition féminine Canada, organisation qui œuvrait depuis plusieurs années à l'amélioration des conditions de vie des femmes et au financement d'organismes dédiés à cette cause. Ainsi, les groupes de femmes ne peuvent désormais plus utiliser ces fonds pour faire de la recherche sur les femmes ni pour défendre et promouvoir leurs droits (O'Grady, 2006). Plusieurs groupes en périnatalité, notamment le Regroupement Naissance-Renaissance, ont été durement affectés par ces coupures. Ce n'est pas la première fois qu'un recul relatif à la condition des femmes est observé dans notre histoire. À titre d'exemple, à partir de 1791, tous les propriétaires, dont les femmes propriétaires, avaient le droit de vote au Québec. En 1849, ce droit avait été retiré à ces femmes par les Patriotes de Louis-Joseph Papineau (CSF, 2002).

Des gestes simples...

Ingrid van den Peereboom
Fondatrice du réseau Peau à Peau
www.peau-a-peau.be

Au jour le jour…

Les enfants bouleversent notre vie. Ils chamboulent, chacun à sa manière, pas mal de choses sur leur passage et il est possible d'être parent et de vivre, non pas comme avant, mais sur un mode de relation qui permette de concilier les besoins et les aspirations des parents et des enfants.

Un moyen de transport un mode de vie

En portant votre bébé sur le ventre, la hanche ou le dos, vous l'invitez à participer directement à vos activités. Les balades tout-terrain sont accessibles, bébé blotti contre maman, papa, grand-père ou grande sœur… Vous voyagez parmi la foule sans encombre. La vie quotidienne est simplifiée. Les grands et les petits sont plus détendus. Les bébés pleurent moins.

Les tout-petits aiment bouger, marcher, travailler avec vous, découvrir le monde tout en sentant votre chaleur, votre odeur, en entendant vos battements de cœur et votre voix. De ce fait, les bébés portés sont généralement plus calmes et plus éveillés. L'écharpe tissée en sergé croisé peut les accompagner lors de la sieste, ou lorsqu'ils sont gardés par une tierce personne. En votre absence, elle est un repère chaleureux.

Quelles traditions ?

En Occident, nous trouvons peu de traditions de portage à proprement parler, mais il en existe tout de même au pays de Galles et en Europe du Nord, ainsi que chez les gens du voyage. Souvent, on mettait bien les enfants hors de portée des dangers (rats et autres prédateurs) en les couchant dans des berceaux ou en les accrochant au mur, emmaillotés. Mais " porter " rime depuis longtemps, chez nous, avec " pauvreté " et " mendicité ".

Bébé allongé ou agrippé ?

Pour porter nos tout-petits, nous pensons souvent qu'il faut d'abord les porter en position allongée. Nous transposons dans le porte-bébé la posture de l'enfant couché, bercé, transporté dans son landau. Mais cette position n'est pas indispensable ni toujours la plus adaptée, même au tout début de la vie. Le petit d'homme est parfaitement adapté pour s'agripper au corps de sa mère et celle-ci est parfaitement équipée pour accueillir son enfant dans un nid quatre étoiles qui répond d'une façon très sophistiquée à ses besoins les plus impérieux : être en relation, avoir chaud, et savourer du bon lait…

Envie de découvrir des gestes simples, à l'écoute des besoins de bébé ?

Quel que soit le lieu, le moment, un geste, un mouvement, une façon d'être ensemble peuvent ouvrir les cœurs et les corps à un amour inconditionnel, à une re-connection aux émotions et au plaisir authentique d'être parent, simplement. Peau à Peau propose des séances d'information à essayer avant ou avec bébé : pour découvrir un corps à corps, des mouvements qui se répondent, une chaleur partagée, des bercements naturels, la continuation d'un dialogue et d'une connaissance mutuelle. Nos animatrices sont bénévoles. Découvrez lors de nos séances d'information sur le portage de zéro à 3-4 ans : pagnes africains, hamacs, Tonga, porte-bébés chinois et laotiens, écharpes tissées en sergé croisé. ❖

À la découverte d'artistes émergeants...

On a choisi de joindre l'utile à l'agréable en sollicitant votre aide pour trouver un titre à notre projet de livre, tout en vous invitant à découvrir une brochette d'artistes québécois qui vous réservent des surprises qui ne manqueront pas de plaire à vos sens. Pour guider la sélection, outre leur talent indéniable, on a cherché des artistes qui sauraient interpeller notre fibre maternelle, et la paternelle ne sera pas en reste. Rappelez-vous que la culture se consomme sans modération !

Au bord de la mère

Paroles : Brigitte Saint-Aubin

Je sens mon corps se transformer
D'une sirène en baleine échouée
Plus que deux lunes pour accoucher
Mon escargot, poisson, bébé

Tu viens du plus profond des mers
Là où on ne voit pas la lumière
Astronaute dans le grand bleu
Là où le ciel rejoint la terre

Avec toi, pour la première fois
Avec toi, je suis au bord de la mère

Tu seras Moïse crevant mes eaux
Premier à déchirer ma peau
Poussant mon corps sur l'autre rive
Tu seras ma terre, je serai ta mère

Tu seras mon reflet, moi ton miroir
Pour que tu marches et que tu parles
Tu gagneras tes propres guerres
Tu bâtiras ton univers

Avec toi, pour la première fois
Avec toi, je suis au bord de la mère
Avec toi, pour la première fois
Avec toi, au bord de la mer

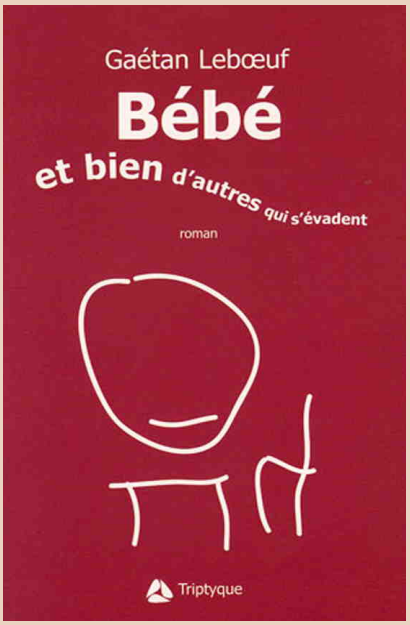
Un jour tu viendras te baigner
Te soigner dans l'eau salée
Moi ta source à l'effet mère
Je viendrai mourir à tes pieds

Et si je sais, c'est que je suis
Au bord de ma mère aujourd'hui
Baleine échouée dans ses bras
Pour qu'elle me berce, j'avoue tout bas

Je suis au bord de la mère
Maman j'ai peur
Je suis au bord d'un désert
Maman je pleure
Je suis au bord d'un voyage
Maman j'ai hâte
Je suis au bord de toi
Maman je t'aime
Je suis au bord de la vie
Maman merci

Bébé et bien d'autres qui s'évadent, roman

Gaétan Leboeuf



Auteur-compositeur-interprète, Gaétan Lebœuf compose depuis 1986 de la musique pour les arts de la scène et des productions vidéo. Parallèlement, il poursuit une carrière d'écrivain. Il a déjà publié deux romans jeunesse aux Éditions Québec Amérique.

"Pour les grands qui veulent bien entendre battre leur cœur d'enfant, préciserons-nous, parce que nous sommes d'abord devant une grande fable, ici, le personnage central de l'histoire étant le Bébé du titre, fruit d'une grossesse pour le moins atypique, et qui viendra bouleverser à sa façon toute une communauté de personnages abîmés par la vie. Inspiré, poétique et humain, au sens le plus large." Tristan Malavoy-Racine, Voir.

Bébé... et bien d'autres qui s'évadent
Avant-goût du roman de Gaétan Leboeuf

Bébé... et bien d'autres qui s'évadent, une fable sur le deuil, l'exil, la réparation et l'engagement. Incapables de faire face à la douleur de leurs deuils simultanés, Alice et René se séparent. Elle, travaille dans un restaurant végétarien où presque tous les employés sont des immigrants. Lui, prétend devenir activiste et raconte sur son blogue l'histoire de leur couple, histoire panachée de réalité et de fabulation. Elle, sera enceinte pendant plus de trois ans et trouvera à travers sa relation avec ce bébé envahissant ce qu'elle ignorait chercher. Quant à eux, qui émergent doucement de l'anonymat, ils sauront accueillir le temps présent avec la grâce de ceux qui ne domptent pas leur passé; qui l'apprivoisent. Eux? Hok Shamsul, Mohi, Emma, Parlam et bien d'autres qui s'évadent dans ce restaurant illuminé par la présence de Bébé.

Être

Brigitte Saint-Aubin

"Jouer avec les sonorités et le sens des mots pour raconter des histoires qui touchent le cœur et l'esprit, c'est tout naturel pour Brigitte Saint-Aubin. Une poésie aussi inventive qu'accessible émane de ses textes, tissés serrés sur des mélodies folk-populaires accrocheuses.

Le tout donne un univers impressionniste, simple et aéré, teinté d'humour et de mélancolie, de naïveté et de lucidité"

(brigittesaintaubin.com)

www.brigittesaintaubin.com

Faux prophète
Jonathan Savage

"Un musicien de 27 ans un peu gêné, distrait mais franc. Un talentueux pince-sans-rire qui mélange autodérision et poésie sérieuse dans ses mélodies subtilement riches." Paul Journet, La Presse.

L'histoire de Jonathan Savage est belle parce qu'à la fin, il y a l'album, et l'album est vraiment bon... Des chansons rafraîchissantes de simplicité pas banale et d'humour pas méchant, bougrement irrésistible !" Sylvain Cormier, Le Devoir.

www.bonhomme-jos.com

Pappa
Paroles : Jonathan Savage

Allô ma p'tite fille, c'est papa au téléphone
Tu r'connais ma voix, hein? Tu r'connais le timbre...

Ça n'peut pas faire autrement, ça fait juste deux mois
Déjà deux mois qu'j'suis parti...
Deux mois, c'est presque rien
Une éternité

Y paraît qu'tu grandis aussi vite que la vie
Que tes p'tites dents te font mal, mais que tu pleures à peine

Y paraît qu'tu chante déjà, tu comptes jusqu'à deux
Tu fais bye-bue et bravo et tu dis...

Pappa

J'suis pas pêcheur ma belle
Encore moins cap'tain d'un gros bateau, ni même matelot
Pas policier, ni pompier, ni même gardien de prison
Pas docteur, ni infirmier, concierge ou pilote d'avion

J'ne suis pas un as dans les sports
Ton papa c'n'est pas le plus fort
Mais j'ai une plume, une guitare, une âme
Et pis trois, quatre accords

Si j'n'suis pas là pour ton premier anniversaire
Ce n'est pas que j'suis lâche, vilain ou couraillleux
Mais c'est que papa est différent des gens du village
De ceux qui disent que j'ai rien pis que j'ai peur de l'ouvrage
C'n'est pas vrai, ce n'est pas vrai, les menteurs, ce n'est pas vrai
J'ai quelques chemises et pis beaucoup de courage...

Triple entendres
Eden106

"Eden106 est un groupe volage incapable de butiner à une seule fleur. Sur ce premier album, l'aventure menée par la chanteuse Emmanuelle Orange-Parent et le compositeur Guy Pelletier use de tous les genres, se réalise dans toutes les langues afin de mieux activer l'imagination." Sarah Lévesque, ICI

"Les textes sont directement influencés par les rêves que je fais et dont je me souviens dans les moindres détails." Emmanuelle Orange.

www.eden106.com

Triple entendres

Eden106

Mama

Paroles originales en mandarin
et traduction française inédite :
Emmanuelle Orange

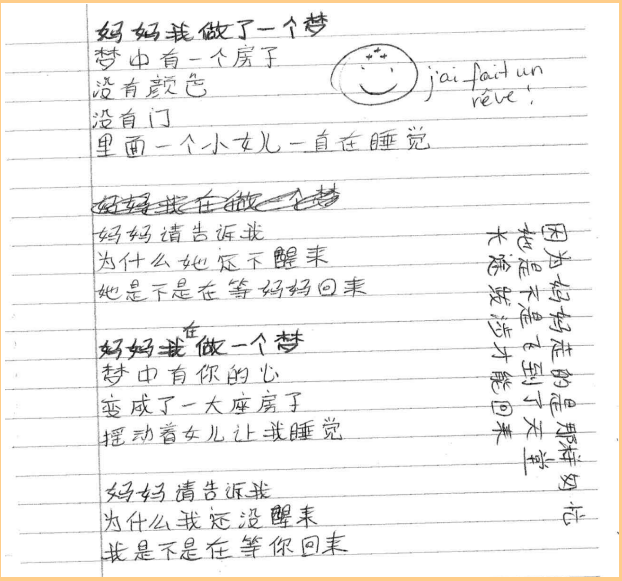
Maman, j'ai fait un rêve
Dans ce rêve une maison
Sans porte sans fenêtre
Où une petite fille dort depuis longtemps

Maman dis-moi
Pourquoi ne se réveille-t-elle pas
Est-ce vrai qu'elle attend
Le retour de sa maman

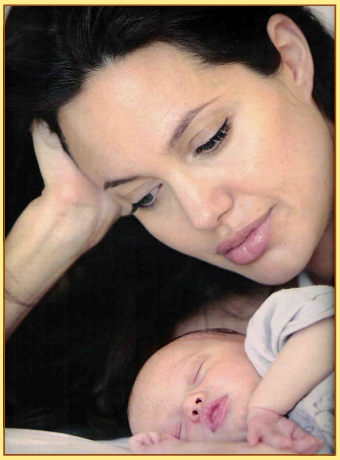
On dit que sa mère est partie un peu tôt
Qu'elle a volé vers le ciel
Monts et marées elle devra traverser
Avant de revenir auprès d'elle

Maman, j'ai fait un rêve
Dans ce rêve ton cœur
Devenu maison
Berce la fillette aux portes du sommeil

Maman dis-moi
Pourquoi ne me réveillais-je pas
Est-ce vrai que j'attends
Le retour de ma maman


妈妈我做了一个梦
梦中有一个房子
没有颜色
没有门
里面一个小女儿一直在睡觉
j'ai fait un rêve !
~~妈妈我在做一个梦~~
妈妈请告诉我
为什么她还不醒来
她是不是在等妈妈回来
妈妈我在做一个梦
梦中有你的心
变成了一大座房子
摇动着女儿让我睡觉
妈妈请告诉我
为什么我还没醒来
我是不是在等你回来
因为妈妈在的是那样的远
也是不是飞到了天堂
未来我还得才能回来

Le coin des potins !



Angelina Jolie a eu une crise de rire lors de son accouchement

Contrairement à beaucoup de femmes, Angelina Jolie a eu une crise de rire au moment où elle accouchait de sa fille Shiloh, née en Namibie. L'entourage de l'actrice a même filmé ce moment mémorable. "Lorsqu'ils essayaient de me préparer à l'accouchement, j'ai commencé à rire tellement fort. Les larmes coulaient sur mon visage et sur mon corps. J'étais hystérique. Je ne pouvais pas m'arrêter. J'ai encore recommencé à rire lorsqu'on a m'a présenté ma fille pour je la nourrisse au sein" a confié l'actrice, maman de quatre enfants. (Pipole.net)

"Nous n'avons pas fini!", a dit Brad Pitt au sujet de possibles ajouts à sa famille. "Nous avons aussi construit un lit de neuf pieds… Juste assez grand! Un enfant de plus et nous aurons besoin d'un lit de onze pieds" pour loger toute la petite famille, a dit Pitt à l'Associated Press.

Gwen Stefani impatiente d'être à nouveau enceinte

Gwen Stefani a une très étrange raison de vouloir à nouveau tomber enceinte. La popstar américaine attend avec impatience une deuxième grossesse, afin de pouvoir à nouveau bénéficier des petits plats de son conjoint, Gavin Rossdale. Le rocker Rossdale s'est transformé, durant la grossesse de Gwen, en un super cuisinier. "C'est un chef coq très créatif", a déclaré la chanteuse alors qu'elle était encore enceinte de son premier fils, Kingston. "Il cuisine tout ce que mon cœur désire, même s'il n'y a quasiment plus rien dans le frigo". Stefani a déclaré au magazine Instyle qu'elle était impatiente d'enregistrer son nouvel album avec No Doubt, afin de pouvoir concevoir un second rejeton. "Être enceinte est si chouette, c'est romantique et agréable", d'après Gwen Stefani. (AdValas Belga)

Liste des devoirs annuels de la parfaite Mamanette :

- ☑ Je remplis mon coupon de renouvellement d'adhésion et je le poste sans délai (si j'ai à renouveler bien sur)
- ☑ Je note la date de l'assemblée générale annuelle du GM à mon agenda, c'est le **7 octobre** !
- ☑ Je **confirme ma présence** à l'assemblée en appelant Rina 514.256.3067 (ou gpellizzi@hotmail.com)
- ☑ Je m'inscris à la MAMANliste en visitant le site Internet du GM www.groupemaman.org
- ☑ Je découpe (ou photocopie en quelques exemplaires) le coupon ci-dessous et le fait remplir par ma voisine, mon amie, ma mère, ma soeur...
- ☑ Tandis que je suis dans les photocopies, je reproduis la page 8 "**Pourquoi adhérer au GM**" et je m'en sers pour recruter de nouveaux membres
- ☑ Je fais la promotion du livre **Au coeur de la naissance**
- ☑ Je me dis qu'il serait vraiment intéressant de m'impliquer au GM, je donne un coup de fil à ma représentante régionale!
- ☑ Je participe au concours **IMAGINEZ UN TITRE !**
- ☑ Je peux maintenant dormir tranquille et je suis fière de contribuer au dynamisme du Groupe MAMAN !

CONCOURS imaginez un titre

Voir détails en page 6

INSCRIVEZ-VOUS À LA

MAMANLISTE

La MAMANLISTE est une liste de discussion sur Internet dédiée à la périnatalité. Ce forum s'adresse aux personnes qui envisagent la périnatalité dans l'optique de lanormalité. La MAMANLISTE est le lieu d'échange virtuel tout désigné !

www.groupemaman.org

Bulletin d'inscription

- ○ **Nouvelle adhésion**
- ○ **Renouvellement**

○ Oui, je veux devenir membre du Groupe MAMAN et ainsi contribuer à la reconnaissance et à la promotion de l'autonomie des femmes en regard de leur maternité.

○ De plus, j'aimerais m'impliquer et donner un peu de temps pour les activités du Groupe MAMAN (participation au conseil d'administration, journal, séances d'information, témoignages, site Internet...).

Devenez membre et recevez le

mamanzine

le bulletin d'information du

GROUPE maman

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Code postal _____ Tél. _____

Courriel _____

J'inclus ma contribution (9,00$ minimum) : _____ $

S.V.P. Faire votre paiement à l'ordre du Groupe MAMAN
Faire parvenir au : 6844, Châtelain, Montréal, (Québec) H1T 2L2